

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle
d'El Port de la Selva - Sant Pere de Rodas
et de La Jonquera a Montserrat





Le chemin de
Saint-Jacques-de-Compostelle
d'El Port de la Selva
- Sant Pere de Rodes
et de La Jonquera à Montserrat

Marsal, Carme

Le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle : d'El Port de la Selva-Sant Pere de Rodes et de La Jonquera à Montserrat. - (Guides touristiques de Catalunya)

ISBN 9788439383406

I. Domínguez, Rafa II. Agència Catalana de Turisme III. Títol IV. Col·lecció: Guides turístiques de Catalunya. Francès

1. Camí de Sant Jaume - Catalunya - Guides 2. Catalunya - Guides 914.671(036)

©Generalitat de Catalunya

Ministère de l'Innovation, des Universités et de l'Entreprise
Secrétariat au Commerce et au Tourisme
Direction générale du tourisme

Édité par : Agència Catalana de Turisme

Texte : Carme Marsal et Rafa Domínguez

Traduction : Jérémie Kaiser (Discobole)

Conception de la couverture et de l'intérieur de l'ouvrage : Ideem Màrqueting i Comunicació, S.L. et Rafa Domínguez

Mise en pages : Rafa Domínguez

Photos : Carme Marsal et Rafa Domínguez

Photographie p. 24 : Oriol Alamany

Photographie p. 110 : Antoni Anguera

Impression : Gràfiques Cuscó, S.A.

Dépôt légal : B-17.487-2010

Table des matières

Le chemin de Saint-Jacques : une réalité pleinement reconnue	4
Introduction	7
Origine du chemin	8
Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne	10
Parcours en Catalogne Nord	12
La préparation du pèlerinage	15
Ce qu'il faut emporter avec soi	16
Quelques conseils aux marcheurs	18
Quelques conseils aux cyclistes	20
Itinéraire d'El Port de la Selva - Sant Pere de Rodes et La Jonquera à Figueres	23
de La Jonquera à Vilabertran	25
d'El Port de la Selva - Sant Pere de Rodes à Figueres	35
Itinéraire de Figueres à Montserrat	55
de Figueres à Bàscara	57
de Bàscara à Gérone	67
de Gérone à Amer	83
d'Amer à Sant Esteve d'en Bas	95
de Sant Esteve d'en Bas à L'Esquirol	103
de L'Esquirol à Vic	111
de Vic à L'Estany	121
de L'Estany à Artés	129
d'Artés à Manresa	137
de Manresa à Montserrat	147
Variante d'Olot à Sant Esteve d'en Bas	157
d'Olot à Sant Esteve d'en Bas	159
Mairies	167
Offices de tourisme	169
Autres numéros de téléphone utiles	171
Index toponymique	173

Le chemin de Saint-Jacques : une réalité pleinement reconnue

Par ces quelques lignes, j'ai le plaisir de vous présenter le guide correspondant à la seconde phase du programme de réhabilitation de la partie catalane du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'itinéraire, signalisé par la Direction générale du tourisme du Gouvernement de Catalogne, s'étend de l'abbaye bénédictine Sant Pere de Rodes (El Port de la Selva) et du col de Panissars (La Jonquera) à l'abbaye de Montserrat. Il permet d'achever l'objectif – défini dans le Plan stratégique 2005-2010 pour le tourisme en Catalogne – de réhabilitation de la tradition jacquaire en Catalogne et d'inscrire notre pays dans ce grand itinéraire culturel européen devenu patrimoine de l'humanité.

Au printemps 2008, j'ai eu l'honneur de présenter, à Montserrat, en compagnie de l'abbé, le guide correspondant à la première phase du processus de réhabilitation du chemin de Saint-Jacques lancé par le Gouvernement de Catalogne. Ce premier guide porte sur le tronçon compris entre l'abbaye de Montserrat et le village d'Alcarràs, qui correspond peu ou prou à l'ancien chemin royal d'Aragon, lui-même héritage de l'ancienne voie romaine reliant Barcelone à Lleida et Saragosse.

Le parcours de cette seconde phase a un double point de départ : le premier est le col historique de Panissars (La Jonquera), qui permet de faire la jonction et d'assurer la continuité avec le chemin jacquaire le plus important de Catalogne Nord, déjà bien signalisé par les associations locales ; le second est le bourg d'El Port de la Selva, sur le littoral méditerranéen, qui permet d'accéder à un lieu de pèlerinage médiéval éminent : l'abbaye Sant Pere de Rodes. Ces deux itinéraires forment, ensemble, la « portion majeure » du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne, qui s'étend sur quelque 400 km et traverse le pays de part en part, de l'extrémité orientale à la façade océanique occidentale. Cette distance peut être parcourue à pied en une quinzaine de jours, à raison de 25 km par jour environ. Le tracé est jalonné de monuments et sites culturels remarquables, pour bon nombre liés à l'iconographie jacquaire et aux grands pèlerinages médiévaux.

L'itinéraire est signalisé en bleu de part en part et balisé des mêmes flèches jaunes que dans les autres pays traversés par les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour la réhabilitation de cette « portion majeure », les critères retenus étaient le respect des grands itinéraires historiques, la traversée des villages, villes et lieux de tradition jacquaire, mais aussi, et surtout, la proposition d'un parcours sûr à travers des chemins bien tracés. À cet égard, il convient de mentionner la voie verte aux alentours de Gérone, la route d'Olot à Vic et la mise à profit de plusieurs tronçons de sentiers de grande randonnée.



L'objectif premier était de proposer un sentier de tradition, consolidé, accessible aux pèlerins, qui puisse être conservé et qui offre un accès aux services minima. Indépendamment de la réhabilitation physique du chemin de Saint-Jacques, qui est désormais une réalité, le travail accompli à ce jour a été couronné par l'intégration de la Catalogne dans le Conseil de Saint-Jacques, approuvée en première instance par le comité plénier du Conseil et, dans un deuxième temps, par le Conseil des ministres espagnol. Cette reconnaissance hisse la portion catalane du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle au niveau des autres grands itinéraires historiques : le chemin français, qui pénètre dans la péninsule Ibérique par les cols du Somport et de Roncevaux, et le chemin du Nord, qui y entre par le Pays basque.

Enfin, bien qu'il reste encore beaucoup à faire tant pour améliorer l'équipement des infrastructures d'accueil nécessaires que pour mettre en valeur les autres portions historiques du chemin de Saint-Jacques, on peut dire qu'une grande partie des objectifs que nous nous étions fixés ont été pleinement atteints. Comme je l'ai dit lors de la présentation du guide de la première phase, la réhabilitation du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle place la Catalogne sur un grand parcours culturel, d'envergure européenne, arpenté par des milliers de personnes aux motivations diverses, allant souvent au-delà de la dimension religieuse originale. C'est un chemin qui, au niveau de la Catalogne, devient un trait d'union entre l'Est et l'Ouest de la péninsule Ibérique, entre la Catalogne et la Galice, entre Sant Pere de Rodes et Compostelle : un véritable « chemin du soleil et des étoiles ».

Josep Huguet i Biosca

Ministre catalan de l'Innovation, des Universités et de l'Entreprise





Introduction



Origine du chemin

Jacques était l'un des douze apôtres de Jésus-Christ. D'après la tradition chrétienne, il aurait prêché en Hispanie avant de mourir décapité à Jérusalem, en 44 après J.-C. La légende raconte que ses reliques auraient été transportées en barque jusqu'au bout du monde connu, où il fut enterré. Huit siècles plus tard, vers 812, un ermite nommé Pélage aurait aperçu une nuée étincelante, comme une pluie d'étoiles, au-dessus de ce que l'on a désigné comme le tombeau de l'apôtre. Pour certains, le nom de Compostelle proviendrait de ce « champ d'étoile » (*campus stellae*) aperçu par l'ermite, tandis que pour d'autres, il viendrait du latin *compostum*, qui signifie cimetière. Le débat étymologique reste ouvert.

Au XI^e siècle, Compostelle n'attirait encore que des pèlerins des royaumes voisins de Galice et des Asturies, mais c'est à une vitesse surprenante qu'elle commença, par la suite, à attirer voyageurs et pèlerins venus de toute l'Europe. Le premier pèlerinage documenté est celui de Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, qui arriva à Compostelle en 951. Sinon, l'un des pèlerinages médiévaux les plus célèbres est celui du moine poitevin Aimery Picaud, qui a écrit une chronique détaillée de son voyage, regorgeant de conseils et recommandations,



aux alentours de 1130. Cette chronique intitulée *Iter pro peregrinis ad Compostellam*

(« Guide du pèlerin vers Saint-Jacques-de-Compostelle ») est reprise dans le *Codex Calixtinus*, l'un des documents les plus précieux conservés à la bibliothèque de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Sant Pere de Rodes (El Port de la Selva) est le jalon oriental du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

L'apogée du pèlerinage se situe autour du XIII^e siècle. Ensuite, les pestes et divisions religieuses, entre autres, en eurent presque raison jusqu'à la fin du XX^e siècle. À partir des années 1980, le chemin renaît grâce au travail des associations jacquaires et des autorités civiles et ecclésiastiques. Le pèlerinage retrouve alors sa vigueur d'antan. On pense que cette renaissance contemporaine est aussi due à la valeur spirituelle du parcours. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a été et reste la route plus ancienne, la plus empruntée et la plus célèbre d'Europe. On notera que Jérusalem et Rome ont été, des siècles durant, deux des principaux centres d'attraction des pèlerins et voyageurs d'Europe sans pour autant donner naissance à un chemin. En 1987, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a été déclaré premier itinéraire culturel européen et, en 1993, il a été inscrit sur la liste du patrimoine de l'humanité par l'Unesco.

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne



Au Moyen-Âge, pour se rendre à *Saint Jacques dans la cathédrale de Vic* Compostelle, les pèlerins avaient l’embarras du choix. L’itinéraire le plus fréquenté arrivait dans la péninsule Ibérique par Roncevaux ou Somport et gagnait la Galice après avoir traversé la Castille et León. Pourtant, les alternatives ne manquaient pas, notamment à travers les Pyrénées catalanes. La plupart des pèlerins qui optaient pour l’un de ces points de passage prenaient la direction de Montserrat et, de là, ralliaient Lleida, Saragosse puis Logroño.

Ces itinéraires étaient empruntés par les pèlerins en provenance du Languedoc et d’Italie (ou, à l’inverse, par des pèlerins qui partaient de la péninsule Ibérique pour se rendre à Rome), ainsi que par les Hongrois, les Allemands, les Flamands et les Anglais. Beaucoup de pèlerins provenaient de l’Est méditerranéen, d’Afrique et d’Italie par voie maritime. La présence de ces marcheurs est attestée par de nombreux documents expédiés en Galice et conservés dans les registres de la Chancellerie de la couronne d’Aragon, sous la protection de laquelle étaient accueillis les pèlerins.

Ces marcheurs ne privilégiaient pas toujours l’itinéraire le plus court et le plus facile ; souvent, ils choisissaient des voies plus ardues, en quête de monastères de renom, de lieux d’accueil, etc. Les monastères et églises

où l'on vénérât une apparition miraculeuse ou une relique éminente étaient auréolés d'un attrait particulier, même lorsqu'ils se situaient en retrait par rapport à l'itinéraire traditionnel. Par conséquent, la renommée dont bénéficiaient certains des sanctuaires catalans au-delà des Pyrénées influait aussi sur le choix de l'itinéraire.



À Gérone, certains pèlerins se rendaient sur le tombeau de saint Narcisse et, à Barcelone, nombre d'entre eux allaient prier sur la tombe de sainte Eulalie. Les abbayes de Montserrat, Poblet et Sant Cugat sont d'autres grands lieux de passage des pèlerins.

Chacun de ces sanctuaires se situait à proximité des principales voies de communication faisant la liaison entre les grandes voies maritimes méditerranéennes et les reliant aux chemins terrestres du nord de l'Europe. En Catalogne, il n'existait aucun chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en tant que tel. Les itinéraires utilisés par les pèlerins étaient les mêmes que ceux parcourus par les marchands, les voyageurs et les ambassadeurs : c'était des chemins qui conduisaient aux principaux ports et villes de la Méditerranée ainsi qu'aux foires, marchés et sanctuaires de plus grande renommée. Ainsi trouve-t-on des traces des pèlerins jacquaires médiévaux en Catalogne jusque dans les lieux les plus reculés, comme en témoigne l'ermitage Sant Nazari, situé au pied du col de Bracons. Par conséquent, bien que certains chemins se posent en voies principales, il est aisé de trouver des vestiges jacquaires hors des sentiers battus.

Montserrat sur le chemin des pèlerins

Montserrat était le sanctuaire ibérique le plus connu et le plus visité après ceux de Compostelle, de Sant Pere de Rodes et du Pilar de Saragosse. Avec le passage des pèlerins, les sanctuaires de Catalogne, et notamment Montserrat, mais aussi Sant Pere de Rodes, que toute personne empruntant le littoral en provenance du Roussillon pouvait visiter, se sont retrouvés sur le devant de la scène.



Parcours en Catalogne Nord

L'itinéraire réhabilité par le Gouvernement de Catalogne a deux points de départ possibles : El Port de la Selva (Sant Pere de Rodes) et La Jonquera. Pour comprendre cette dualité, il faut remonter dans l'espace et dans le temps, plus précisément à Perpignan et au Moyen-Âge, lorsque les pèlerins emplissaient les hospices de la ville.

Perpignan, au nord des Pyrénées, était le dernier grand point de rencontre des pèlerins provenant de toute l'Europe pour se rendre en Galice. L'église Saint-Jacques de la ville a été construite au XIII^e siècle. Les premiers documents attestant de l'existence de la confrérie des pèlerins sous le patronage de l'apôtre datent du XVI^e siècle. Les pèlerins disposaient, d'ailleurs, de leur propre hospice, situé sur la place du Puig. Ils étaient pris en charge dans le vieil hospice Saint-Jean, fondé en 1116, quand le premier ne pouvait plus les accueillir, ce qui arrivait assez fréquemment. Dans le registre correspondant à 1514 et 1515 on compte parmi les pauvres et les malades soignés dans cet hospice un nombre considérable de pèlerins allemands, flamands, italiens et français en route pour Montserrat et Compostelle.

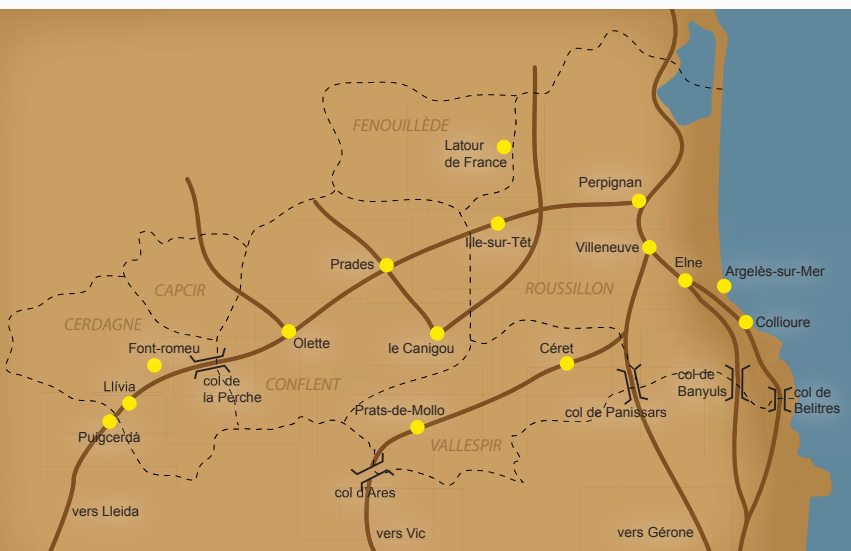
Depuis Perpignan, les chemins permettant de passer les Pyrénées pour rallier Montserrat étaient nombreux. Les passages pyrénéens les plus fréquentés étaient, d'ouest en est : le col de la Perxa, la Cerdagne, le col d'Ares, le col de Panissars, le col de Banyuls et le col des Balistres, sans compter les autres passages, moins utilisés mais franchissables. Parmi tous ces points, le col de Panissars (où a été érigé le Trophée de Pompée) est, historiquement parlant, la principale porte d'entrée dans la péninsule Ibérique par le massif des Albères. En surplomb de ce passage pyrénéen trône la colline de Bellegarde (450 m), coiffée du fort du même nom.

À deux pas du fort se dressent les vestiges du prieuré Sainte-Marie-de-Panissars. C'est là que passait l'ancienne Via Augusta, qui reliait Rome à Cadix.

Pour arriver au col de Panissars, le chemin descendait de Perpignan vers Elne – qui se trouve être la ville la plus ancienne du Roussillon et qui possède une église Saint-Jacques –, puis, le long de la rive gauche du Tech, passait par Sant Martí de la

Tour de guet à Panissars





Riba, Ortaffa, Brouilla, Fontclara et Nidolères avant d'arriver au col du Perthus. Cette commune située en bordure du Tech possède toujours une intéressante église romane dont on attribue l'édification aux Templiers.

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne Nord

L'accès par Font-Romeu et Saillagouse était tout aussi courant, de même que le passage du col d'Ares, qu'empruntait la Via Annia, une voie romaine secondaire. Le col de Banyuls, à l'est du Perthus, était l'un des passages les plus importants puisque situé sur une très ancienne voie romaine encore utilisée au Moyen-Âge. Il menait au Mas Freixa, au monastère Sant Quirze de Colera, à Rabós, Peralada puis Vilabertran. Avant de rallier Figueres, ce chemin retrouvait aussi la Via Augusta. Cela étant, nul besoin de remonter très loin dans le temps pour comprendre l'importance de ce passage frontalier : de nombreux juifs persécutés par les nazis empruntèrent cet accès étroit pour fuir ; il en fut de même, en 1939, lors de l'exode républicain.

L'explication de l'autre point de départ de ce chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est plus évidente, puisque Sant Pere de Rodes est devenu, après Saint-Jacques-de-Compostelle, le deuxième lieu de pèlerinage de la péninsule Ibérique. Aujourd'hui, le chemin partant d'El Port de la Selva offre un point de départ sur la Méditerranée qui permet au marcheur de traverser toute la Péninsule, du cap de Creus au cap Finisterre.





La préparation du pèlerinage

Ce qu'il faut emporter avec soi

Les papiers à avoir sur soi

Une pièce d'identité, votre carte d'assurance maladie et votre « passeport du pèlerin » ou *credencial*.

La préparation du sac à dos

Voyagez léger, ne portez jamais plus de dix kilos sur vous. L'idéal est que le poids de votre sac à dos ne dépasse pas 10 % de votre poids.

N'emportez pas d'objets inutiles. Pensez que, si vous oubliez quelque chose, vous pourrez l'acheter en route sans le moindre problème. Votre sac à dos doit être confortable.

De forme anatomique, il sera équipé de sangles de taille et de poitrine, ainsi que de poches extérieures qui vous permettront de sortir et de ranger des choses sans avoir besoin de tout défaire. Rangez bien vos affaires à l'intérieur de votre sac à dos, si possible dans des sacs plastiques de différentes couleurs pour, d'une part, éviter qu'elles se mouillent et, d'autre part, les reconnaître facilement.



Les chaussures

Ne portez jamais de chaussures neuves. Vos chaussures doivent être bien adaptées au pied et être confortables. Elles doivent bien tenir la cheville et avoir une bonne semelle. Ce n'est pas la peine de prévoir des chaussures de rechange. En revanche, n'oubliez pas des nu-pieds ou des espadrilles pour bien reposer vos pieds en fin de journée.

La coquille Saint-Jacques

C'est le symbole le plus significatif du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dès le XIII^e siècle, elle est considérée comme le symbole de saint Jacques. Les pèlerins l'achetaient une fois arrivés à destination et la portaient fixée à leur ceinture, à leur chapeau ou à leur besace sur le chemin du retour. C'est aussi ce que faisaient, avec des clés ou des palmes, les pèlerins de retour de Rome ou de Jérusalem. On ne connaît pas bien l'origine du symbole de la coquille : elle évoque une main ouverte, symbole de charité. Elle est aussi symbole de naissance...



Les vêtements

N'emportez pas beaucoup de vêtements. Deux rechanges complet et un pull ou un coupe-vent suffiront. Ayez toujours des chaussettes propres et sèches à disposition. Des pantalons de type coupe-vent que vous pourrez enfiler et retirer sans avoir besoin d'ôter vos chaussures sont aussi très recommandables, de même qu'une cape de pluie

qui recouvrira aussi le sac à dos (si vous emportez une cape, inutile de prendre un K-way). Si votre pèlerinage se prolonge jusqu'à Fraga, Saragosse ou plus loin, emportez du savon de Marseille pour faire des lessives. Emportez sans faute un chapeau ou une casquette, surtout si vous partez pendant la saison chaude.

Sac de couchage

Ajoutez un sac de couchage si vous avez l'intention d'utiliser les lieux d'accueil réservés aux marcheurs. En été, il peut être mince.

Un matelas de randonnée en mousse est aussi un bon allié du pèlerin, mais une bonne planification de la route peut bien sûr éviter d'y avoir recours. Cela dit, si vous allez jusqu'à Saint-Jacques, n'hésitez pas : glissez-le dans votre sac.



Trousse de secours

Il est conseillé de la réduire à sa plus simple expression : pansements, ciseaux, sparadrap, bande en coton et/ou élastique, crème anti-inflammatoire, de l'aspirine ou du paracétamol, un produit désinfectant (polyvidone iodée), une crème solaire et la solution de votre choix contre les ampoules aux pieds. Mieux vaut acheter en route ce dont vous aurez besoin.

La signalisation de la route

L'itinéraire du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle de La Jonquera et Sant Pere de Rodas à Montserrat est signalisé grâce au balisage effectué par la Direction générale du tourisme du Gouvernement de Catalogne : des poteaux

de trois mètres de haut avec une ou plusieurs plaques

indiquant la direction à suivre. La particularité de

ces plaques est qu'elles sont bleues, la couleur

standard de la signalisation jacquaire dans toute

l'Europe. Chaque indication est accompagnée

du symbole de la coquille Saint-Jacques. En de

nombreux points de l'itinéraire, vous trouverez

des flèches jaunes coïncidant parfois avec

les balises verticales. Il faut garder à l'esprit

que le chemin est vivant et qu'il évolue

pour s'adapter aux circonstances (nouvelles

constructions et routes, zones industrielles,

etc.). Par conséquent, bien que la date

d'actualisation du présent guide soit 2009, nous

vous recommandons de suivre les flèches et, en

cas de doute, de ne pas hésiter à vous adresser

aux habitants pour éviter de vous perdre.



Quelques conseils aux marcheurs

Avant le départ

Comme toutes les randonnées au long cours, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est un défi physique et psychologique qu'il ne faut pas prendre à la légère. La préparation physique nécessaire pour mener à bien le pèlerinage est, bien entendu, la première des recommandations. Suivre l'itinéraire à pied est à la portée de chacun et ne nécessite aucune préparation physique spéciale. Il est néanmoins conseillé d'allonger ses promenades les jours précédant le départ, si possible en portant un sac chargé et les chaussures que l'on compte emporter.

Pour profiter pleinement du parcours, il est recommandé de se documenter un minimum et de connaître l'histoire du chemin. Outre la lecture des divers guides pratiques, la consultation de l'abondante bibliographie traitant de l'art et de l'histoire des pèlerinages en Catalogne permet de tirer le meilleur parti de l'expérience culturelle offerte par le parcours.

Quelle est la meilleure époque de l'année ?

Le printemps et l'automne sont les meilleures saisons pour marcher car les températures sont plus douces. Au printemps, les jours rallongeant, on peut aisément marcher le matin et le soir.



Combien d'étapes prévoir ?

Mieux vaut planifier les étapes avant de partir. On parcourt généralement entre 25 et 35 km par jour. À titre indicatif, avec un sac sur le dos, on progresse à une vitesse moyenne de 4 km par heure. Il peut s'avérer judicieux de prévoir des étapes courtes les premiers jours pour permettre au corps de s'habituer progressivement à l'effort physique fourni.

En été, éviter les heures les plus chaudes et partir le plus tôt possible. Il faut s'enduire de crème solaire et porter un couvre-chef pour éviter les insolation. Veiller à ne pas marcher trop vite les premiers jours, le temps de prendre le rythme et de marcher avec aisance. Pour les tronçons sur route, le pèlerin veillera à marcher sur le bas-côté gauche : n'oubliez pas que vous êtes fragile et que, souvent, les véhicules ne prêtent guère attention à un simple marcheur. Si vous marchez de nuit, portez des éléments réfléchissants pour avertir les véhicules de votre position.

Bien manger et boire beaucoup

Avoir toujours de quoi manger et boire dans son sac : fruits secs, fruits frais, chocolat et eau. Tenir compte des distances entre les points d'approvisionnement pour prévoir la nourriture et la boisson en conséquence. Inutile de prévoir des repas trop copieux ; il vaut mieux manger peu et souvent, pour maintenir l'équilibre entre l'ingestion et la dépense d'énergie. Que l'on ait soif ou non, il faut boire de l'eau pour récupérer les liquides évaporés par sudation.

Les ampoules aux pieds

Les ampoules sont dues au frottement du pied contre la chaussure. Il est plus que probable qu'au cours de votre périple vers Saint-Jacques-de-Compostelle, vous en attrapiez au moins une, si ce n'est plusieurs. Si l'ampoule s'étend et si vous décidez de la percer, prenez les précautions nécessaires pour prévenir toute infection.

L'une des options consiste à la percer à l'aide d'une aiguille stérile (que vous trouverez dans n'importe quelle pharmacie) et à appliquer immédiatement un produit désinfectant sur la plaie pour éviter qu'elle ne se salisse. Si l'ampoule réapparaît, répétez l'opération autant de fois que nécessaire jusqu'à disparition totale. Cela étant, pour éviter tout cela, la meilleure prévention contre les apparitions d'ampoules consiste à se déchausser et à aérer ses pieds et ses chaussettes pour qu'elles sèchent à chaque arrêt et au minimum toutes les deux heures.



Quelques conseils aux cyclistes

Faire une sortie vélo le week-end et parcourir plus de 100 km en passant fréquemment d'une route goudronnée à une piste de terre sont deux choses bien distinctes. Il faut donc bien planifier ses étapes avant de se lancer. Au départ de La Jonquera ou de Sant Pere de Rodes, les dénivelés ne sont pas nécessairement forts. En revanche, on alterne les tronçons d'asphalte et les pistes de terre plus dures, certains passages étant si étroits qu'ils nécessitent de poser pied pour ne pas se blesser.

Mieux vaut-il faire le chemin à pied ou à vélo ?

Faire le chemin de Saint-Jacques à vélo est une toute autre expérience que le faire à pied, on n'en gardera pas du tout le même souvenir. L'avantage du vélo est qu'il permet de sortir facilement des sentiers battus pour découvrir les alentours. Il permet aussi de s'arrêter plus longtemps pour admirer le paysage sans se presser.

Bien se préparer

Les cyclistes non expérimentés devront suivre un entraînement préalable. Vous pourrez également vous entraîner directement sur le chemin, mais les premiers jours vous demanderont un effort supplémentaire. La vitesse moyenne du pèlerin cycliste est de 10 km/h, ce qui permet de parcourir environ 60 km par jour.

Vos bagages

Prévoir des sacoches prenant appui sur la roue arrière ou avant. Il est recommandé de s'équiper d'une sacoche de guidon pour y ranger tous les documents, guides et autres articles à garder à portée de la main. Habillez-vous de couleurs vives pour que les conducteurs des autres véhicules vous voient bien. N'oubliez jamais votre casque.

Quelles sont les possibilités d'hébergement pour les cyclistes ?

Les lieux accueillant les pèlerins proposent des abris à vélo. Si vous optez pour des pensions de famille ou des auberges, demandez la permission d'entreposer votre vélo à l'abri des regards.

La credencial

La credencial, c'est la « lettre d'accréditation » du pèlerin. Elle est remise exclusivement aux personnes effectuant le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à pied, à vélo ou à cheval.

C'est un petit document en accordéon sur lequel figurent les coordonnées du pèlerin. Il comporte plusieurs espaces destinés à recevoir les tampons des refuges, paroisses ou autres établissements des communes traversées par les pèlerins. Il n'est pas nécessaire d'obtenir plus d'un tampon par jour ; le plus courant est de faire tamponner la credencial à l'endroit où l'on passe la nuit, mais tout autre tampon comportant le nom de la ville ou du village fait aussi bien l'affaire.

La credencial est fournie par les évêchés, par certaines paroisses et par les associations des amis du chemin de Saint-Jacques. En Catalogne, elle est aussi délivrée par l'abbaye de Montserrat. La credencial ne confère aucun droit particulier et n'impose aucune obligation au pèlerin qui la possède ; il lui appartient, et à lui seul, de trouver les moyens d'aller au bout du pèlerinage : nourriture, hébergement, etc. Personne n'est en droit d'exiger quoi que ce soit au titre de son statut de pèlerin, même si la credencial facilite l'accès aux auberges. La seule chose que la credencial permet d'obtenir, c'est la compostela, le document attestant le pèlerinage. Ce certificat, délivré par la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, est remis à tout pèlerin déclarant avoir effectué son pèlerinage *pietatis causa*, c'est-à-dire pour des motifs religieux ou, au moins, spirituels. Dans le cas contraire, on conserve la credencial comme document d'accréditation.

Pour demander la compostela, il faut présenter la credencial au Bureau d'accueil des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (rúa do Vilar, 1 - Tél. [+34] 981 566 577) et avoir, au minimum, parcouru les cent derniers kilomètres du chemin à pied ou les deux cents derniers kilomètres à vélo ou à cheval. De telle sorte que n'avoir parcouru que la partie catalane de Sant Pere de Rodes à Montserrat n'ouvre pas droit à la compostela si l'on ne poursuit pas jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

En outre, il faut tenir compte du fait que, depuis 2009, pour obtenir la compostela, seules sont valables les credenciales délivrées par la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle ou par une association membre de la Fédération espagnole des associations d'amis du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ou de la Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle.







**Itinéraire
d'El Port de la Selva - Sant
Pere de Rodes
et La Jonquera
à Figueres**



DE LA JONQUERA À VILABERTRAN



32,5 KM



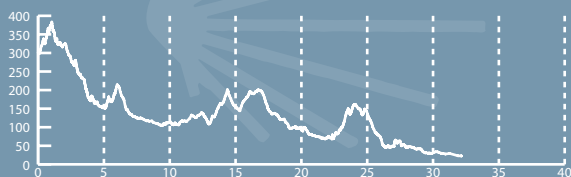
MOYENNE



8 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Comment se rendre au col de Panissars

Ne pas commencer la description de cet itinéraire au col de Panissars, où passait l'ancienne Via Augusta et où les moines du prieuré Sainte-Marie accueillaient les voyageurs et les pèlerins, serait une erreur.

L'accès au col de Panissars n'est pas chose aisée. Pour y accéder à pied, à vélo ou en voiture, le plus simple est encore de se rendre dans la partie française du Perthus. Là, suivre l'avenue de France et prendre la rue du Mas Rimbau puis celle du fort de Bellegarde. Cette dernière, très étroite, monte jusqu'à la forteresse. L'embranchement signalisé avant l'arrivée à la forteresse permet d'accéder au col de Panissars. Après avoir longé l'ancien cimetière militaire, passer devant une tour de guet médiévale pour arriver, quelques mètres plus loin, aux vestiges de l'ancien monastère. Les panneaux d'information disséminés entre les ruines facilitent leur interprétation. Il est conseillé de consacrer quelques minutes à l'histoire du site avant de prendre la route. Depuis le site, la vue offerte de chaque côté de la frontière est exceptionnelle.



Le col de Panissars



Le col est situé sur le territoire de la commune du Perthus, en France. On peut y admirer, grâce aux fouilles archéologiques réalisées ces dernières années, les vestiges du prieuré préroman Sainte-Marie-de-Panissars, un fragment de voie romano-républicaine de plus de cinq mètres de large et deux grandes plateformes qui servirent de base au trophée édifié par Pompée en 71 avant J.-C. et mentionné par tous les chroniqueurs romains. Un petit hameau s'est développé autour de l'église Sainte-Marie et les fouilles archéologiques ont mis au jour diverses dépendances comme le narthex, le cloître et la cuisine. Non loin de là, la borne frontière du XVIII^e siècle, le cimetière militaire français du XVII^e siècle et la tour fortifiée à porte surélevée, embrasures et mâchicoulis défensifs sont dignes d'intérêt.

Au sommet de la colline voisine se dresse le fort de Bellegarde, érigé en grande partie grâce aux pierres du prieuré. L'Espagne perdit ce fort après la signature du traité des Pyrénées, en 1660. Et c'est la perte du fort de Bellegarde, passé aux mains des Français, qui a motivé l'édification du château Sant Ferran à Figueres.

La Jonquera : une porte d'entrée

La distance entre cette ville et la frontière est d'à peine plus de cinq kilomètres, une proximité qui en fait avant tout un lieu de passage. Là où passaient autrefois les légions de César et l'armée carolingienne se croisent aujourd'hui les touristes et les marchandises. Place principale sur le tracé de l'ancienne Via Augusta après la signature du traité des Pyrénées établissant la frontière entre la France et l'Espagne, La Jonquera doit son dynamisme à sa situation frontalière et à ses infrastructures commerciales.

En dehors du village, tout n'est qu'une immense zone de services, avec grands restaurants et vastes supermarchés, où le grondement des moteurs est incessant.

À la hauteur de la place de la Mairie se dresse la maison noble de Ca n'Armet, bâtisse à deux étages renfermant, dans ses salons, des peintures pompéiennes. Non loin de là, l'église paroissiale Santa Maria, érigée au XVII^e siècle, comporte une nef flanquée de chapelles latérales, une croisée de transept dominée par une coupole et une abside semi-circulaire. La cloche est logée dans une tour octogonale. La façade est l'unique témoin de l'église originelle, érigée au XV^e siècle ; elle a conservé quelques éléments gothiques.



L'Estrada

L'Estrada est un petit village de maisons de pierre qui a le charme caractéristique des hameaux de l'arrière-pays de l'Alt Empordà. Son nom, qui signifie « route » en ancien catalan, indique clairement que le chemin royal d'Aragon est toujours passé par là. La Plaça Major, ou grand-place, qui se déploie au pied de l'église paroissiale est un lieu qui invite au repos.

Biure

Il semble que le nom de ce village provienne du latin *bene vivere* (« bon vivre »). Il appartenait à un monastère du Moyen-Âge situé à la confluence du fleuve Llobregat et de la rivière Ricardell.

Aujourd'hui, c'est un petit village aux rues étroites, escarpées et silencieuses formant un ensemble très échelonné de maisons de plain-pied qui furent, en leur temps, de simples celliers. La place du village est l'expression presque parfaite de la paix absolue. Depuis l'un de ses côtés, le murmure permanent de l'eau de la fontaine invite au repos. En face, le clocher octogone de l'église Sant Esteve s'élance vers le ciel.



Le sanctuaire Mare de Déu del Roure

Avant d'arriver à Molins et Pont de Molins, on franchit une colline où s'exposent les restes du monastère et sanctuaire Mare de Déu del Roure. Le sanctuaire fut béni en 1638. On doit son état de ruine à la bataille livrée sur le site, pendant la guerre du Roussillon, en novembre 1794.

Les vestiges du monastère permettent de situer sa construction au XV^e siècle, bien que certaines références tendent à confirmer qu'il existait déjà au XIII^e siècle.



Molins et Pont de Molins

Pont de Molins est divisé en deux : Molins, d'une part, et Pont de Molins, d'autre part, les deux villages étant distants d'un petit kilomètre. De nombreuses fermes, éparses, peuplent le territoire communal.

Le village de Molins est mentionné dès le X^e siècle comme propriété de l'abbaye Sant Pere de Rodes. Son château est évoqué dans divers documents du XII^e siècle, période où il appartenait au comte de Barcelone Ramon Berenguer III et dépendait du comté de Besalú. Il ne reste que peu d'éléments du château de Molins, qui se dressait devant le village, mais on peut encore admirer sa tour, ses murailles et les vestiges de sa chapelle romane. Connu sous le nom de Torre d'en Buac, il était l'un des éléments du système défensif de Llers (car situé sur son territoire), comme les dix autres châteaux qui entouraient le village.



Le fleuve Llobregat d'Empordà à son passage par Pont de Molins

Les maisons de Pont de Molins se partagent les berges du fleuve Llobregat d'Empordà, où subsistent encore les ruines d'anciens moulins ; les mieux conservés se situent sur la rive gauche du fleuve, entre Pont de Molins et Molins. En bordure de la commune de Cabanes, là où passait la Via Augusta – signalisée en jaune et bleu –, on distingue encore le tracé du vieux *Camí de Calçada*, très important à l'époque médiévale, qui prolongeait un tronçon de la Via Augusta et qui était connu sous le nom de « chemin français ».

Au village suivant, Vilabertran, ce chemin provenant de La Jonquera rejoint celui qui vient d'El Port de la Selva et de Sant Pere de Rodes.



ITINÉRAIRE : DE LA JONQUERA À VILABERTRAN

km 0 ····· Col de Panissars

Depuis le site archéologique de Sainte-Marie-de-Panissars, prendre la direction du réservoir d'eau. Descendre le chemin de Cal Bel, vers l'est, jusqu'à la route nationale (N-II). Au col d'Els Burros tourner à droite pour quitter le chemin de Cal Bel. Traverser les voies ferrées et franchir le Llobregat d'Empordà par le pont Sant Julià. Prendre la direction du lieu-dit Sant Julià et emprunter le chemin menant à la ferme La Granja. Après la ferme, prendre le chemin qui descend. Traverser les voies de TGV et l'autoroute puis longer le Llobregat jusqu'au pont de la route nationale qui enjambe le fleuve. Prendre le pont puis l'Avinguda de Pau Casals.

km 7,2 ····· La Jonquera

Traverser la ville par le Carrer Major. Au bout de cette rue, prendre à droite en direction du parc municipal En Lloveres. Longer le fleuve jusqu'au pont de la N-II. Passer sous le pont et remonter immédiatement pour traverser le fleuve. Un autre pont permet de passer sous l'autoroute AP-7 à hauteur du cimetière. Suivre les marques du GR-2 jusqu'à L'Estrada. Passer à proximité de la barrière de péage de l'autoroute et de la station-service Porta Catalana. Un petit tunnel mène de l'autre côté des voies de TGV, où un chemin conduit à la route d'Agullana. Suivre la route sur 370 m et prendre le chemin à travers champs pour rallier L'Estrada.

km 10,8 ····· L'Estrada

Quitter le village par le GR-2 et aller jusqu'au Mas Carbonell. À partir de là, le GR ne convient plus aux vélos ; les cyclistes peuvent continuer vers Agullana, puis prendre la route GI-504 et la suivre en direction de Boadella, avant de retrouver les marques du chemin de Saint-Jacques

au point kilométrique 13. Pour les pèlerins à pied : traverser la rivière Guilla à hauteur du Mas Carbonell et gravir une piste à travers bois (ce sont des chênes verts) jusqu'à la route GI-504. Longer la route jusqu'au point kilométrique 13 et prendre la piste passant non loin de Can Giralt. Arrivé sur la route GI-502, la suivre sur quelques mètres, la traverser puis emprunter le GR-2 en direction du château de Mont-roig. Longer la colline du château, laisser les marques du GR-2 et poursuivre jusqu'au hameau de Mont-roig. Passer à proximité de Can Barris puis longer le lit du Ricardell. Enfin, prendre la route GIV-5044 jusqu'à Biure.

km 20,4 ····· Biure

Quitter Biure par le Carrer del Mestre Lluís Rocalba, à La Fonteta, et suivre la route GIV-5043 en direction de Molins. Au bout de la montée, après un virage à droite, prendre le chemin d'Els Tramonts jusqu'au sanctuaire Mare de Déu del Roure.

km 24,4 ····· Molins

Quitter Molins et suivre la piste menant à Pont de Molins après le passage sous les voies de TGV en construction.

km 25,2 ··· Pont de Molins

Franchir le pont sur la Muga et sortir du village par le Carrer de Figueres. Avant d'arriver à la route nationale, suivre un chemin parallèle sur environ 600 m. Ensuite, emprunter la route nationale sur 600 m encore et prendre le chemin parallèle à la Muga, sur la gauche, jusqu'au croisement avec la route GIV-6024. Traverser la route et prendre la direction de Vilabertran.

km 32,5 ····· Vilabertran





D'EL PORT DE LA SELVA - SANT PERE DE RODES À FIGUERES



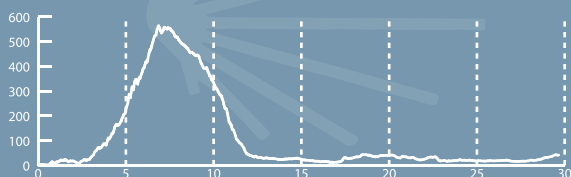
29,7 KM



MOYENNE



8 h

TRONÇONS ALTERNATIFS
POUR LES CYCLISTES

El Port de la Selva

Le pèlerinage peut commencer les pieds dans l'eau. El Port de la Selva est une petite ville de vieilles maisons de pêcheurs aux rues escarpées qui, bien que devenue une importante destination touristique, a su conserver un certain charme.

Ses rues bordées de maisons blanches tournées vers la Méditerranée présentent une structure typique des villages de pêcheurs, avec quelques rues parallèles à la côte reliées entre elles par des ruelles étroites. L'une de ces rues mène à la resplendissante église Santa Maria de les Neus. On y vénère une sculpture gothique de saint Pierre (XV^e siècle) provenant de Sant Pere de Rodès.

Bien que la ville soit relativement récente (XVII^e siècle), les premières mentions de son port remontent au Moyen-Âge. Le tourisme résidentiel, bien enraciné depuis le début du XX^e siècle, s'est substitué à l'activité traditionnelle de pêche à la lumière. On a compté l'écrivain Josep Maria de Sagarra et le poète J. V. Foix, qui séjournait de longues périodes durant dans sa maison du Carrer de l'Unió, parmi les illustres estivants de cette agréable station balnéaire.

Sant Pere de Rodes

Une légende raconte qu'en 610, face à la chute imminente de Rome aux mains des Perses, le pape Boniface décida de protéger les reliques les plus précieuses du Saint-Siège, et notamment la tête et le bras droit de saint Pierre ainsi qu'une bouteille contenant du sang du Christ. Trois prêtres abandonnèrent Rome précipitamment pour embarquer avec les reliques. Après plusieurs jours de mer, ils arrivèrent sur la côte du cap de Creus, l'extrémité orientale de la péninsule Ibérique, le *finis terrae* méditerranéen. Ils débarquèrent et gravirent la falaise de la montagne de Verdera. Là, ils cachèrent les reliques dans une grotte. Au bout d'un certain temps, une fois passé le danger que représentaient les envahisseurs, ils revinrent en ce lieu pour les récupérer mais ne les retrouvèrent pas ; la végétation avait repris ses droits sur la grotte. Déçus, les trois religieux décidèrent de rester sur place et d'ériger une abbaye en l'honneur des reliques : c'est ainsi que fut construite l'abbaye Sant Pere de Rodes, au sommet d'une montagne et face à la mer, dans un site qui est peut-être le plus spectaculaire de toute la Catalogne.

Une autre légende dit que l'abbaye fut construite sur un temple païen dédié à la Vénus pyrénéenne Aphrodite Pyrène qui est cité par les géographes de l'Antiquité. Mais au-delà des légendes, la véritable certitude reste que les origines de Sant Pere de Rodes remontent à la nuit des temps. Il y eut probablement d'abord un ermitage sur son emplacement. Ce que l'on sait grâce aux documents de l'époque, c'est que le site accueillait déjà un petit monastère à la fin du VIII^e siècle, même si ce n'est qu'à partir du X^e siècle que le comte d'Empúries et un noble nommé Tassius firent ériger l'abbaye bénédictine. L'abbaye Sant Pere de Rodes est, depuis sa création, étroitement liée à la maison comtale d'Empúries, pour laquelle il était très important de





disposer d'un centre spirituel dans le comté. *Deux des chapiteaux de l'abbaye*
N'ayant pas de diocèse propre, le fait d'avoir
une abbaye était une façon de réaffirmer son autonomie et son pouvoir.

L'église, très grande, a été construite selon un plan basilical. Elle se développe en trois nefs et trois absides. Sa construction a débuté pendant la première moitié du X^e siècle et s'est achevée au cours de l'an 1000. Son architecture est très singulière. Elle résulte de la fusion entre les techniques de construction romaines tardives et le style carolingien. La nef centrale est impressionnante : la voûte en berceau culmine à 16 mètres de haut, l'équivalent d'un immeuble de cinq étages. On imagine le visage stupéfait des voyageurs du Moyen-Âge lorsqu'ils pénétraient dans cette immense église. À l'époque, les monastères étaient des centres spirituels fermés aux laïques, mais il est arrivé qu'on rompe l'isolement de celui-ci pour permettre aux pèlerins de venir se recueillir sur les précieuses reliques.

La crypte située sous l'autel permettait de conserver les trésors du monastère, les reliques, et notamment un fragment du *Lignum crucis* (le bois de la Croix). C'est ce fragment qui a poussé le pape Urbain II à concéder à l'abbaye le droit de célébrer des jubilés pour les pèlerins arrivant jusque là, de telle sorte que Sant Pere de Rodes devint, avec Saint-Jacques-de-Compostelle, le lieu de pèlerinage le plus important de la péninsule Ibérique.

Le presbytère est longé par un déambulatoire (ou carole) contournant le maître-autel, que les pèlerins empruntaient pour rendre hommage aux reliques. Comme l'église était construite à flanc de montagne, les bâtisseurs décidèrent de creuser une crypte pour compenser le dénivelé. On y gardait

les reliques qui donnaient sa renommée à l'abbaye. Les jubilés attiraient de nombreux pèlerins en quête d'indulgences, constituant ainsi une source de revenus conséquente pour l'abbaye. Au XII^e siècle, sa prospérité financière permit aux moines d'entreprendre une grande rénovation des bâtiments. Le nouveau cloître et les deux tours – celle du clocher et la tour défensive – sont les ouvrages les plus marquants de ces travaux d'expansion.

Le clocher, carré, s'élève sur trois étages, le dernier étant décoré d'arcatures de type lombard, comme la majeure partie des clochers catalans du XII^e siècle. Le cloître actuel a été remanié sur le modèle de l'ancien, dont il ne reste que peu d'éléments : quelques colonnes et quatre chapiteaux, l'un d'entre eux représentant un groupe de moines. Les travaux de restauration de ce cloître ont permis de mettre au jour, dans son soubassement, le cloître primitif construit plusieurs siècles auparavant. Il était très simple, articulé autour de quatre galeries en arcades ceinturant un petit patio. On y a retrouvé des traces de peintures murales de la fin du X^e siècle. L'autre grande rénovation s'est concentrée sur la construction d'un grand portail, malheureusement disparu. Il n'en reste qu'un relief à l'effigie de saint Pierre.

De nombreuses œuvres furent produites dans l'abbaye, à l'instar de la Bible de Rodes, datée du XI^e siècle. Elles sont désormais disséminées dans divers musées du monde. Aujourd'hui, le visiteur peut se faire une idée assez claire de l'abbaye et de son influence d'alors grâce au film projeté dans l'une des anciennes dépendances. Sant Pere de Rodes est, indéniablement, un lieu méritant plus qu'un détour.

Santa Helena de Rodes

Non loin de Sant Pere de Rodes, on peut visiter les ruines du village de Santa Creu de Rodes. Le bâtiment le plus important reste l'église Santa Helena de Rodes. Quoique bien conservée, elle fait actuellement l'objet d'une restauration soignée.

L'église préromane Santa Helena n'avait, à l'origine, qu'une seule nef. À celle-ci sont venues se greffer deux nefs supplémentaires au cours du X^e siècle, ainsi que trois absides de plan trapézoïdal. Le clocher élevé au-dessus de la nef centrale est percé de trois fenêtres en forme de fer à cheval. À l'intérieur, l'abside méridionale a partiellement conservé sa forme d'origine, avec de petits arcs en forme de fer à cheval supportés par de petites colonnes qui sont autant de témoins exceptionnels des décorations que l'on réalisait au IX^e siècle. L'église est restée un lieu de culte fréquenté jusqu'au XV^e siècle. Le dépeuplement progressif de la région suite à la conquête de l'île de Majorque et au transfert de quelques-uns de ses habitants, voire en raison de la piraterie et de la peste, a conditionné la vie de l'église, qui a finalement été abandonnée en 1880. Son emplacement idéal offre une vue imprenable sur la montagne de



Rodes et la côte qui s'étend d'El Port de la Selva

Santa Helena de Rodes

à Llançà. À deux pas de l'église Santa Helena, on peut voir les vestiges de constructions marquées par le passage du temps et ce qui devait être le point d'accès au village de Santa Creu de Rodes, qui, avec La Selva de Mar, Sant Baldiri et La Vall de Santa Creu, formait un seul district jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Pau

Situé sur le versant sud du massif de Rodes, entouré de vastes champs d'oliviers et de vignobles, Pau est un petit village alternant lotissements récents et vieilles maisons de campagne de type méditerranéen.

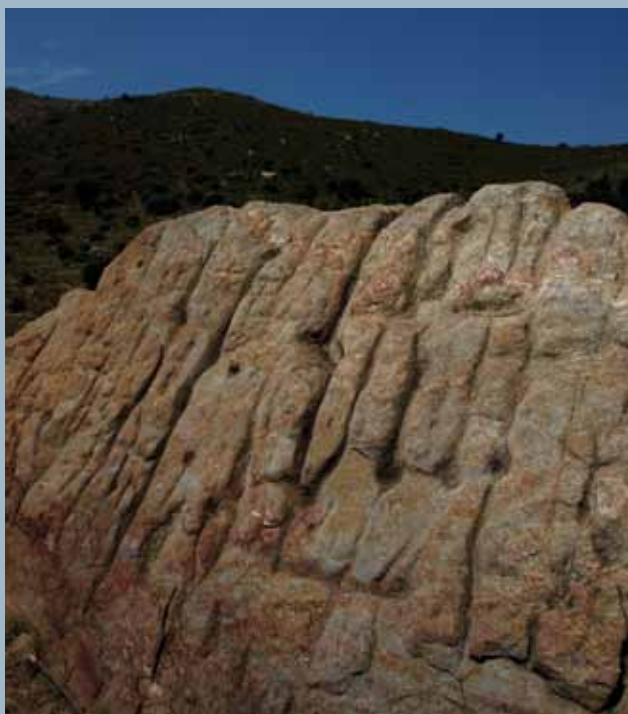
On s'arrêtera devant la Creu Blanca, dernier vestige d'une ancienne croix qui marquait la frontière avec les terres de Sant Pere de Rodes. Plusieurs documents d'époque de l'abbaye attestent qu'elle possédait des biens à Pau et dans d'autres communes à l'entour (Palau-Saverdera, Les Torroelles, Vilaüt et Penardell). Une épître du pape Jean XV de 990 mentionne toutes les propriétés de Sant Pere de Rodes et, notamment, à Pau, la Villa Pavo. En plein cœur du village se dresse l'église Sant Martí, avec son chevet singulier orné d'une porte romane dont les chapiteaux sont finement sculptés.

Vilajuïga

On dit que le village de Vilajuïga aurait été fondé par des juifs et qu'il était peuplé d'habitants issus des quartiers juifs (ou *calls*) de Castelló d'Empúries ou de Peralada. Le village, qui appartenait à l'abbaye Sant Pere de Rodes, est protégé par les derniers contreforts du massif des Albères, qui tranchent avec les vignes et les oliviers à l'alignement parfait. On est aussi sur une terre de dolmens. Les plus monumentaux furent érigés le long de la route menant à l'abbaye. Ils sont, pour la plupart, datés du IV^e au II^e millénaire avant J.-C. On a trouvé plusieurs pétroglyphes – croix et autres symboles religieux – sur cette vieille route.

Vilajuïga est connu, entre autres, pour la qualité de son eau minérale, d'ailleurs commercialisée. On y cultive aussi la vigne ; certaines caves vendent un vin de qualité à bon prix.

Au centre du village, très fréquenté par les randonneurs, l'église Sant Feliu de Vilajuïga a conservé une grande partie de la construction romane d'origine et plusieurs éléments de l'ancienne synagogue. Érigée au XVIII^e siècle, elle est enserrée entre les maisons. Son flanc est surmonté d'un clocher-mur.





À deux kilomètres du village, perchées au sommet d'une colline et visibles depuis le bourg, les ruines du château de Quermançó dominent la route allant de Figueres à Llançà. D'un point de vue défensif, l'emplacement est exceptionnel.

De ce château, bâti au XI^e siècle et acteur majeur de l'histoire de la région, ne subsistent que les vestiges de deux enceintes fortifiées particulièrement hautes et une grande partie de la structure d'une tour quadrangulaire de quelque six mètres de haut. Salvador Dalí, qui a toujours éprouvé une certaine attirance pour ce château, lui a consacré plusieurs toiles. Il voulait d'ailleurs y faire installer un orgue démesuré censé s'activer lorsque soufflerait la tramontane.

D'après la légende, la comtesse de Quermançó aurait perdu sa fortune pour avoir voulu manger, chaque jour, son met favori : de la moelle. Ruinée, elle aurait fait du porte-à-porte pour quémander de quoi se sustenter jusqu'à ce qu'un jour, alors qu'on lui donnait du pain aux noix, elle s'exclame : « Pour avoir ignoré un jour que le pain aux noix était meilleur, j'ai perdu la seigneurie du château de Quermançó. »

Pedret i Marzà

Pedret i Marzà est une commune récente divisée en deux parties bien distinctes : Pedret, en bordure de la rivière du même nom, et Marzà, à deux kilomètres au nord-ouest de Pedret, où passe le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Marzà est plus moderne que Pedret : la plupart de ses maisons ont été rénovées ces dernières années.

Le tracé du chemin passe devant l'église Sant Isidre i Sant Antoni Abat, une petite bâtisse dont le porche permet de s'abriter en cas de pluie. Une plaque rappelle qu'elle fut construite sur des terrains cédés par un habitant du village. L'église cache une petite place où des bancs permettent de se reposer à l'ombre des arbres. Un parc de jeux a été construit pour les enfants. Un foyer rural a récemment été aménagé sur cette place.

Marzà s'est développé autour des ruines d'un vieux château dont le portail à claveaux fait office de passage entre la place du village et une rue mitoyenne. Ce portail est prolongé par un tronçon de rue surmonté d'une voûte en berceau. À l'ouest de la porte, quelques maisons ont été adossées à la muraille. Dernier élément du château : une tour circulaire érigée sur un grand talus.

Peralada

Cette ville aujourd'hui très touristique, qui fut l'un des hauts lieux de l'Empordà, a été immortalisée dans la chronique de Ramon Muntaner. À Peralada se côtoient une richesse monumentale et historique et une offre ludique, gastronomique et culturelle particulièrement attractives. Les rues étroites et irrégulières rappellent le Moyen-Âge, époque à laquelle le bourg fut ceinturé d'une double muraille. De ces premiers remparts du XI^e siècle, situés dans la partie haute, il ne reste que deux portes : l'une sur la Costa de les Monges, l'autre sur la Plaça de Sant Domènec. Le centre historique qui se déploie autour de la Plaça Major est très intéressant et particulièrement charmant. La place est partiellement bordée d'arcades, qui abritent le marché. Certains de ses bâtiments sont remarquables, à l'instar de la Casa de la Vila (l'hôtel de ville). On s'arrêtera devant

l'église Sant Martí, monument de style baroque (XVIII^e siècle) dont il reste des traces du style roman et dont le clocher, lui, est gothique. Elle renferme un authentique trésor paroissial, et notamment une croix de procession du XIV^e siècle en électrum. L'église préromane Sant Llätzer et son abside





extérieure trapézoïdale sont, elles aussi, dignes d'intérêt ; leurs ruines se trouvent à la sortie de la ville, au bord de la route menant au village de Sant Llorenç de la Muga.

Le cloître du couvent Sant Domènec

Un centre de tourisme culturel a été installé en plein cœur du centre historique, dans ce qui fut le couvent Sant Domènec. Il renferme un musée dédié à la cité médiévale et comporte un splendide cloître roman du XII^e siècle, unique vestige d'un couvent augustin construit au XI^e siècle. Au centre de ce cloître ouvert aux quatre vents et exposé aux intempéries trône un tilleul.

Peralada est probablement plus connue pour son château, grande forteresse du XIV^e siècle érigée pour faire office de base militaire, mais que les remaniements successifs ont remodelé en demeure seigneuriale. Ses propriétaires successifs ont fait refaire la façade principale (XVI^e-XVIII^e siècle) et réaménager l'intérieur (XVIII^e siècle). Sur la façade est, ses grandes tours circulaires sont devenues les symboles du château et de son iconographie. L'église Mare de Déu del Carme (XIII^e siècle), dont l'abside est polygonale, est l'ancienne chapelle du château. C'est aujourd'hui un musée. Les autres attraits du château sont son parc, d'une part, et le festival de musique qui y est organisé chaque année en été, d'autre part.

Vilabertran

À trois kilomètres à peine de Figueres, le village de Vilabertran côtoie le vieux monastère augustin du même nom, avec son église, son cloître roman et ses bâtiments abbatiaux gothiques.

La plupart des maisons du village ont été construites ou restaurées aux XV^e et XVI^e siècles. Les rues, étroites et singulièrement rectilignes, bordent une Plaça Major quadrangulaire. L'ensemble monastique, fondé en 1069 dans le respect des règles augustiniennes, s'articule autour de quatre parties distinctes extrêmement intéressantes : l'église romane Santa Maria, le cloître, le palais abbatial et la salle capitulaire. C'est dans ce monastère que se sont mariés Blanche d'Anjou et Jacques II d'Aragon en 1295.

L'église romane a été construite selon un plan basilical avec trois absides. À l'extérieur, on remarque la fortification dont elle a fait l'objet au XV^e siècle. À l'intérieur, la chapelle de la Vraie Croix, ouverte au XVIII^e siècle, renferme une magnifique croix de procession en orfèvrerie, datée du XIV^e siècle et ornée d'une sculpture à l'effigie du Christ. Un cloître roman du XII^e siècle est adossé au flanc sud de l'église. Les arches reposent sur des piliers et colonnes aux chapiteaux sculptés de motifs végétaux d'inspiration corinthienne. Les différentes dépendances monacales, comme la salle capitulaire, la sacristie et l'ancien réfectoire — devenu, au XVI^e siècle, la chapelle Sant Ferriol —, sont distribuées tout autour du cloître. L'ensemble est dominé par un clocher élancé de trois étages, tous percés de fenêtres, de style lombard-catalan. Dans le cloître trapézoïdal, les piliers succèdent à des doubles colonnes ou à des groupes de quatre colonnes.

Le palais abbatial (XV^e siècle) est considéré comme l'un des plus illustres représentants du style gothique civil catalan. Malheureusement, il est assez détérioré. On peut néanmoins y admirer une porte alvéolée et des baies gothiques trigéminées. La porte principale s'ouvre sur la face sud de l'ensemble monastique ; on remarquera l'arc arrondi, à claveaux, surplombant une sculpture de la Vierge logée dans une niche. Le mur est percé de quatre baies trigéminées.

Un festival de musique classique est organisé chaque année dans le monastère.



Figueres



Son centre-ville très animé nous rappelle qu'étant donné sa situation privilégiée aux portes de l'Europe, Figueres est une ville commerciale de premier plan, avec une offre de services telle qu'elle est aussi devenue un centre d'attraction touristique où convergent chaque jour des visiteurs venus de toutes parts, et notamment du sud de la France.

La Rambla, large promenade flanquée de grands platanes, est l'un des espaces ouverts les plus emblématiques de la ville. Le lit du fleuve a été recouvert au XIX^e siècle pour laisser place à une avenue ombragée que les habitants arpentent, de façon presque compulsive, en fin de journée. Non loin de là se dresse l'église Sant Pere, dont les origines remonteraient à une église paléochrétienne construite au bord de la voie romaine traversant Figueres. Profondément remaniée aux XIV^e et XV^e siècles, elle a néanmoins conservé sa nef gothique et sa voûte sur croisées d'ogives, surmontée, depuis le XVIII^e siècle, d'une coupole. À voir : la sculpture de la Vierge des Douleurs, de Ramon Amadeu, et la croix de Figueres en argent et émail, de Lluís Albert, ornée du Christ en majesté gardant à ses pieds la relique de la Vraie Croix.

Les rues contiguës au magnifique théâtre musée Dalí sont imprégnées de l'œuvre de cet artiste génial, que ce soit sous forme de monuments insolites ou dans les boutiques étalant le produit exubérant de son imagination fertile.

Car Dalí a beaucoup fréquenté Figueres. Il avait l'habitude de s'asseoir à la terrasse du bar Astoria, sur la Rambla, pour se rappeler son enfance et sa jeunesse. Suivre les traces de l'artiste peut être une façon originale de visiter la ville. Le musée Dalí, inauguré en 1974, est l'une de ses créations les plus monumentales ; l'artiste a d'ailleurs affirmé qu'il ne fallait pas le considérer comme un simple musée, mais plutôt comme un objet surréaliste où tout est cohérent. Le musée expose actuellement plus de 90 œuvres de la meilleure période de Dalí.

Le château Sant Ferran domine une colline du nord de la ville. Il fut érigé au XVIII^e siècle pour compenser la perte du fort de Bellegarde, tombé aux mains des Français. Ses éléments les plus remarquables sont sa chapelle et sa porte monumentale, qui fut détruite par l'armée républicaine en 1939, pendant la guerre civile. Pendant cette période (1936-1939), le château a d'ailleurs servi à entreposer les œuvres du musée du Prado, transportées là depuis Madrid. C'est aussi là que se sont tenues les dernières réunions du gouvernement et du Parlement de la République. En juillet 1997, ce monument, le plus vaste de Catalogne – et qui est aussi la plus grande forteresse défensive d'Europe –, a ouvert ses portes au public pour montrer tout ce qu'une construction de ce calibre pouvait renfermer dans ses entrailles.



ITINÉRAIRE : D'EL PORT DE LA SELVA À FIGUERES

km 0 ···· El Port de la Selva

Il est possible de monter à Sant Pere de Rodes directement par la route, mais les pèlerins à pied apprécieront sans doute d'emprunter le chemin de ronde partant d'El Port de la Selva vers La Vall de la Santa Creu pour, ensuite, rallier Sant Pere de Rodes.

km 6,7 · Sant Pere de Rodes

Quitter Sant Pere de Rodes par la piste goudronnée menant à Santa Helena.

km 7,4 ······ Santa Helena

Prendre le chemin partant à l'ouest vers le Mas Ventós. Les cyclistes pourront prendre la route jusqu'à Vilajuïga.

km 8,6 ······ Mas Ventós

Depuis la petite aire de stationnement du Mas Ventós, descendre la route sur 500 m environ. Après un virage à droite, prendre le chemin descendant vers Pau.

km 12,3 ······· Pau

Traverser le village par le Carrer de Sant Pere jusqu'à la Plaça Major. Repartir par le Carrer de Vilajuïga. La rue devient un chemin de terre. Vous passerez devant la cave de L'Espelt.

km 14,7 ······· Vilajuïga

Entrer dans Vilajuïga par le Passeig de Pau. Poursuivre par le Carrer de Sol et le Carrer de Figueres puis descendre vers la route pour prendre la piste goudronnée menant à Pedret i Marzà.

km 17,5 ······· Marzà

Entrer dans Marzà par le Carrer de la Tramuntana. Continuer tout droit jusqu'au Carrer del Mar, puis prendre à droite pour sortir du village. Juste avant le pont enjambant la voie ferrée, prendre la piste goudronnée qui part vers la gauche. Suivre ce chemin sur 1,3 km, jusqu'au pont franchissant la voie ferrée et la N-260. Après le pont, le chemin (de

terre) continue jusqu'à Peralada. Avant d'arriver à Peralada, traverser le canal Gros et le torrent de La Montserratada.

km 22,6 ······· Peralada

Arrivé au rond-point situé derrière le château de Peralada, tourner à droite. Suivre le Carrer de Sant Llätzer en longeant le château (à gauche). Prendre le Carrer de Sant Joan, à gauche, pour se rendre dans le centre historique.

Quitter Peralada par le Carrer del Call (ancien quartier juif), qui rejoint la route C-252. Suivre cette route sur 1,8 km, jusqu'au pont traversant la rivière Muga. Une centaine de mètres après le pont, prendre le chemin de gauche parallèle à un canal d'irrigation. Continuer sur 200 m et prendre la piste goudronnée et la suivre, d'abord à gauche, puis à droite, jusqu'à Vilabertran.

km 26,6 ······· Vilabertran

Entrer dans Vilabertran par le Carrer de Peralada. Suivre le Carrer de Pep Ventura puis le Carrer de Santa Maria jusqu'au Carrer de l'Abadia. Prendre à gauche pour passer devant le monastère et sortir du village par le Carrer de l'Abat Hortolà. À la sortie du village, prendre à droite le Camí de les Caboques vers la N-II. Continuer tout droit, passer sous le pont de la N-II et poursuivre sur 500 m jusqu'à Figueres.

km 29,7 ······· Figueres

Arrivé au collège Salvador Dalí, prendre le Carrer del Compositor Joaquim Serra puis le Carrer de Narcís Soler. Arrivé à un grand rond-point, prendre le Carrer de les Hortes, puis le Carrer de Peralada, jusqu'à la mairie.



SERVICES : DE SANT PERE DE RODES À FIGUERES

Llançà

Hôtels

Grimar ***

Ctra.. Portbou, sans n°
Tél. : (+34) 972 380 167

Berj **

Creu, 16
Tél. : (+34) 972 380 198

La Goleta **

Pintor Torroella, 12
Tél. : (+34) 972 380 125

Carbonell *

Major, 19
Tél. : (+34) 972 380 209

Grifeu *

Cau del Llop
Tél. : (+34) 972 380 050

Miramar *

Pg. Marítim, 7
Tél. : (+34) 972 380 132

Pensions de famille

Casa Narra **

Castellà, 37
Tél. : (+34) 972 380 178

Florida **

Floridablanca, 17
Tél. : (+34) 972 120 161

Hostal Empordà **

Ametllers, 2,
Tél. : (+34) 972 380 139

Hostal Lara **

Bernat Metge, 2
Tél. : (+34) 972 381 277

Mendisol **

Plage de Grifeu
Tél. : (+34) 972 380 100

Can Pau I *

Puig d'Esquer, 4
Tél. : (+34) 972 380 270

Castelló *

Afores, 6
Tél. : (+34) 972 381 135

Gran Sol *

Figueres, 4
Tél. : (+34) 972 380 151

Llançà *

Ctra.. Portbou, sans n°
Tél. : (+34) 972 380 160

Pacreu *

Av. Europa, 33
Tél. : (+34) 972 380 337

Camping

L'Ombra

Ctra.. de l'Ombra, 4
Tél. : (+34) 972 380 335

El Port de la Selva

Hôtels

Porto Cristo **

Major, 59
Tél. : (+34) 972 387 062

Cal Mariner *

Ctra.. Cadaqués
Tél. : (+34) 972 388 005

Pensions de famille

Hostal l'Arola **

Paratge l'Arola
Tél. : (+34) 972 387 005

La Tina **

Sant Baudili, 16
Tél. : (+34) 972 387 149

La Tina I **

Font, 45
Tél. : (+34) 972 387 418

Germán *

Av. Poeta Sagarra, 11
Tél. : (+34) 972 388 005

Sol i Sombra *

Nou, 8-10
Tél. : (+34) 972 387 060

Campings

L'Arola

Route d'El Port de la Selva à Llançà, km 7,5
Tél. : (+34) 972 387 005

El Port de la Selva

Route d'El Port de la Selva à Cadaqués
Tél. : (+34) 972 387 287

Port de la Vall

Route d'El Port de la Selva à Llançà, km 6
Tél. : (+34) 972 387 186

Vilajuïga

Pension de famille

Hostal Xavi **

Ctra.. Roses, 17
Tél. : (+34) 972 530 003

Gîte rural

Can Ramon del Primo

Arrabal dels Màrtirs, 17
Tél. : (+34) 972 673 244

Mas Gelamà

C. Estació, 6
Tél. : (+34) 666 763 540

Pedret i Marzà

Gîtes ruraux

Mas Can Pere Pau

Tél. : (+34) 686 473 127

Blanchart

Pl. Major, 3
Tél. : (+34) 972 520 392

Can Dalmau I, II et III

Carrer del Mar, 13
Tél. : (+34) 972 530 380

La Balma

Carreró Major, 4
Tél. : (+34) 655 228 405

Peralada

Hôtel

Club de Golf

Peralada *****

Camí de la Garriga
Tél. : (+34) 972 538 830

Pension de famille

Hostal Can Palol **

Sant Joan, 5
Tél. : (+34) 972 538 074

Gîtes ruraux

Arc T

Costa del Rector, 10
Tél. : (+34) 627 349 884

Can Bastons I et II

Barri de l'Estanyol
Tél. : (+34) 972 530 277

Can Carbó del Portal

Plaça del Pont, 7
Tél. : (+34) 637 746 657

Can Genis I et II

Vilella, 25
Tél. : (+34) 972 538 186

Can Gori

Vallgornera, 1
Tél. : (+34) 972 538 162

La Costa

Costa del Rector, 6-8
Tél. : (+34) 972 538 293

Mas Fresi I et II

Barri de l'Estanyol
Tél. : (+34) 972 502 003

Vilabertran

Hôtel

Casa Gal·la ***

Conxa, 6
Tél. : (+34) 972 505 923

Gîte rural

Can Caulas

Abat Rigau, 9
Tél. : (+34) 972 547 018

Figueres

Hôtels

Bon Retorn ***

Ctra.. N-II, km 759
Tél. : (+34) 972 504 623

Durán ***

Lasauca, 5
Tél. : (+34) 972 501 250

Hôtel-restaurant

Empordà ***

Av. Salvador Dalí, 170
Tél. : (+34) 972 500 562

Pirineos ***

Rda. Barcelona, 1
Tél. : (+34) 972 500 312

President ***

Av. Salvador Dalí, 82
Tél. : (+34) 972 501 700

Ronda ***

Av. Salvador Dalí, 17
Tél. : (+34) 972 503 911

Travé ***

Balmes, sans n°
Tél. : (+34) 972 500 591

Europa **

Av. Salvador Dalí, 101
Tél. : (+34) 972 500 744

Los Ángeles **

Barceloneta, 10
Tél. : (+34) 972 510 661

Rambla **

Rambla, 33
Tél. : (+34) 972 676 020

Pensions de famille

Galicia **

Av. Perpinyà, 34
Tél. : (+34) 972 501 566

La Barretina **

Lasauca, 13
Tél. : (+34) 972 673 425

Requesens **

Av. Salvador Dalí, 27
Tél. : (+34) 972 505 405

San Mar **

Rec Arnau, 31
Tél. : (+34) 972 509 813

Amiel *

Av. Pirineus, 4
Tél. : (+34) 972 504 968

Bartis *

Méndez Núñez, 2
Tél. : (+34) 972 501 473

Casa Batlle *

Requesens, 3
Tél. : (+34) 972 503 995

Don Pepe *

Ctra.. Roses, 27
Tél. : (+34) 972 504 298

España *

Jonquera, 26
Tél. : (+34) 972 500 869

Hostal Androl *

Ctra.. Nacional II, km 8,5
Tél. : (+34) 972 675 496

Hostal Bon Repòs *

Vilallonga, 43
Tél. : (+34) 972 509 202

Isabel II *

Isabel II, 16
Tél. : (+34) 972 504 735

Juan *

Eres de Vila, 38
Tél. : (+34) 972 500 090

La Venta del Toro *

Pep Ventura, 5
Tél. : (+34) 972 510 510

Mallol *

Pep Ventura, 9
Tél. : (+34) 972 502 283

Camping

Pous ***

Ctra.. Nacional II, km 8,5
Tél. : (+34) 972 675 496

Notes

A series of 20 horizontal dotted lines for taking notes.

Notes

A series of 20 horizontal dotted lines for taking notes.





**Itinéraire
de Figueres
à Montserrat**



DE FIGUERES À BÀSCARA



17 KM



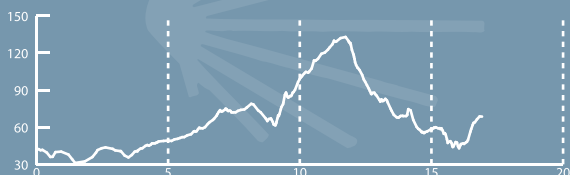
FACILE



4 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Santa Llogaia d'Àlguema

On ne fait que traverser ce village jouxtant Figueres. En arrivant aux premières maisons, à hauteur du rond-point, la route part en diagonale, direction sud-ouest, et mène presque directement à Borrassà en contournant Santa Llogaia.

Le village, compact, est ramassé autour d'une église, grande bâtisse du XVIII^e siècle qui se détache au-dessus du faîte des maisons. C'est une église à nef unique, avec chevet carré, ayant conservé quelques vestiges de l'église romane des XI^e et XII^e siècles qui l'avait précédée.

Borrassà

Borrassà est un haut lieu d'histoire. Les premières références au village remontent à 817, dans des documents rendant compte d'une réunion entre l'archevêque de Narbonne, l'évêque de Nîmes et d'autres personnalités dont l'objet était de délimiter le territoire de Bàscara. Que cette rencontre se soit déroulée dans la vieille église Sant Andreu donne une indication de l'importance du lieu.

Selon un dicton populaire : « *Les meravelles de Borrassà són Cal Batlle i el campanar* » (« Les merveilles de Borrassà sont Cal Batlle et le clocher »). Déambuler dans le village suffit à se rendre compte qu'il y a beaucoup plus à

lire et à voir sur l'histoire de la ville dans ses rues, sur ses places et devant ses maisons, dont certaines se distinguent par leur noblesse.

Can Batlle est une belle maison noble construite à l'extrême sud du village. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle était connue, dans la région, comme l'une des demeures les plus somptueuses. En se promenant dans les rues de Borrassà, on peut admirer d'autres maisons nobles ornées d'éléments anciens (linteaux gravés, dates, emblèmes, écussons, portails à claveaux, fenêtres gothiques ou Renaissance, etc.). Dans leur grande majorité, ces maisons datent des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'église Sant Andreu, jouxtant la mairie sur une grande place, a été édifée au XVII^e siècle. Sa nef unique est flanquée de chapelles latérales. Certains de ses murs sont ceux de l'ancien château du lieu. Sa majestueuse façade baroque est délicatement décorée. Son clocher, également de style baroque, domine majestueusement la plaine de l'Empordà. Devant l'église trône un calvaire gothique.

Creixell

Creixell est un petit village-rue, tout en descente, situé sur le territoire de la commune de Borrassà, sur une rive de l'Àlguema. La plupart de ses maisons ont été bâties entre le XVII^e et le XIX^e siècle. À deux pas du village, la construction de l'autoroute entre Gérone et la France a permis de mettre au jour quatre silos exploités à différentes époques entre le V^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C. On a également découvert une sépulture du néolithique.

Il ne reste aucun vestige du château de Creixell, bien qu'il fut l'un des principaux éléments défensifs du comté de Besalú contre celui d'Empúries aux XI^e et XII^e siècles. Ce château était aussi le lieu de résidence des seigneurs de Creixell, qui aidèrent le comte de Barcelone à lutter contre les Sarrasins. On remarquera la sculpture représentant Dalmau de Creixell, chevalier de l'ordre du Temple et principal stratège de la bataille des Navas de Tolosa en 1212. Les Creixell étendaient leur pouvoir sur ce que l'on appelait la « baronnie de Creixell », qui regroupait les villages de Creixell, Pontós, Romanyà et Borrassà.

L'église paroissiale Santa Maria de Creixell est une petite bâtisse du XVIII^e siècle. Elle s'appuie sur plusieurs murs porteurs et éléments défensifs d'un ancien château ainsi que sur des éléments d'une précédente église. Elle renferme une intéressante Vierge gothique du XV^e siècle en albâtre polychrome.

Pontós



Pontós est un village rural tranquille sis entre le fleuve Fluvià et le torrent Àlguema. Il semble que le village tienne son nom des ponts qui traversaient ces deux cours d'eau. Non loin du Mas Castellar, on peut voir les vestiges d'un barrage de l'époque romaine. Sur la colline voisine, les ruines du château de Pontós sont aujourd'hui entourées de fermes.

Plusieurs bâtisses des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, non loin de la Plaça Major, se distinguent par leurs portails à claveaux et leurs fenêtres en pierre de taille. La Casa Verdager et la Casa del Carreter, anciennement Cal Compte, méritent un détour. Dans cette dernière, le baron de Creixell et, plus tard, les Sagarriga encaissaient le cens dont les paysans de Pontós étaient redevables. Le centre de vacances pour scolaires et familles Ca n'Oliver se trouve plus à l'écart. Anciennement Cal Monjo, cette demeure était autrefois très importante. Elle a été reconvertie en séminaire avant de devenir le centre éducatif et de loisirs qu'elle est aujourd'hui.

L'église Sant Martí de Pontós date du XVIII^e siècle. Elle a conservé certains éléments de l'église romane des XI^e et XII^e siècles sur l'emplacement de laquelle elle a été construite. La façade principale est imposante. La niche en forme de coquillage creusée dans le linteau abrite une sculpture à l'effigie de saint Martin. Le clocher est carré, avec un arc en plein cintre sur chaque face.



Bàscara

Bàscara est un petit chef-lieu dont le marché est très couru : chaque semaine, les habitants de tous les villages à l'entour s'y donnent rendez-vous. La ville doit sa renommée à sa crèche vivante, incarnée par les habitants de la région depuis 1972. Cette activité est d'ailleurs l'une des fiertés de la ville.

L'accès à Bàs cara par la N-II ne rend pas justice à la beauté du village : les ruelles étroites bordées de maisons de pierre partant de la Plaça Major sont parallèles au Carrer de Parets, qui fait naturellement office de frontière entre la vieille ville et les quartiers modernes en expansion. Les remparts encerclant le bourg – bâtis aux XIII^e et XIV^e siècles, puis remaniés – sont assez bien conservés. D'ailleurs, le fait qu'ils soient toujours restés sur pied au fil des siècles malgré les assauts répétés des armées françaises (notamment) relève presque du miracle. Les troupes françaises ne pouvaient en effet traverser aisément le Fluvià que par Bàs cara, et conquérir le château de cette localité leur était donc indispensable pour poursuivre plus au sud. En 1814, lorsque les armées napoléoniennes se retirèrent de Catalogne, elles prirent soin, comme à leur habitude, de faire sauter le château avant de l'abandonner.

La vieille ville de Bàs cara commence après la porte menant à l'imposante Plaça Major, qui a été très bien réaménagée et est entourée de maisons seigneuriales, dont Cal Ferrer et la Casa Notari (actuelle Casa de la Vila, ou hôtel de ville). D'ici, le vacarme des voitures et des poids lourds n'est plus qu'un souffle ; et l'on peut admirer, bercés par le murmure du Fluvià, les vieilles bâtisses à portails à claveaux. On s'attardera volontiers dans la Casa de la Vila et son petit musée : divers outils agricoles et un moulin y côtoient un projecteur de cinéma et d'autres ustensiles singuliers. L'église paroissiale Sant Iscle i Santa Victòria se dresse dans la partie haute de la ville et offre un point de vue remarquable sur le fleuve. Cette église à nef unique a gardé quelques traces de son passé roman (XII^e et XIII^e siècles) et elle arbore un beau clocher carré. Le château de Bàs cara, non loin de là, se résume aujourd'hui à un pan de muraille et à une tour circulaire, qui a jadis fait office de prison.



ITINÉRAIRE : DE FIGUERES À BÀSCARA

km 0 Figueres

Depuis la Plaça de l'Ajuntament (place de la mairie) de Figueres, prendre le Carrer de la Portella jusqu'à la Rambla. Traverser la Rambla et prendre le Carrer de Sant Pau, tout droit, jusqu'au rond-point de la N-II. Longeur l'Avinguda de Salvador Dalí sur le trottoir de gauche jusqu'au rond-point suivant et prendre le Carrer d'Ausiàs Marc en direction de Santa Llogaia d'Àlguema.

km 3,8 · Sta Llogaia d'Àlguema

Au rond-point situé à l'entrée de Santa Llogaia d'Àlguema, tourner à droite et prendre le chemin de terre (suivre les repères de la Via Augusta). Au bout de 1,6 km, passer au-dessus de l'autoroute AP-7 par le pont et continuer tout droit jusqu'à la route de Borrassà. Suivre cette route en zigzaguant entre les fermes.

km 7,2 Borrassà

Entrer dans Borrassà par le Carrer de Figueres et traverser le village jusqu'à la Plaça Major. Prendre le Carrer de la Plaça, puis tourner à gauche dans le Carrer de Baix (ancienne GIV-5128) et continuer jusqu'au Camí dels Pujols, qui sort du village. À mi-chemin de Creixell, passer sous la nouvelle route GIV-5128.

km 8,8 Creixell

Arrivé à l'église, prendre la rue qui descend. Au bout d'une centaine de mètres, on tombe sur le torrent d'Àlguema. Peu après, prendre à droite et emprunter le chemin de terre qui grimpe vers les bois. Cinq cents mètres plus loin, commencer à longer l'autoroute. Le chemin continue sous les arbres et devient très caillouteux, mais il est large et facile à repérer. Parcourir 2 km de plus pour rallier la route GIP-5126, qu'il faut suivre par la

droite sur 100 m avant de prendre un chemin partant sous un grand pin, à gauche. Suivre ce chemin sur 1,2 km pour arriver à Pontós.

km 12,8 Pontós

On arrive à Pontós du côté du cimetière. Prendre le Carrer de Figueres jusqu'à la Plaça Major. Ressortir du village par le Carrer de la Pobla en direction du hameau d'El Castell. Poursuivre tout droit en direction du Mas Bruguera et de la N-II. Sur ce tronçon, les tracas dus à la construction d'une ligne de TGV ne sont pas à exclure.

Depuis le Mas Bruguera, prendre le chemin parallèle à la route. Traverser la route et prendre le Camí del Molí pour traverser le Fluvià et entrer dans Bàscara.

km 17 Bàscara



SERVICES : DE FIGUERES À BÀSCARA

Borrassà

Hôtel

Cal Governador **

Baix, 26

Tél. : (+34) 972 525 191

Gîte rural

Can Ginesta

Camí de la Serra

Tél. : (+34) 972 525 878

Pontós

Pension de famille

Santa Anna **

Ctra. N-II, km 749

Tél. : (+34) 972 560 447

Gîtes ruraux

Mas Roca del Fluvià

Romanyà d'Empordà

Tél. : (+34) 972 560 245

Mas Terrats

Tél. : (+34) 972 573 866

Bàscara

Hôtel

L'Odissea de l'Empordà

Trav. Castell

Tél. : (+34) 972 551 718

Pension de famille

Fluvià **

Ctra. Girona, 27

Tél. : (+34) 972 560 014

Gîte rural

Can Sort

Tél. : (+34) 972 560 335

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Notes

A series of 20 horizontal dotted lines for taking notes.



DE BÀSCARA À GÉRONE



33,1 KM



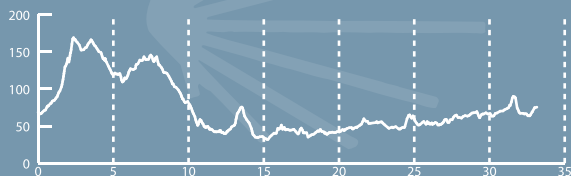
FACILE



8 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Vers Gérone par Viladasens ou Vilademuls

L'itinéraire de Bàscara à Gérone vous laisse deux options pour rallier Medinyà, juste avant Gérone. Vous pouvez suivre le chemin passant par Orriols, Viladasens et Cervià de Ter ou celui passant par Vilademuls et Terradelles.

Si vous décidez de passer par Orriols, les tronçons sur route seront inévitables, mais vous aurez la possibilité de visiter Cervià de Ter, qui vaut largement le détour compte tenu de la richesse de son patrimoine historique et culturel. L'itinéraire passant par Vilademuls et l'ermitage Sant Mer comporte aussi, mais seulement au début, un tronçon sur asphalte. Le reste du parcours s'effectue sur une piste forestière isolée qui ne présente aucun inconvénient si ce n'est le risque de s'égarer à l'un ou l'autre croisement. Les montées et les descentes de ce tronçon le rendent un peu plus physique pour les pèlerins, qu'ils soient à pied ou à vélo.

Les deux chemins permettent de partir à la découverte de petits villages ruraux où l'on cultive la terre, où l'on élève le bétail et où l'on préserve la beauté d'une nature authentique que le passage du temps n'a en rien altéré.



Orriols

Ce village est perché sur une colline de l'ouest de la plaine de l'Alt Empordà. Si son église Sant Genís d'Orriols existait déjà en 1066, son monument le plus connu est certainement le château-palais des XVI^e et XVII^e siècles qui domine la commune avec majesté. C'est l'un des ouvrages Renaissance les plus importants de la région. Le portail



de sa façade principale est surmonté d'un arc en plein cintre à gros claveaux. À l'étage noble, les quatre fenêtres sont ornées de très belles décorations Renaissance. Aujourd'hui, ce bâtiment est dédié à l'hôtellerie.

Viladasens

Ce petit village plein de charme appartenait autrefois à l'abbaye Sant Pere de Rodas. Sa partie la plus ancienne est constituée d'un petit entrelacs de rues réparties de part et d'autre de la route. Beaucoup des maisons sont très vieilles et arborent quelques éléments de style Renaissance. Elles datent pour la plupart des XVI^e et XVII^e siècles et, dans certains cas, sont habitées par les mêmes familles depuis le XII^e ou le XIII^e siècle. On remarquera, entre beaucoup d'autres, les maisons Ca l'Adroer, Can Moret, Can Roca et Cal Ferrer.

L'église paroissiale Sant Vicenç de Viladasens trône au centre du village. Si certains documents attestent son existence dès 1046, l'ouvrage actuel date de la période baroque (XVIII^e siècle) et comporte quelques vestiges romans, visibles notamment dans l'abside et sur la façade ouest, où l'on remarquera un œil-de-bœuf et une fenêtre décorée. À l'intérieur, quelques éléments sculptés datent du XII^e siècle : un lion dévorant un homme sur l'imposte d'un pilier situé à droite du presbytère et le péché originel représenté sur l'un des murs latéraux à la gauche du presbytère.



Cervià de Ter

Cervià de Ter était un vieux château, attesté dès 922, propriété des comtes de Gérone. De la forteresse d'antan, il ne reste presque rien si ce n'est quelques pans de murailles au sommet d'une colline. Le village s'est développé au pied du château. L'église paroissiale Sant Genís est contemporaine de ces fortifications et n'a conservé de cette époque qu'un frontispice roman. En effet, comme on peut le lire sur le linteau de l'entrée, elle a été reconstruite au XVIII^e siècle.



Les vestiges du Moyen-Âge restent bien présents dans le centre historique. Les remparts entourant le bourg sont d'ailleurs un point d'observation idéal pour repérer certains de ces vestiges dans le Carrer de Girona, le Carrer de la Muralla et le Carrer del Torrent Anglè. Les éléments les plus remarquables des remparts sont la Torre de les Hores — cylindrique, elle fait 10 m de haut et est couronnée d'une horloge — et l'Arc del Portal, qui, très bien conservé, est la porte du bourg côté est. L'Arc del Portal marque le début du Carrer de l'Hospital, l'un des principaux axes du centre historique, flanqué de vieilles bâtisses aux porches et fenêtres visiblement très anciens. C'est l'ancien hospice du bourg, identifiable grâce au superbe linteau de sa porte principale orné de trois sculptures anthropomorphes, qui donne son nom à cette rue.

Le monument le plus emblématique de la ville est le prieuré Santa Maria de Cervià. Fondé en 1053, il a appartenu au monastère italien San Michele della Chiusa du milieu du XI^e siècle au début du XVI^e siècle puis a commencé à décliner. Après être passé de main en main, sous la tutelle de divers monastères, il est devenu, en 1835, une propriété privée. En 1988, il a été restauré et transformé en maison de la culture. L'église et une partie du cloître, dont deux galeries sont d'origine — les deux autres ayant été ajoutées au XVIII^e siècle —, sont considérées comme des ouvrages romans. La forme des chapiteaux et l'absence d'ornements sculptés font du cloître de Santa Maria de Cervià un exemple éminemment singulier du style roman catalan. L'église est sise au nord de l'enceinte monastique. De plan basilical, elle comporte trois nefs. La nef centrale, plus haute que les nefs latérales, est couverte d'une voûte en berceau, tout comme la nef latérale nord. La nef sud, quant à elle, supporte une voûte d'arêtes.

En passant par Vilademuls (28,4 km)

Vilademuls

La commune de Vilademuls, la plus étendue du Pla de l'Estany, se compose de douze villages répartis entre plaine et montagne. Malheureusement, la construction d'infrastructures, comme le train à grande vitesse, est en train de détruire une partie de ces terres au nom d'une modernité peu compatible avec la tradition rurale. Il semble qu'à l'origine, la commune était un village romain spécialisé dans l'élevage mulassier. Le château,



construit au XI^e siècle, dépendait du comté de Besalú. Il n'en reste aujourd'hui presque aucune trace, à l'exception d'un bout de muraille et de la porte d'entrée. L'église paroissiale, dédiée à saint Jean, se dresse sur les fondations de l'ancienne église du château. Ce sont les restes de l'ancienne forteresse qui ont permis sa reconstruction en 1560. Le musée rural situé au rez-de-chaussée du presbytère expose une série d'outils et autres ustensiles servant au travail de la terre.

Terradelles

Au IX^e siècle, ce village était un hameau dépendant de Bàscara. Il doit son nom au terrain en terrasses sur lequel il a été construit. L'église paroissiale, dédiée à saint Martin de Tours, est de style gothique ; elle a été très modifiée au XVIII^e siècle. Elle abrite de beaux fonts baptismaux gothiques.

Sant Esteve de Guialbes

Ce charmant petit village faisait partie du comté de Gérone. On peut y visiter l'église paroissiale Sant Esteve, dont le clocher carré terminé en pointe est typique de la région. Dans les rues qui entourent l'église, la pierre, très présente, confère au lieu son caractère rural très marqué.

Olives

Autre lieu enchanteur, Olives est un village-rue. On y a érigé, au XII^e siècle, le prieuré Santa Maria de les Olives, affilié à Vilabertran. Profondément remanié au cours du XVIII^e siècle, il abrite une sculpture de la Vierge exemplaire des albâtres du XIV^e siècle.



L'ermitage Sant Mer

Cet ermitage est l'une des fiertés de la région. Daté du XIII^e siècle, il a été reconstruit au XVII^e siècle grâce aux pierres d'un château voisin tombé en ruine. Lors de la restauration, on a mis au jour les reliques de saint Mer, qui furent transférées en l'église Sant Esteve de Guialbes. Chaque année, à l'occasion d'un grand rassemblement organisé le 27 janvier et qui est parmi



les plus courus de la région, les reliques du saint sont portées à l'ermitage. Depuis Sant Mer, on peut voir les ruines de l'ermitage Santa Cándida. On dit que sainte Candide était la mère de saint Mer. Mère et fils seraient partis prier dans le désert et, au bout d'un certain temps, saint Mer aurait préféré se séparer de sa mère pour pouvoir prier tranquille. On a donc fait construire l'ermitage Santa Cándida à quelques kilomètres de l'ermitage Sant Mer. On attribue à saint Mer, particulièrement vénéré dans la région, de nombreux miracles.

À la hauteur de l'ermitage Sant Mer et au niveau de l'autoroute AP-7, le château de Vilafreser, répertorié depuis le XIV^e siècle, tente de résister, en vain, aux assauts du temps. Cela étant, les quelques vestiges encore debout sont spectaculaires, à l'instar de l'immense tour carrée que jouxte une ferme.

Medinyà

Medinyà est traversé par le chemin royal, devenu ici le Carrer de Pere Roure. Aujourd'hui, même si la route ne traverse pas le village, le bruit des véhicules est persistant. Dans le Carrer de Pere Roure, à l'angle du Carrer de la Font, on peut voir l'hospice où étaient accueillis les voyageurs et, bien entendu, les pèlerins transitant par cette route. L'ensemble monumental du début du XI^e siècle formé par l'église et le château de Medinyà, dont il reste quelques portails et plusieurs murs, est le principal attrait de ce village.



Détail de la façade de l'ancien hospice de Medinyà

L'année 2008 fut marquée par le bicentenaire de la guerre d'indépendance espagnole (« campagne d'Espagne » pour les Français), qui vit Medinyà devenir l'un des centres de commandement militaire français. Grâce à sa situation géographique, le bourg joua donc, dans une certaine mesure, un rôle dans l'évolution du conflit. Une fois la rive gauche du Fluvià occupée, c'est ici que les Français établirent leur quartier général pour préparer la prise de Gérone.

Sant Julià de Ramis

Medinyà et Sant Julià de Ramis forment une seule et même commune. Pour autant, le cadre des deux villages, séparés d'à peine quelques kilomètres, change du tout au tout. Alors que Medinyà est un authentique village de plaine bordé par le Ter, Sant Julià, du haut de ses collines stratégiques, domine les voies de communication entre l'Empordà et le Gironès, ce qui explique que l'on y ait retrouvé des traces d'habitat remontant à des temps immémoriaux.



Sarrià de Ter



Cette commune rassemble les villages de Sarrià de Dalt et Sarrià de Baix. Sarrià de Dalt, plus ancien, occupe la partie montagneuse du territoire. Le village existait déjà à l'époque romaine, comme en témoignent les quelques vestiges d'une villa romaine du I^{er} siècle avant J.-C. mis au jour en 1970.

Le village de Sarrià de Baix – traversé par les pèlerins – a été fondé au début du XIX^e siècle. Par chance, l'itinéraire quitte la N-II et pénètre dans le village par le Carrer Major, là même où passait le chemin royal reliant Gérone à la France. Cette rue est riche en maisons d'architecture moderniste (proche de l'Art nouveau), dont le bâtiment conçu par l'architecte Rafel Masó, qui abritait autrefois l'école municipale. Au bout de la rue se dresse l'église paroissiale Mare de Déu de la Misericòrdia. Sa construction a débuté en 1800, mais, en raison de la guerre d'indépendance, lors de laquelle elle fut occupée par les forces françaises qui en firent un centre d'approvisionnement puis un hôpital de guerre, on ne vit le bout des travaux qu'en 1925.

En 1975, la commune fut annexée par Gérone. L'union a duré jusqu'en 1983, année où Sarrià de Ter a retrouvé son indépendance municipale. En 2008, Sarrià de Ter a donc célébré le 25^e anniversaire de son indépendance vis-à-vis du chef-lieu du Gironès. Aujourd'hui, on ne ferait pas la distinction entre Sarrià de Ter et Gérone s'il ne fallait pas franchir le pont de L'Aigua sur le Ter.

Gérone



Le fleuve Onyar divise la ville de Gérone en deux secteurs parfaitement distincts. Sur la rive droite, à flanc de colline, se dessinent les tours et silhouettes de la vieille ville dominée par la cathédrale. La rive gauche est occupée par la ville moderne. Les origines de la ville remontent à la Gerunda romaine, qui, vers le 1^{er} siècle avant J.-C., était un campement militaire monté en un point stratégique pour contrôler la Via Augusta. Malgré la dimension actuelle de la ville, la Gérone monumentale reste confinée à une petite zone correspondant aux limites de l'ancienne cité romaine.



En haut, les immeubles colorés sur l'Onyar

En bas, le pont des Peixateries

La communauté hébraïque a exercé une très forte influence sur la ville aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le Call (l'ancien quartier juif) est d'ailleurs plutôt bien conservé. Au Moyen-Âge, les vieilles murailles romaines ont été remplacées et prolongées jusqu'aux quartiers de Sant Pere de Galligants et Santa Maria. Après les dévastateurs sièges successifs qu'elle a essayés pendant la guerre

La cathédrale de Gérone

La cathédrale de Gérone est remarquable à plus d'un titre : par ses impressionnantes dimensions intérieures d'abord, mais aussi par la longue durée de sa construction, qui fait qu'elle présente des témoignages de toutes les époques, de l'église romane primitive consacrée au XI^e siècle à nos jours. De l'église romane, détruite pour ériger l'édifice gothique actuel, il reste le cloître et le clocher. Le cloître, ouvrage du XII^e siècle, est trapézoïdal, ce qui est peu fréquent. Il comporte 56 paires de colonnes, 112 chapiteaux et une frise représentant des scènes de la Genèse. Adossée à l'un des murs latéraux, la tour de Charlemagne, clocher de cinq étages de style roman lombard, est un vestige de l'ancienne cathédrale. Mais c'est l'intérieur de l'église qui est le plus spectaculaire, à la fois par son ampleur et par sa sobriété. La cathédrale de Gérone possède la nef la plus large de l'architecture gothique européenne (22,98 m). Parmi les œuvres d'art qu'elle renferme, citons deux pièces du XI^e siècle : la pierre du maître-autel, en albâtre, et la chaire de Charlemagne. Une porte à gauche de la nef permet d'accéder au musée capitulaire de la cathédrale, qui possède une splendide collection d'œuvres d'art religieux, parmi lesquelles se distinguent le codex du *Beatus*, daté de 975, et un coffret en argent bosselé ayant appartenu au calife de Cordoue Hicham II. Enfin, sa pièce la plus célèbre est, indéniablement, la fameuse *Tapiserie de la*

Création (des XI^e et XII^e siècles), œuvre unique en son genre.

En sortant de la cathédrale, on peut aller voir la Plaça dels Apòstols, ancien cimetière, où se trouve la porte du même nom, adossée à la droite de la nef de l'église.



d'indépendance (1808 et 1809), la ville est entrée dans une longue période d'industrialisation qui fut le moteur d'un développement urbain qui s'est poursuivi jusqu'au siècle suivant.

En 1983, les quartiers des rives de l'Onyar ont fait l'objet d'une réhabilitation particulièrement bien réalisée. Les clochers de la cathédrale et de l'église Sant Feliu embrassent ce superbe ensemble. En retrait, les vieux quartiers – joyau architectural de la ville – sont plutôt bien conservés. Le Carrer de la Força, longue rue ombragée et escarpée, coïncide avec la Via Augusta. Du temps des Romains et au Moyen-Âge, elle était la rue la plus importante de la ville. Un musée de l'histoire de la ville a été installé au bout de cette rue, dans l'ancien couvent Sant Antoni (XVIII^e siècle).

Autour du Carrer de la Força se trouve un dédale de venelles obscures et étroites qui traversent le Call, l'un des quartiers juifs du Moyen-Âge les mieux



conservés d'Europe. Arpenter ce quartier, c'est s'immerger dans une atmosphère paisible et entreprendre un voyage dans le temps. Le Carrer de Sant Llorenç grimpe jusqu'au Centre Bonastruc ça Porta, la dernière synagogue de Gérone, qui abrite aujourd'hui l'Institut d'études juives nahmanides, lequel s'intéresse à l'histoire du peuple juif en Espagne. Cet édifice du XV^e siècle possède un joli patio, riche en plantes et en fleurs, où une mosaïque représente l'étoile de David.

En haut, le Carrer de la Força. En bas, L'Arquitecte, monument aux bâtisseurs de la cathédrale de Gérone

Entre le Carrer de Sant Llorenç et le Carrer de Manuel Cúndaro se trouvent les escaliers dits « de la Pera », qui sont aussi appelés *la pujada de la catedral* (« montée vers la cathédrale »). C'est là que se trouvaient les bains publics du Call, dans un édifice gothique reconverti en siège de la prévôté chargée d'administrer les biens matériels de la cathédrale. C'est devant cet édifice que l'on a érigé en 1986 le monument aux bâtisseurs de la cathédrale de Gérone,

œuvre de Subirachs. Installés dans un ancien palais épiscopal, à deux pas de la cathédrale et de la Plaça dels Apòstols, le musée d'art de Gérone et ses Jardins de la Francesa sont incontournables. L'édifice, construit au Moyen-Âge, est de style roman et gothique. Le musée conserve une collection d'œuvres d'art allant de la période romane au XX^e siècle. Une porte de pierre s'ouvrant sur le Carrer del Bisbe Josep Cartaà permet d'accéder aux jardins, qui sont ceinturés d'une muraille. Là, le visiteur aura tout loisir d'admirer une vue exceptionnelle sur la cathédrale et les alentours de Gérone.

On ne sait pas exactement quand fut fondé le monastère Sant Pere de Galligants, mais divers documents attestent de son existence au X^e siècle. Les bâtiments que l'on peut voir aujourd'hui – l'église et le cloître – datent du XII^e siècle. La façade de l'église est ornée d'une grande rosace circulaire. Les galeries du cloître sont assez singulières puisque, au centre de chacune d'elles, les colonnes sont groupées par cinq. Les chapiteaux sont révélateurs d'une grande maîtrise de la construction. Deux d'entre eux sont particulièrement originaux : le premier montre un évêque disant la messe, tandis que le second représente quatre sirènes à double queue. Les dépendances de Sant Pere de Galligants abritent



Le clocher de Sant Pere de Galligants

aujourd'hui le musée archéologique de Gérone. La visite de la ville peut se poursuivre par les Banys Àrabs qui, malgré leur nom (« bains arabes »), sont un ouvrage chrétien roman des XII^e et XIII^e siècles dont l'influence mauresque reste toutefois évidente. L'édifice comporte quatre salles que l'on différencie selon la température qu'y avait l'eau. La première, le *frigidarium* est la plus intéressante. Elle servait de vestiaire et de salle de repos. En son centre, la piscine octogonale d'eau froide est entourée de huit colonnes et surplombée d'une lumineuse lucarne.

Gérone regorge d'autres lieux méritant que l'on s'y attarde, mais là n'est pas l'objet principal de ce guide ; ou, pour dire les choses autrement, le temps nécessaire pour les visiter dépasse largement celui dont dispose le pèlerin pour découvrir la ville. Un séjour plus long serait l'occasion d'aller voir la Plaça de l'Independència, d'admirer les immeubles sur l'Onyar, la Rambla de la Llibertat, l'église Sant Felu, la tour Gironella, les remparts ou la Plaça del Vi.

ITINÉRAIRE : DE BÀSCARA À GÉRONNE

km 0 Bàscara

Quitter Bàscara par la N-II jusqu'au croisement avec la GI-622. Prendre la direction de Sant Mori et bifurquer immédiatement à droite sur le chemin du Mas d'Espolla, partiellement goudronné. Au bout de 2 km, au croisement, prendre à droite et emprunter un chemin à travers bois pour rallier Orriols.

km 4,2 Orriols

Traverser la route de Camallera (GI-623) pour entrer dans Orriols. Chercher les marquages de la Via Augusta et du GR-1; les suivre jusqu'à la place de l'église et poursuivre tout droit par les arcades, sous les maisons.

Suivre le GR-1, traverser l'autoroute AP-7. Sur la route GIV-6234, prendre à droite et continuer jusqu'à une piste partant sur la gauche : le Camí de Mas Vitó. Ce chemin passe à travers bois, longe quelques champs et débouche sur La Móra ; de là, une piste goudronnée mène à Viladasens.

km 9,6 Viladasens

Quitter Viladasens par le Carrer de la Font et longer le Carrer de Girona jusqu'au cimetière. Après le cimetière, continuer tout droit et traverser le torrent. Parcourir 400 m, traverser la route GI-6234 et continuer tout droit par la piste qui s'étire au loin. On arrive à Molí de n'Hugues au bout de 1,2 km, suivi, 400 m plus loin, toujours sur la même piste, de Les Sorres. Retraverser la route et entrer dans le lieu-dit Veinat de Baix. Suivre la piste goudronnée sur 1 km, jusqu'à Cervià de Ter.

km 16,2 Cervià de Ter

Entrer dans le village par le Carrer de Torroella, puis en ressortir par le Carrer de Girona. Traverser la route GI-633 juste avant le pont sur l'Arner. La route

continue en longeant le Ter, sous les peupliers noirs. Le pont enjambant l'autoroute AP-7 facilite l'accès à Medinyà. En continuant tout droit, on trouve le chemin menant à Sarrià de Ter.

km 21,9 Medinyà

Traverser Medinyà par le Carrer de Pere Roure. Franchir la N-II à hauteur du croisement avec la GI-514. Passer sous l'autoroute et revenir le long du Ter, sur le Camí del Congost. On accède à Sarrià de Ter par la N-Ila.

km 29,1 Sarrià de Ter

Traverser le village par le Carrer Major jusqu'au pont de l'Aigua sur le Ter. Entrer dans le quartier de Pont Major et le traverser par le Carrer del Pont Major puis le Passeig de Sant Joan Bosco. Plus loin, prendre le chemin – bien entretenu – qui longe la rive du Ter. Au pont de Pedret, deux possibilités s'offrent à vous : le franchir et continuer jusqu'à la voie verte (*Via Verda*) par le Passeig de la Devesa ou entrer dans Gérone par le Carrer de Bellaire.

km 33,1 Gérone

Si vous avez pris le Carrer de Bellaire, bifurquez et prenez la montée du Rei Martí pour arriver dans le Carrer de la Força. Vous voilà dans le centre historique.



SERVICES : DE BÀSCARA À GÉRONNE

Vilademuls

Hôtel

Sausa ***

Ctra. N-II, km 732

Tél. : (+34) 972 561 000

Pension de famille

Maret *

Ctra. de França, km 734

Tél. : (+34) 972 560 049

Gîtes ruraux

Ca l'Armengol

Tél. : (+34) 972 594 251

Cal Rajoler

Masos de l'Estopera

Tél. : (+34) 972 560 073

Can Badó I et II

Mas Ayats

Tél. : (+34) 972 551 645

Can Ginabreda

Tél. : (+34) 972 561 306

Can Quelic

Can Calic

Tél. : (+34) 972 190 067

Can Subirós

Veïnat de Quarantella

Tél. : (+34) 937 694 361

Can Vicens

Mas Vicens

Tél. : (+34) 972 561 030

La Caseta del Mas Titot

Mas Titot

Tél. : (+34) 972 193 050

Mas Alba

Mas Huguet

Tél. : (+34) 972 560 488

Mas dels Frares

Ctra. N-II, km 731,5

Tél. : (+34) 972 561 072

Mas Guitart (Llevant i

Ponent)

Afores, 63

Tél. : (+34) 972 560 320

Mas Ros

Tél. : (+34) 972 561 044

Mas Torrent

Tél. : (+34) 972 560 288

Mas Xargay de Vilamarí

I et II

Mas Xargay

Tél. : (+34) 680 995 791

Viladasens

Gîte rural

La Casa Nova

Ctra. Viladasens-Girona,

km 1

Tél. : (+34) 972 497 010

Cervià de Ter

Gîtes ruraux

Mas Borrell I, II et III

Raset, 16

Tél. : (+34) 972 496 724

Can Pedrosa

Girona, 1

Tél. : (+34) 972 496 291

Sant Julià de Ramis

Hôtels

Hotel Palace Girona ****

Av. de França, 11

Tél. : (+34) 972 173 295

Mediñá **

Ctra. N-II, km 726

Tél. : (+34) 972 498 000

Pension de famille

Eugenia *

Ctra. N-II, km 729

Tél. : (+34) 972 170 062

Sarrià de Ter

Hôtels

Jocana **

Av. França, 238

Tél. : (+34) 972 170 273

Nord Gironí **

Major de Sarrià, 1-5

Tél. : (+34) 972 170 000

Géronne

Auberge

Cerverí de Girona

c/ Dels Ciutadans, 9

Tél. : (+34) 972 218 003

Hôtels

Carlemany ****

Pl. Miquel Santaló

Tél. : (+34) 972 211 212

Històric ****

Bellmirall, 6

Tél. : (+34) 972 223 583

Melià Girona ****

Ctra. Barcelona, 112

Tél. : (+34) 972 400 500

Costabella ***

Av. França, 61

Tél. : (+34) 972 202 524

Ultònia ***

Gran Via Jaume I, 22

Tél. : (+34) 972 203 850

Europa **

Juli Garreta, 21

Tél. : (+34) 972 202 750

Condal *

Joan Maragall, 10

Tél. : (+34) 972 204 462

Peninsular *

Nou, 3

Tél. : (+34) 972 203 800

Pensions de famille

Bellmirall **

Bellmirall, 3

Tél. : (+34) 972 204 009

Alhambra *

Bassegoda, 18

Tél. : (+34) 972 232 903

Borràs *

Trav. Auriga, 6

Tél. : (+34) 972 224 008



DE GÉRONE À AMER



25,5 KM



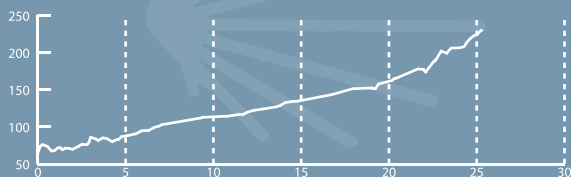
FACILE



6,5 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



La voie verte du petit train d'Olot

Pour quitter Gérone, deux possibilités s'offrent à vous. La première consiste à traverser Salt vers l'ouest, mais c'est un très long tronçon urbain dont on pourra faire l'économie en repartant par le Passeig de la Devesa. C'est la seconde option. Pour retrouver le chemin longeant le Ter d'où l'on vient, rien de plus simple : juste après le pont de Pedra, prendre le Passeig de la Devesa qui, plus loin, débouche sur la voie verte (*Via Verda*).

Comme beaucoup d'autres chemins, la voie verte Gérone-Olot suit le tracé d'une ancienne voie ferrée. À la fin du XIX^e siècle, la bourgeoisie industrielle de Gérone, avec l'appui des habitants et le soutien technique d'ingénieurs, a fait mettre en place les « trains économiques », censés accroître la circulation des marchandises et améliorer l'accès aux zones portuaires. Cette initiative a favorisé l'industrialisation et la communication entre les villages de la région, notamment les jours de marché. Sa finalité était double : relier les principaux pôles industriels et établir un lien ferroviaire avec la ligne principale Barcelone-France. La ligne du *carrilet*, le petit train, fut exploitée de 1911 à 1969. La reconversion de ces voies ferrées en sentiers pédestres s'inscrit dans l'excellente stratégie de conservation du territoire et d'exploitation de cet espace public pour les loisirs et la découverte de la nature. Les 57 km de piste traversent des contrées d'un exceptionnel intérêt paysager, écologique et culturel. Le sentier s'enfonce dans la zone volcanique de la Garrotxa puis gagne la vallée du Ter et les pâturages de Salt avant d'arriver à Gérone.

Salt

Salt jouxte Gérone à l'ouest à un point tel que l'on pourrait croire que les deux villes n'en forment qu'une seule. Autrefois, c'était un village dédié à la culture de la terre et à l'exploitation de moulins fonctionnant grâce à la force motrice du canal Monar. L'agriculture est donc restée la principale activité du bourg jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque où l'industrie connut un certain essor avec la création d'entreprises exploitant l'eau du canal. Aujourd'hui, Salt est réputée pour son marché hebdomadaire (le vendredi) et pour l'organisation de diverses foires, à l'instar de la *Fira del Cistell*, où les fabricants de paniers exposent et vendent leur production artisanale. Par ailleurs, Salt possède quelques édifices intéressants, dont la Torre de Sant Dionís, qui a conservé quelques-uns de ses éléments du XV^e siècle, le Sitjar ou la Torre Mirona.



Bescanó

Bescanó est indissociable de l'eau. Le village est baigné par le Ter et plusieurs de ses canaux, le plus ancien étant le canal Monar, dont l'écluse se situe à la limite entre Bescanó et Salt. Ce canal est exploité pour l'agriculture et l'industrie. Mentionné dès le XI^e siècle, il aurait été construit par les comtes de Gérone. En fait, l'histoire du village est étroitement liée à celle de Gérone, puisqu'il n'a été épargné ni par les guerres, ni par les ponctions fiscales effectuées par le chef-lieu.

Ces vingt dernières années, la commune s'est développée et urbanisée, une évolution marquée par la différence manifeste entre les vieilles et les nouvelles constructions. Outre le Carrer Major, qui se confond avec la route, l'autre voie principale est l'Avinguda de l'Assumpta, qui traverse Bescanó jusqu'aux collines de sa limite sud. Malgré la croissance, la population n'a en rien perdu son identité rurale ; les alentours sont encore imprégnés du passé agricole : étendues fertiles et collines d'épaisses forêts dessinent encore la ligne d'horizon.



En s'approchant du Ter, au niveau de Bescanó, on peut contempler la Pilastra, un îlot fluvial, propriété municipale, situé entre les communes de Bescanó, Salt et Sant Gregori et également connu sous le nom de Devesa del Gegant (les pâturages du géant). L'intérêt de cet espace préservé de plus de dix

hectares est qu'il abrite une importante faune de zone humide. On apercevra sans trop de difficulté des hérons et des loutres, dont la présence sur le fleuve atteste de la bonne qualité du milieu.

Bonmatí

On ne fait que traverser le village, que l'on évitera volontiers si l'on ne veut pas quitter la voie verte. Cependant, Bonmatí disposant d'une auberge pour pèlerins, en faire une étape peut s'avérer judicieux.

Au sommet de la colline se dresse l'église Sant Julià del Llor, dont la première mention remonte à 942. Profondément remaniée au XI^e siècle, elle fut cédée au monastère d'Amer, qui en devint définitivement propriétaire en 1381. Suite à la perte de population que connurent de nombreux villages de la région au Moyen-Âge, elle fut abandonnée. Au XIX^e siècle, l'implantation d'une entreprise textile à Bonmatí fit revenir la population et favorisa la construction d'une nouvelle église. Achevée en 1901, cette église a conservé une partie de sa structure romane d'origine. On peut encore voir l'ancien plan de l'église, avec sa nef rectangulaire rétrécissant à l'approche de l'abside semi-circulaire.

Le Mas Bonmatí, construction millénaire restaurée en 1920 dans un style néogothique, domine le village. Il n'échappe à personne avec sa haute tour octogonale de cinq étages coiffée d'un toit pointu. Au nord de la bâtisse se trouve la chapelle de la Puríssima, qui est privée.

Anglès

Anglès semble émerger au milieu d'une plaine fertile, non loin de l'embouchure du torrent d'Osor sur le Ter. Étymologiquement, le toponyme Anglès proviendrait du latin *eclesiis*, en référence aux nombreuses églises de la vallée. On doit la petite ville que l'on connaît aujourd'hui à la colonisation des moines bénédictins de Sant Medir (qui s'établirent ensuite à Amer), au cours du IX^e siècle. À cette époque, le tout premier foyer de population devait être implanté sur la *sagrera* de Santa Maria de Sales, embryon de l'actuelle Cellera de Ter (le nom de cette ville vient précisément du terme catalan *sagrera*). On appelait *sagrera* l'espace sacré dans un rayon de trente pas autour d'une église, où tout acte de violence était considéré comme sacrilège et dont il fallait, par conséquent, répondre devant un tribunal épiscopal. L'accroissement de la population, l'apparition d'un marché et les nécessités de défense motivèrent la construction d'un château au XIII^e siècle.



*La vieille ville d'Anglès regorge
de recoins pittoresques*

Les nombreuses maisons nobles et les portails, fenêtres et inscriptions du magnifique quartier gothique du centre historique d'Anglès présentent un grand intérêt artistique. La Plaça de la Vila (place de l'hôtel de ville) d'aujourd'hui est l'ancienne place d'armes du château. Au nord, en contrebas de cette place, on peut encore voir un fragment des remparts médiévaux qui ceinturaient la ville. L'actuelle église paroissiale Sant Miquel était la chapelle du château d'Anglès et appartenait à la lignée des vicomtes de Cabrera. Les premières références écrites à cette église remontent à 1200. Cela étant, en raison de multiples restaurations et extensions, le style prédominant est aujourd'hui le gothique Renaissance tardif. Le centre historique recèle quelques bâtisses modernistes (Art nouveau).

On recense plusieurs fermes gothiques autour d'Anglès, dont certaines sont fortifiées. L'une des collines voisines de la ville accueille le sanctuaire Santa Bàrbara, à quelque 850 m d'altitude. De là-haut, la vue est spectaculaire. Par temps clair, on peut même apercevoir la mer.



La Celler de Ter

Pour arriver à La Celler de Ter, qui se trouve dans le canton de la Selva, la voie verte doit emprunter une partie de la crête du massif des Guilleries. Heureusement, cette ascension est facile à pied comme à vélo, même si les cyclistes peinent moins en descente... Le village a été construit au milieu de la vallée, au pied du massif de Puigdefrou (843 m), dont la silhouette reconnaissable entre mille en fait l'accident géographique le plus notable du lieu.

La première mention écrite de l'église Santa Maria de Sales remonte au début du IX^e siècle. De l'ancienne construction romane, très touchée par les tremblements de terre du XV^e siècle, il ne reste que la base carrée du clocher. La reconstruction de l'édifice s'est étalée sur près de deux siècles. Le retable baroque et la sculpture romane de la Vierge qui s'y trouvaient, entre autres œuvres d'art, ont disparu lors des événements de 1936. L'église est gothique, mais sa façade est baroque et dépouillée. Le portique d'accès, maintenu par deux colonnes, est recouvert d'une toiture en bois récemment restaurée.



Les barrages de Sau et de Susqueda

La route montant aux barrages de Sau et de Susqueda commence à El Pasteral. Plutôt que de poursuivre sur la voie verte, vous pouvez choisir de remonter le Ter vers Vic ; pour cela, suivez les flèches jaunes indiquant la *Ruta dels Pantans*, la route des barrages. Cela étant, cette alternative est loin d'être exempte de difficultés, notamment à pied, car elle suppose de parcourir plus de 30 km sans voir âme qui vive, et donc sans services.

Le barrage de Susqueda, baptisé du nom du village immergé par la retenue, a été réalisé en 1966. Ses eaux permettent d'approvisionner Barcelone et sa banlieue. Lorsque le niveau de l'eau baisse suffisamment, on peut apercevoir, émergeant du fond, l'ancien village de Susqueda et, plus loin, le pont médiéval de Querós, sacrifiés au profit de cet ouvrage public.

Après le barrage de Susqueda, on arrive au barrage de Sau, dont le lac de retenue s'étend sur 17 km. Sa construction, en 1963, a complètement transformé la vie et le paysage de la vallée. Le clocher roman de l'église Sant Romà de Sau, aujourd'hui recouvert, est un bon indicateur du niveau de l'eau. Depuis Vilanova de Sau, un sentier permet de rallier Folgueroles puis Vic.



El Pasteral

À première vue, El Pasteral n'est qu'un ensemble austère de maisons alignées le long d'une route. C'est en s'y arrêtant un moment que l'on se rend compte de la singularité du lieu. Le village est situé à la sortie de l'impressionnant défilé formé par le Ter qui traverse Les Guilleries sous la roche escarpée du Collsacabra. Le défilé se poursuit jusqu'aux barrages de Sau, Susqueda et El Pasteral. Le nom du village proviendrait de ce défilé. En effet, le terme *pastera* (« niche »), au sens figuré, pourrait désigner la cavité élargie par laquelle s'écoule le Ter. En aval, le Ter s'élanche dans les plaines du Gironès.



Amer

La Plaça Major d'Amer

La ville d'Amer, bordée par la rivière du même nom, est née dans l'ombre du monastère Santa Maria, consacré au milieu du X^e siècle. Ce fut un couvent très important, le seul à être resté indépendant aux XI^e et XII^e siècles ; pendant un temps, il n'a dépendu que du Saint-Siège. Situé aujourd'hui au centre de la ville, il a subi de nombreuses transformations. De l'extérieur, on identifie à peine sa structure d'origine. À l'intérieur, les trois nefs sont séparées par une étrange structure de piliers. Dans la sacristie de l'église se trouvent deux chapiteaux de l'ancien cloître, probablement du XI^e siècle ; l'un est orné de motifs géométriques, l'autre comporte quatre visages. Non loin du monastère se déploie la Plaça Major, l'une des plus grandes de Catalogne. La Font Picant, source naturelle d'eau gazeuse d'origine volcanique, coule au nord du territoire de la commune, sur la route de Les Planes d'Hostoles.

ITINÉRAIRE : DE GÉRONE À AMER

km 0 ······ Gérone

Quitter Gérone par le parc de la Devesa pour emprunter la voie verte. Passer devant le palais des congrès et, à un grand rond-point, prendre le Camí del Torín, qui file entre les vergers.

Passer le pont sous l'autoroute AP-7. L'itinéraire continue de vergers en bois de peupliers noirs jusqu'à Bescanó.

km 7,6 ······ Bescanó

Passer par l'extérieur de Bescanó, d'où l'on peut accéder au village par les rues débouchant sur la gauche de la voie verte. Suivre la voie verte, qui s'enfonce entre la route et le canal de Bescanó.

km 14,5 ·· Sant Julià del Llor et Bonmatí

La voie verte ne passe pas par Bonmatí, mais un pont permet d'y accéder un peu plus loin.

Rester sur la voie verte jusqu'à Anglès. On arrive à Anglès au bout de 3 km de piste balisée, sans risque de se perdre. Traverser la route pour entrer dans le village.

km 17,5 ······ Anglès

Traverser Anglès et en sortir par le Passeig de l'Estació, où reprend la signalisation de la voie verte.

km 19,4 ·· La Cellera de Ter

Traverser le village en suivant la signalisation de la voie verte. À la sortie du village, il faut traverser la route C-63, puis la longer (mais de l'autre côté) jusqu'à El Pasteral.

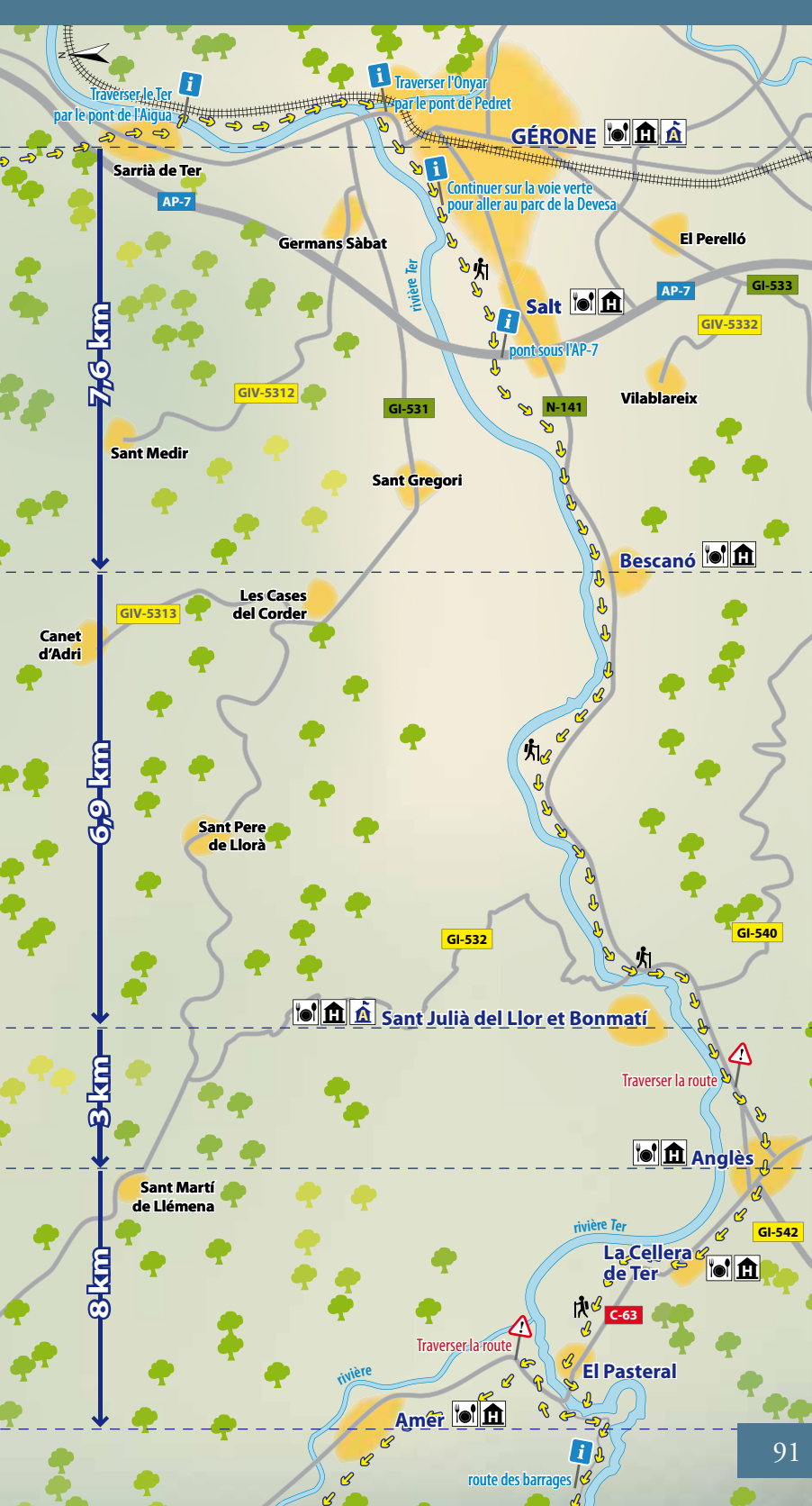
km 21,8 ······ El Pasteral

Continuer sur la voie verte. À partir du pont sur le Ter, suivre les flèches jaunes permet de se rendre aux barrages de Susqueda et Sau par le chemin de servitude. Pour les pèlerins

soucieux d'arriver à bon port sans trop de détours, il sera néanmoins plus judicieux de rester sur la voie verte pour rallier Amer.

km 25,5 ······ Amer

La voie verte longe par la gauche ce village, auquel on accède par le Carrer de Mossèn Jacint Verdager.



SERVICES : DE GÉRONE À AMER

Salt

Pensions de famille
Hostal Major de Salt **
Major, 239
Tél. : (+34) 972 232 614
El Quijote *
Esteve Vila, 30
Tél. : (+34) 972 233 040

Bescanó

Gîtes ruraux
Mas Grau
Can Cendra
Tél. : (+34) 608 791 287
Can Pol de Dalt
Trullàs
Tél. : (+34) 972 420 052

Bonmatí

Auberge
La mairie met un local municipal à disposition des pèlerins. Prévenir de son arrivée par téléphone aux heures de bureau.

Tél. : (+34) 972 422 296
(réservations du lundi au vendredi, de 9 h à 14 h, ainsi que de 17 h à 20 h le lundi et le mercredi)
Services : toilettes, douche, quatre lits superposés doubles, table, armoire et réfrigérateur.

Gîte rural

Can Vila
Despoblat, sans n°
Tél. : (+34) 972 423 712

Anglès

Pensions de famille
Hostal Massó **
Indústria, 62
Tél. : (+34) 972 420 007
Tarrés *
Catalunya, 5
Tél. : (+34) 972 421 314

La Cellera de Ter

Hôtel
Can Jepet Nou ***
Brugueres, 16
Tél. : (+34) 972 421 716

Gîte rural

Can Jepet
Les Brugueres, 16
Tél. : (+34) 972 421 716

Amer

Pensions de famille
Sant Marçal **
Ctra. Olot, km 22
Tél. : (+34) 972 430 723
Giralt *
Pl. Sant Miquel, 11
Tél. : (+34) 972 430 045

Gîte rural
Mas Llorichs
Sant Benet, 10
Tél. : (+34) 972 430 146

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



D'AMER À SANT ESTEVE D'EN BAS



22,8 KM



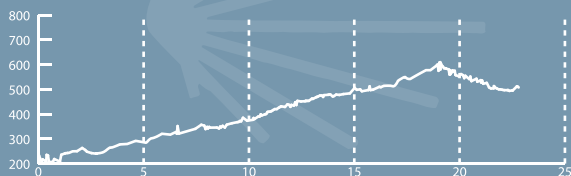
FACILE



6 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Les Planes d'Hostoles

La voie verte traverse le village et la route en contournant les vieux quartiers, qui méritent pourtant un détour. Le village s'est constitué autour de l'église Sant Cristòfol. L'édifice original a dû être reconstruit après la guerre civile. En effet, après l'avoir utilisée comme poudrière, puis comme entrepôt, on la fit sauter. Non loin de l'église, la mairie est installée dans une intéressante bâtisse à grand balcon gothique.

Le château d'Hostoles regarde le temps passer du sommet d'une colline, à la limite du territoire communal de Sant Feliu de Pallerols. De cet édifice du début du XI^e siècle, il ne reste qu'un tas de ruines et quelques vestiges de la muraille d'enceinte qui se prolongeait sur la roche.



Sant Feliu de Pallerols

Sant Feliu de Pallerols est l'un des bourgs les plus intéressants de l'itinéraire. Arpenter l'enchevêtrement de rues de son centre historique est un véritable voyage dans le temps. Les nombreux touristes en excursion, appareil photo en main, ne s'y trompent pas ; touristes auxquels il faut ajouter le flux de visiteurs



apportés par le passage en ce lieu de la voie verte. La rivière Brugent fend Sant Feliu en deux et donne au village les accents d'un lieu idyllique. La rumeur de l'eau réjouit l'âme, c'est sûr, et le fait que plusieurs rues donnent sur l'eau ne fait que renforcer le charme du bourg. Sur l'une des rives, on peut apercevoir la sculpture du *pescalluna*, le pêcheur de lune. La légende – comme dans d'autres villages catalans – raconte qu'une nuit de pleine lune, un habitant du village vit la lune se refléter dans la Brugent. Ébloui par une telle beauté, il essaya de la pêcher. Un passant le surprit et, d'un ton léger, lui demanda s'il voulait pêcher la lune. Depuis, à Sant Feliu, on appelle « pêcheurs de lune » les personnes qui se nourrissent de rêves et d'illusions.

Deux places sont incontournables : celle de l'église et El Firal. La première, présidée par une église paroissiale gothique, est nichée dans un entrelacs de ruelles médiévales. Emprunter le Carrer dels Cantons Estrets permet de vérifier de quelle façon une rue peut se terminer en simple couloir, ou presque. L'autre place, dite « El Firal », accueille la mairie et la Capella del Roser (chapelle du Rosaire). C'est un lieu vaste et très fréquenté par les habitants du lieu, qui ont coutume d'y refaire le monde. De là, en direction du sud-ouest, on aperçoit le sanctuaire de la Mare de Déu de la Font de la Salut, bâtisse blanche qui se distingue nettement sur le fond vert que compose la montagne. C'est un sanctuaire très visité par les habitants des cantons de la Garrotxa, de la Selva, de l'Osona et du Gironès. Sa situation – à 1 030 m d'altitude – en fait un fantastique poste d'observation de la vallée d'Hostoles et des Pyrénées. De récents travaux de rénovation ont permis d'y aménager des chambres d'hôtes.



Sant Esteve d'en Bas



Sant Esteve d'en Bas dépend de la commune de La Vall d'en Bas, créée en 1968 pour regrouper – outre Sant Esteve – Els Hostalets, Joanetes, Puigpardines, Sant Privat, El Mallol et La Pinya ainsi que d'autres hameaux plus modestes. Cette unification

reconstituait en fait une partie de la structure de l'ancienne vicomté de Bas, tout en créant l'une des communes les plus vastes de la région. Le résultat est singulier : comme tous les villages sont distants de quelques kilomètres les uns des autres, chacun a son identité propre. Notre itinéraire donne l'occasion de visiter Sant Esteve, Els Hostalets d'en Bas et Falgars d'en Bas.

L'église Sant Esteve domine le village qui s'est constitué à ses abords au cours du XII^e siècle. Au fil du temps, rues, passages couverts et venelles en escalier se sont multipliés. Ces artères, encore visibles et visitables, donnent au village son attrait si particulier. Les alentours de La Vall d'en Bas offrent, à l'ombre des montagnes, un festival de couleurs et de senteurs variant au gré des saisons.



ITINÉRAIRE : D'AMER À SANT ESTEVE D'EN BAS

km 0 ····· Amer

Pour sortir du village, passer par l'ancienne gare, où a été installé un office du tourisme. Suivre la voie verte en traversant une superbe hêtraie.

km 8 · Les Planes d'Hostoles

La voie verte fait un grand détour par la périphérie du village. Pour le traverser, prendre la route puis revenir sur la voie verte après le cimetière.

km 13 · St. Feliu de Pallerols

Sortir du village par le Carrer de l'Estació. La voie verte longe la route C-63.

km 22,8 St. Esteve d'en Bas

Traverser le village par le Carrer Ample jusqu'à la route C-153 reliant Vic à Camprodon.



Sant Martí de Llémèna

cité ouvrière de l'usine hydroélectrique

Amer

C-63

i

El Colomer

Sant Martí Sacalm

Sant Esteve de Llémèna

i

Sant Genís

GI-530

GI-531

Les Planes d'Hostoles

Sant Aniol de Finestres

C-63

riu de Ter

Cogolls

Sant Feliu de Pallerols

i

Pallerols

C-153

Sant Miquel de Pineda

Vilallonga

N-152a

Continuer sur la route N-152a

Sant Esteve d'en Bas

8 km

5 km

9,8 km

SERVICES : D'AMER À SANT ESTEVE D'EN BAS

Les Planes d'Hostoles

Hôtel

Can Garay **

Av. Narcís Amau, 6

Tél. : (+34) 972 448 253

Pension de famille

Fonda Arnau *

Salvador Simón, 2

Tél. : (+34) 972 448 012

Gîte rural

Ca l'Arnau I et II

El Fontanil

Tél. : (+34) 972 448 462

Campings

Molí de Vilamala

Tél. : (+34) 972 448 288

L'Alguer

Ctra. de les Encies - Veïnats de Pocafarina

Tél. : (+34) 972 448 600

Sant Feliu de Pallerols

Auberge

Mas Coll de Dalt

Casa de Colònies Mas Coll de Dalt

Tél. : (+34) 934 301 606

Hôtel

Santuari de la Salut ***

Santuari de la Mare de Déu de la Salut

Tél. : (+34) 972 444 006

Pensions de famille

Finet **

Sant Antoni, 3

Tél. : (+34) 972 444 024

Nova Pensió Finet **

Soler, 6

Tél. : (+34) 972 444 024

El Rec *

Major, 7

Tél. : (+34) 972 444 035

Gîtes ruraux

Can Mau

Sant Sebastià, 15

Tél. : (+34) 600 503 734

Can Ventura

Puig, 15,

Tél. : (+34) 648 103 735

La Badia I et II

La Badia

Tél. : (+34) 629 828 946

La Carrera

Veïnats de la Torra, 12

Tél. : (+34) 972 190 310

La Nespleda

Mas la Nespleda

Tél. : (+34) 972 444 337

Mas el Contaller I à IV

Veïnats els Botets

Tél. : (+34) 972 444 432

Molí de Can Campaneta

Ctra. de la Fàbrega

Tél. : (+34) 972 217 399

Camping

La Vall d'Hostoles

Pla de Bastons

Tél. : (+34) 972 444 104

La Vall d'en Bas

Auberge

Possibilité d'accueil par la mairie.

Tél. : (+34) 972 690 225

Pensions de famille

Can Barris *

Ctra. de Torelló, sans n°

Tél. : (+34) 972 690 064

Carmelita *

Ctra. Sant Privat, 38

Tél. : (+34) 972 693 256

Gîtes ruraux

Can Piqué

Coll de Bracons

Tél. : (+34) 679 413 680

Can Riera

Tél. : (+34) 972 690 109

Mas el Bosquet

El Bosquet, sans n°

Tél. : (+34) 972 690 232

Mas Garganta

Ctra. a la Pinya

Tél. : (+34) 972 271 289

Mas les Comelles

Tél. : (+34) 628 617 759

Mas Platraver

Tél. : (+34) 938 550 931

Mas Rubió

Tél. : (+34) 972 693 154

Mestrumà

Sant Esteve de Bas

Tél. : (+34) 972 267 333

Molí del Ferres I, II et III

Molí del Ferres

Tél. : (+34) 972 690 029



DE SANT ESTEVE D'EN BAS À L'ESQUIROL



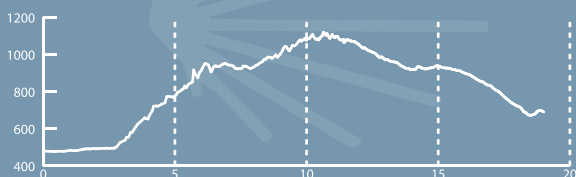
19 KM



MOYENNE



6 h

TRONÇONS ALTERNATIFS
POUR LES CYCLISTES

Els Hostalets d'en Bas

Els Hostalets d'en Bas est l'un des villages les plus pittoresques du chemin et mérite donc une halte. Son origine est liée à une auberge située sur la grand-route d'Olot à Vic. C'est aujourd'hui un village où agriculture et tourisme s'associent comme nulle part ailleurs.

Dans le Carrer de Teixeda, la rue la plus intéressante du village, toutes les maisons sont dotées de balcons en bois ornés de jardinières d'où débordent géraniums et autres fleurs. À certaines périodes de l'année, les habitants y laissent aussi pendre des épis de maïs, pour les faire sécher au soleil. L'effet visuel de ce tableau est alors saisissant. On irait jusqu'à croire que cette mise en scène est spécialement conçue pour offrir au touriste le cliché rêvé. Le Carrer de Vic, perpendiculaire au Carrer de Teixeda, est, lui, authentique et rustique mais sans excès chromatiques.

Au-dessus des maisons, ce sont les falaises de Falgars, sur lesquelles est perché l'ermitage Sant Miquel de Falgars, qui captent le regard. Un sentier permet de s'en rapprocher depuis le village, mais la distance et la difficulté du parcours, qui ne décourageront pas le randonneur en excursion, dissuaderont le pèlerin. Soulignons que la vue depuis le sommet est absolument imprenable.

Jusqu'à Cantonigròs, on longe l'ancien chemin royal allant de Vic à Olot, héritage d'une voie romaine parsemée d'auberges reconverties en fermes.

Falgars d'en Bas

Ce hameau est tout petit mais l'église Sant Pere, son presbytère et le Mas de la Coromina sont intéressants. Non loin de là, par la route goudronnée, on arrive au torrent de La Faja, traversé par un pont. L'effet produit par la dégringolade de l'eau est magnifique. Un panneau signale un passage permettant de franchir le torrent, mais aucune indication ne précise l'endroit où l'eau vient échouer. La prudence s'impose, surtout à vélo, mais le spectacle vaut la peine.



L'église de Falgars d'en Bas

Cantonigròs

Cantonigròs est situé en plein massif du Collsacabra. Ses origines, comme celles d'Els Hostalets d'en Bas, sont étroitement liées au chemin royal (ancienne grand-route) reliant Olot à Vic ainsi qu'à une petite auberge construite au XVI^e siècle par le Gascon Antoine Prat, plus connu ici sous le nom de Toni Gros. Les maisons se succèdent le long du tracé de l'ancienne route partant vers L'Esquirol. Les vues depuis Cantonigròs sont magnifiques : au nord s'élèvent les spectaculaires falaises d'Aiats, dont la plongée verticale sur la vallée, ou « sot », de la Rotllada est impressionnante. Le chemin pénètre dans Cantonigròs après la traversée de bois et de prairies d'un vert que les pèlerins ne reverront plus avant la Galice. Le sanctuaire de Cabrera est non loin vers le nord. C'est l'un des lieux les plus pittoresques de la région de l'Osona, uniquement accessible à pied.

L'Esquirol

L'Esquirol, ou Santa Maria de Corcó, est un village-rue typique, fondé au XV^e siècle, dont l'histoire est aussi étroitement liée à l'axe Olot-Vic. Au départ, c'était donc une simple auberge installée dans une vieille ferme portant aujourd'hui le nom d'El Perai. Il semble que le propriétaire de l'établissement possédait un écureuil (*esquirol* en catalan) enfermé dans une cage. L'animal aurait donné son nom à l'Hostal de l'Esquirol. Cela étant, certains pensent que le toponyme « Esquirol » est une déformation du terme *quer* (« roche »), qui





correspondrait bien à l'orographie du village. L'autre nom de la commune, Santa Maria de Corcó, est une référence à l'ancienne paroisse de Corcó, transférée dans le village en 1743 lors de l'édification de l'église paroissiale.

Les falaises d'Aiats

L'Esquirol est la petite plateforme de services de la Collsacabra. D'ailleurs, le village est davantage industriel que touristique. Les randonneurs de passage lui préfèrent généralement Cantonigròs, Rupit ou Tavertet, peut-être pour leur caractère rural plus marqué. Cela étant, certains recoins du village sont d'une grande beauté. Ses rues étroites sont très pentues ; c'est le cas du Carrer del Pont, qui enjambe la rivière Les Gorgues. C'est aussi par le pont médiéval qui donne son nom à cette rue que passe, depuis des siècles, l'ancienne grand-route, ou chemin royal, reliant Olot à Vic. Du village, on retiendra le clocher de l'église, seul vestige de l'ancien édifice du XVIII^e siècle détruit pendant la guerre civile.



Pont médiéval sur la rivière Les Gorgues, sur l'ancien chemin royal allant de Vic à Olot

ITINÉRAIRE : DE SANT ESTEVE D'EN BAS À L'ESQUIROL

km 0 · · Sant Esteve d'en Bas

Suivre l'ancien chemin royal d'Olot à Vic en passant par les villages et auberges qui ont fait son histoire.

Sortir du village et traverser la route C-153 en direction d'un bois de peupliers noirs. Avant d'arriver au bois, emprunter la piste, large et plane, menant directement à Els Hostalets d'en Bas, le village le plus connu et le plus typique de la vallée.

km 2 · · Els Hostalets d'en Bas

Pour monter jusqu'à Falgars d'en Bas, prendre la route GIP-5272 en direction de la Casa de la Coma. Avant cette maison, bifurquer vers le chemin principal goudronné qui grimpe, raide, vers le petit village de Falgars d'en Bas. Vous pouvez aussi suivre l'ancien chemin royal de Vic à Olot, en cours de réaménagement. Il mène directement d'Els Hostalets d'en Bas à L'Hostalot, une maison noble située en bordure du chemin goudronné menant de La Serra de Pruit à Falgars d'en Bas.

km 7 · · · · · Falgars d'en Bas

Suivre la route étroite allant jusqu'à la bifurcation avec le chemin royal de Vic à Olot et se diriger vers le col de Cabra et la grande ferme de Comajoan. Ce tronçon, entre chênes et hêtres, est le plus beau du parcours. Cela étant, il convient de ne pas se laisser enivrer par le paysage car le nombre incalculable d'embranchements et autres carrefours n'épargne rien au pèlerin distrait.

Au col de Cabra, il suffit de suivre la descente jusqu'au pont de la Rotllada, menant à Cantonigròs.

km 15,5 · · · · · Cantonigròs

Traverser ce village-rue de part en part. À la sortie, des panneaux indiquent la direction de L'Esquirol. La descente

est plutôt rocailleuse. On passe devant le dolmen de Puigsespedres peu avant d'apercevoir les premières maisons du Carrer del Pont, à L'Esquirol.

km 19 · · · · · L'Esquirol



SERVICES : DE SANT ESTEVE D'EN BAS À L'ESQUIROL

Cantonigròs

Auberge

Santa Maria del Roure

C. Sant Roc, 2-4

Tél. : (+34) 934 301 606

L'Esquirol

Pension de famille

*Collsacabra **

Pg. Gorgues, 8

Tél. : (+34) 938 568 033

Gîte rural

Masoveria de les Planes

1, 2 et 3

Les Planes

Tél. : (+34) 938 525 006

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DE L'ESQUIROL À VIC



18 KM



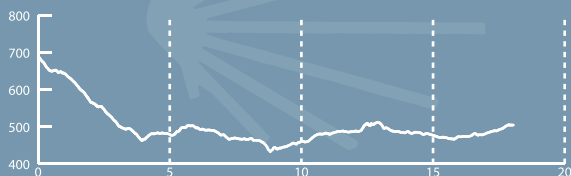
FACILE



5 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Les Masies de Roda

Les Masies de Roda est un petit hameau situé à un kilomètre à peine de Roda de Ter. La commune est principalement composée de fermes, dont la plupart datent du Moyen-Âge. Les alentours sont riches en ermitages. À proximité également, le monastère Sant Pere de Casserres et les ruines du château de S'Avellana, forteresse dont il ne reste qu'une partie des murs, un escalier et une tour, raviront les férus d'histoire. Le château de S'Avellana date de 1067 et a été déclaré « bien culturel d'intérêt national » en 1993.

Sant Pere de Casserres

Sant Pere de Casserres, considéré comme le principal centre d'intérêt de Les Masies de Roda, n'est pas réellement proche du village ni du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il se dresse sur une colline embrassée par un méandre du Ter, inaccessible depuis la rive gauche du fleuve. Fondé au début du XI^e siècle, c'est le monastère de l'intérieur de la Catalogne qui se trouve sur le site le plus spectaculaire. Son église est plus large que longue puisque les bâtisseurs durent s'adapter aux contraintes du terrain. L'ensemble est remarquable, notamment car les dépendances du monastère sont restées intactes. À ce titre, bien qu'il ne soit pas aussi grandiose que Sant Pere de Rodes ou Santa Maria de Ripoll, c'est un monument de premier ordre dans l'histoire de l'architecture monastique catalane du haut Moyen-Âge. On accède à Sant Pere de Casserres par le parador (hôtel de luxe) de Sau.

L'histoire de Les Masies de Roda est très riche, comme l'attestent les fouilles archéologiques entreprises sur le site ibère et médiéval de L'Esquerda, en bordure du Ter, à un emplacement stratégique privilégié. Le lieu fut occupé de la préhistoire au Moyen-Âge, en passant par la période ibère. On y a trouvé les traces du premier peuplement de l'histoire de Roda, notamment plusieurs objets datant de l'âge de bronze (VIII^e siècle avant J.-C.). Par la suite, les peuples ibères successifs construisirent de hautes murailles, dont une est encore visible sur le site.



Sant Miquel de la Guàrdia. Les Masies de Roda

Les Romains ne se sont pas installés à L'Esquerda, même s'il semble que le village était encore très animé au V^e siècle, ses domaines s'étendant alors de l'actuelle Roda de Ter à Manlleu. Le site fut occupé pendant tout le Moyen-Âge, époque au cours de laquelle il prit le nom de Sant Pere de Roda. Le village de L'Esquerda fut finalement abandonné, en pleines luttes féodales, en 1314. Dès lors, le processus enclenché au XIII^e siècle ne fit que se confirmer et la population migra peu à peu à proximité de l'église Santa Maria.

Pour de plus amples informations, le musée archéologique de L'Esquerda, à Roda de Ter,

conserve des pièces datant de cette implantation ibère et médiévale.

Le site fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 1977. Il a été déclaré « bien culturel d'intérêt national ».

Roda de Ter

Roda de Ter est à l'extrême nord de la région de l'Osona, au pied du massif des Guilleries, en bordure du Ter, acteur majeur de l'histoire de la ville. Dès le Moyen-Âge et pendant très longtemps, ses rives ont été un terrain propice à l'exploitation de moulins à farine et à papier. Ensuite, l'énergie hydraulique a été mise à profit dans l'industrie textile et les usines spécialisées se sont multipliées.

Le pont Vell traverse le Ter, majestueux en cet endroit, et offre un excellent point de vue pour admirer le bourg. S'il est probable que l'origine de ce pont est romaine, on peut le considérer comme médiéval, sa structure actuelle datant probablement du XI^e siècle. C'est là que passait l'ancien chemin



royal d'Olot à Vic. Ce pont a été restauré à plusieurs reprises, les inondations l'ayant détérioré au fil des siècles. Il fut notamment profondément remanié au



XIX^e siècle, et c'est de là que provient sa principale singularité : on a ajouté une seconde rangée d'arcs à la première. À l'une des extrémités du pont se trouve l'église paroissiale Sant Pere, bâtie sur l'ancienne église Santa Maria, dite du Cap del Pont ; de l'autre côté se dresse la chapelle de la Mare de Déu del Sòl del Pont, construite au XVIII^e siècle, qui renferme une sculpture de la Vierge d'El Sòl del Pont, sainte patronne de la ville.



Miquel Martí i Pol, grand poète et prosateur, est né à Roda de Ter. Il a publié plus de trente ouvrages. Son œuvre poétique, largement reconnue, a été mise en musique, notamment par Celdoni Fonoll, Lluís Llach et Maria del Mar Bonet.

Bac de Roda, héros national répondant au nom de Francesc Macià i Ambert, est lui aussi né à Roda de Ter, au milieu du XVII^e siècle. Pendant la guerre de succession d'Espagne, il a dirigé un groupe de fusiliers partisans de Charles III. Il fut pendu à Vic lorsque fut proclamée la victoire de Philippe V.

Vic

Vic est le chef-lieu du canton de l'Osona. Située au beau milieu d'une immense plaine, c'est le centre d'activités commerciales et culturelles de la région.

La ville a été fondée au IV^e siècle avant J.-C. par les Ibères. Elle a connu une forte expansion sous la domination romaine. On a pu établir qu'une église y avait été construite au II^e siècle au point culminant de la ville. Après avoir été occupée par les Arabes, elle fut détruite en 826. La nouvelle Vic s'est développée autour de sa cathédrale, de son château et de sa grand-place, baptisée Plaça del Mercadal, ou place du marché. Siècle d'un important archevêché, elle a continué à croître, au sein de son enceinte fortifiée, sous l'impulsion de l'abbé Oliba. La ville a connu son apogée avec l'ouverture d'un séminaire et d'une « université littéraire ». Jaume Balmes, Antoni Maria Claret et Jacint Verdaguer, entre autres, ont étudié au séminaire de Vic.

Vic s'articule autour d'un magnifique centre historique, devenu zone piétonne, qui a conservé sa structure médiévale et renferme plusieurs édifices d'un grand intérêt artistique et architectural. La cité a de nombreuses choses à offrir à qui saura lui consacrer un peu de temps. La Plaça del Mercadal, son centre névralgique, est l'une des places à arcades les plus vastes et les plus belles de Catalogne ; elle est bordée de maisons baroques et Renaissance. Visiter la ville le mardi ou le samedi permet de vivre le spectacle qu'offre son marché. À deux pas de la place, la Casa de la Ciutat (l'hôtel de



ville) est un beau bâtiment gothique datant de 1388.

Les alentours de la Plaça del Mercadal sont riches en édifices religieux, à l'instar de l'église et du couvent Santa Teresa, de l'église baroque Sant Felip, de l'église d'Els Dolors ou de l'église de la Pietat. L'édifice religieux le plus important de la ville est la cathédrale Sant Pere. Au début du XI^e siècle, l'évêque Oliba consacra une cathédrale à plan roman, dotée de trois nefs, dont la construction s'acheva en 1064 avec l'érection d'un élégant clocher. Elle fut modifiée



au XIII^e siècle, puis démolie au XVIII^e siècle lorsque fut bâtie la cathédrale actuelle. De la première cathédrale, il ne reste aujourd'hui que la crypte (mise au jour en 1943) et le clocher.

La cathédrale actuelle résulte donc de plusieurs siècles de transformations. L'extérieur – à l'exception de la crypte et du clocher, qui sont de style roman lombard – est néoclassique. L'intérieur renferme un grand retable en albâtre, une œuvre de Pere Oller datée du XV^e siècle et dédiée à la Vierge et à saint Pierre. Les peintures murales de Josep Maria Sert représentant des scènes de l'Évangile, réalisées en 1930, sont elles aussi d'un grand intérêt. La visite se poursuit par la chapelle baroque Sant Bernat, puis, adossé au mur de la nef, par un cloître gothique du XIV^e siècle qui se distingue par ses grandes arches à arabesques. Ce cloître abrite le panthéon de Jaume Balmes (1810-1848), natif de la ville. À quelques mètres de la cathédrale se trouve le palais épiscopal, dont on retiendra la salle des synodes, dans laquelle sont exposés les portraits des évêques du diocèse de Vic.



ITINÉRAIRE : DE L'ESQUIROL À VIC

km 0 ······ L'Esquirol

Entre L'Esquirol et Vic, suivre le tracé de l'ancien chemin royal allant d'Olot à Vic.

Sortir du village et descendre le chemin de pierre parallèle à la route C-153, par lequel on est arrivé à L'Esquirol. À hauteur de Sant Martí Sescorts, vous apercevrez, à l'est, le monastère Sant Pere de Casserres, érigé sur une colline surplombant un méandre du Ter.

km 7,4 · · · · Les Masies de Roda

Poursuivre sur le chemin parallèle à la route C-153 pour arriver au bourg de Roda de Ter.

km 8,7 · · · · · Roda de Ter

Traverser le pont sur le Ter et emprunter la piste passant à proximité de La Creu de Codines jusqu'au croisement avec la route BV-5213.

Plus loin, passer au-dessus de la voie de contournement de Vic. La piste passe par le très beau vieux pont d'El Bruguer, à demi enfoui dans une zone boisée, avant de rallier Vic.

km 18 ······ Vic



SERVICES : DE L'ESQUIROL À VIC

Roda de Ter

Pensions de famille

*Urgell ***

Bac de Roda, 44

Tél. : (+34) 938 500 082

*Hostal Sant Jordi **

Ramon Martí, 9

Tél. : (+34) 938 540 520

Appartements touristiques

Tilopi

Av. Tecla Sala, 18

Tél. : (+34) 938 500 174 -

(+34) 609 149 212

Remise accordée aux
pèlerins porteurs de la
credencial.

Folgueroles

Gîte rural

Cal Masover de la

Casica

Mas La Casica

Tél. : (+34) 938 888 214

Vic

Auberge

Canonge Collell

Av. Olímpia, sans n°

Tél. : (+34) 938 894 938

Hôtels

*Balmes Vic ****

Francesc Pla el Vigatà, 6

Tél. : (+34) 938 891 272

*Can Pamplona ****

Eix Onze de Setembre, 10

Tél. : (+34) 938 833 112

*NH Ciutat de Vic ****

Ptge. Can Mastrot,
sans n°

Tél. : (+34) 938 892 551

*P. N. Vic-Sau *****

Paratge Bac de Sau

Tél. : (+34) 938 122 323

Pension de famille

*Hostal Osona **

Remei, 3

Tél. : (+34) 938 832 845

Gîtes ruraux

La Vaqueria del Tint

Ctra. Manlleu, km 1,5

Tél. : (+34) 938 861 161

Mas Caularons

Tél. : (+34) 938 856 030

Torre d'en Bru

Tél. : (+34) 938 832 214

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DE VIC À L'ESTANY



21,4 KM



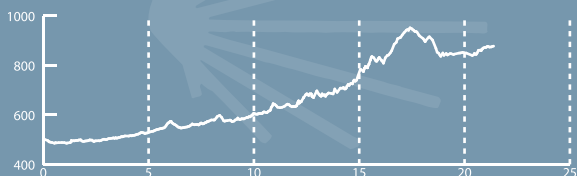
FACILE



5 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Sentfores

Sentfores, également connue sous le nom de La Guixa, est une petite localité de l'ouest de la plaine de Vic, bordée par la rivière Mèder. Vic, en expansion constante, semble s'approcher irrémédiablement de Sentfores, qui est en passe d'en devenir un quartier. On y trouve néanmoins encore de nombreux pavillons et quelques maisons isolées.

Le château de Sentfores est mentionné dès 911. L'église Sant Martí de Sentfores, elle, l'est depuis 930. Il ne reste que de rares ruines – quelques fragments de muraille – du château élevé au sommet de la colline surplombant le chemin menant à Santa Eulàlia de Riuprimer. On creusa des tranchées à proximité de ces vestiges de fortifications lors de la guerre civile. En 1705, le sanctuaire Sant Sebastià, édifié sur la colline du même nom, aux frontières du territoire communal, fut le théâtre de « *la conjura dels vigatans* », un événement historique lors duquel un groupe d'habitants de Vic s'accorda pour prendre parti en faveur du prétendant Charles III et autoriser la signature du pacte de Gênes avec les puissances européennes qui l'appuyaient.



Santa Eulàlia de Riuprimer

Santa Eulàlia de Riuprimer est un village isolé, cerné de montagnes, où se dresse une borne milliaire signalant le passage de l'ancienne voie romaine. Tout indique que le village se situait sur l'itinéraire reliant Vic (*Ausa*, du temps des Romains) à la route de Saragosse (*Cesaraugusta*). L'église Santa Eulàlia, mentionnée dès le X^e siècle, a été profondément remaniée sous les auspices de l'évêque et abbé Oliba. À la fin du XVI^e siècle, on y construisit une chapelle dédiée à la Vierge du Rosaire. Elle fut restaurée entre 1984 et 1987 ; c'est lors de cette restauration que l'on mit au jour les vestiges des églises des X^e et XI^e siècles qui l'avaient précédée. L'édifice actuel, de style baroque, a toujours ses fenêtres romanes à double ébrasement au niveau de la croisée du transept. Le clocher comporte encore, jusqu'au deuxième étage, certains éléments d'un clocher érigé au cours du XII^e siècle.

Le territoire communal de Santa Eulàlia est traversé par un chemin qu'empruntaient les troupeaux de bêtes en transhumance entre étables et pâturages. Concrètement, l'itinéraire qui passait par ici menait des rivières Gaià et Francolí aux terres du Nord.



L'Estany

L'Estany se trouve dans la circonscription du Moianès, dans le canton du Bages, au beau milieu d'une plaine où les cultures occupent les moindres recoins. Le village s'est développé en bordure d'un lac asséché en 1570, sur ordre de l'abbé Carles de Cardona, pour lutter contre les foyers d'épidémie dont il était l'un des vecteurs. Ce lac, situé à l'est de la commune, se remplit toujours en période de fortes pluies.

Les maisons de pierre de L'Estany en font un village rural – presque montagnard – typique. C'est un lieu de vacances peuplé de résidences secondaires. On séjourne à L'Estany pour la douceur de son climat et pour son extraordinaire ensemble monastique roman, baptisé Santa Maria, formé par une église, un cloître et un petit musée racontant l'histoire du lieu. La place accueillant le monastère et les rues qui s'en échappent donnent à ce village un charme médiéval très apprécié.

Les origines du monastère de L'Estany sont à chercher dans l'église Santa Maria, érigée au X^e siècle. En 1080, elle fut cédée au diocèse de Vic, qui établit à L'Estany une communauté d'augustins. Le monastère commença à décliner en 1395 à la suite d'un incendie qui obligea la communauté à abandonner les lieux jusqu'en 1436. En 1448, un tremblement de terre eut raison de la voûte de l'église. La réhabilitation fut lente et de nouveaux contretemps affectèrent le bon fonctionnement du monastère. Finalement, la communauté s'éteignit en 1775 et Santa Maria devint l'église paroissiale de la contrée entourant le monastère.



Les éléments du monastère restés intacts sont l'église Santa Maria, consacrée en 1133, l'ancienne salle capitulaire, devenue chapelle d'El Santíssim, et le cloître. L'église et le cloître communiquent grâce à une porte gothique datant du XVI^e siècle. L'église du XII^e siècle est très sobre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Construite sur un plan en croix latine, elle ne comporte qu'une seule nef surmontée d'une voûte en berceau. La croisée du transept est coiffée d'une élégante coupole. Le plan du cloître est carré. Chaque galerie à doubles colonnes compte dix arcs et 72 chapiteaux très bien conservés grâce à l'excellente qualité de la pierre utilisée. Les chapiteaux du cloître de L'Estany alternent scènes religieuses et profanes, la Cène et l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem méritant une attention particulière.

D'autres dépendances sont distribuées autour du cloître : presbytère, bibliothèque publique et musée. Dans le musée sont exposés des objets et des documents relatant la longue histoire locale, mais aussi des vestiges architecturaux et des sculptures prélevés lors des restaurations successives. L'ensemble monastique a été déclaré « monument national » en 1931. Les travaux de restauration effectués en 1950 et 1982 ont en fait surtout été des travaux de reconstruction, notamment dans l'église.

ITINÉRAIRE : DE VIC À L'ESTANY

km 0 Vic

Sortir de Vic par le pont de pierre enjambant le Mèder et suivre le sentier aménagé le long de la rive. Passer sur le pont routier et suivre la première route (une bretelle de la route au-dessus de laquelle on vient de passer). Arrivé en haut, prendre le premier chemin à droite. Tenir compte du fait que la zone est en cours d'urbanisation. Suivre le chemin jusqu'à la traversée de l'autoroute par un pont situé à côté d'une ferme. Passer devant un chenil.

km 3,8 Sentfores

Le chemin mène à Sentfores. Arrivé à la route, tourner à gauche, continuer jusqu'à l'église et chercher le Carrer del Call. De là, suivre le sentier parfaitement balisé qui longe le Mèder. Suivre le cours d'eau jusqu'au pont routier qui le franchit. Juste avant le pont, prendre le chemin qui mène à la route puis à une ferme appelée La Riera, qui fait chambres d'hôtes.

km 7,8 Sta. Eulàlia de Riuprimer

Suivre le chemin parallèle à la route sur 4,5 km pour arriver à Santa Eulàlia de Riuprimer. Passer devant l'église, tourner dans le Carrer del Mèder et poursuivre en direction du terrain de football. Prendre le chemin parallèle au Mèder et parcourir 1,2 km jusqu'à un croisement, avec la route sur notre droite. Prendre à gauche par un petit pont sur le Mèder. Après le pont, tourner à droite. Passer devant L'Aliberc, un grand centre de vacances situé sur la gauche. Continuer tout droit par une piste de terre. À 400 m, tourner à droite sur le chemin goudronné et descendre vers la route BV-4317, qu'il faut traverser pour trouver le chemin vers La Roca. Prendre le chemin de droite qui monte et pénètre dans le bois. Suivre

la piste principale sur 5 km. On arrive à L'Estany par le chemin d'El Serrat de la Creu de Senties.

km 21,4 L'Estany

Traverser la route et continuer en direction du monastère Santa Maria de L'Estany, dont le cloître est de toute beauté.



SERVICES : DE VIC À L'ESTANY

Sentfores (Vic)

Gîtes ruraux

Mas la Miranda

Camí antic de Muntanyola
(La Guixa - Sentfores)

Tél. : (+34) 630 936 547

Mas La Riera

Sentfores (la Guixa - Vic)

Tél. : (+34) 938 853 421

Sta Eulàlia de R.

Gîtes ruraux

El Vilar

Ctra. Avinyó-Torre el
Vilar, sans n°

Tél. : (+34) 938 897 077

L'Estany

Gîte rural

Cal Sabata

Major, 15

Tél. : (+34) 938 303 120

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DE L'ESTANY À ARTÉS



23,3 KM



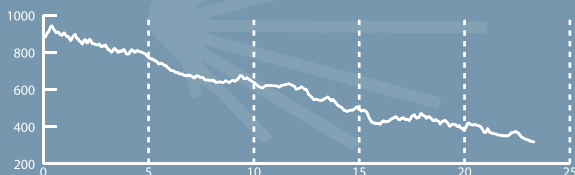
FACILE



6 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Le Moianès

Si l'on n'y traverse aucun village, il n'en reste pas moins que ce tronçon long et loin de tout entre L'Estany et Artés est absolument magnifique. Le parcours, presque intégralement en descente, traverse de grandes forêts de chênes verts et rouvres. Et pour parfaire ce cadre, le fond sonore qui accompagne le pèlerin de bout en bout est exclusivement composé des sons enchanteurs de la nature.



En fait, c'est certainement l'un des tronçons les plus agréables du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il est possible de faire un crochet par les villages de Santa Maria d'Oló et Calders, dont le chemin se rapproche, mais si l'on est suffisamment pourvu en eau et en nourriture, ces détours ne sont pas indispensables. L'itinéraire traverse une grande partie du Moianès, une région naturelle bien délimitée mais qui n'est pourtant pas reconnue comme telle sur le plan administratif. Elle s'étend sur un haut plateau aux reliefs doux et arrondis. Située en pleine dépression centrale catalane, elle constitue une enclave entre le bassin du Ter et celui du Llobregat. Son isolement relatif, le fait qu'elle compte peu d'agglomérations et sa croissance économique modérée ont favorisé la conservation d'un paysage équilibré et harmonieux. À l'est, de vastes forêts de chênes rouvres se disputent le territoire avec les champs, les pins et les chênes verts, qui dessinent un agréable paysage vallonné qui puise sa verdure dans des ruisseaux bordés d'arbres.

Santa Maria d'Oló

Le village est divisé en deux : la vieille ville, au sommet d'une colline surplombant le torrent d'Oló, et les nouveaux quartiers, au pied de la colline, où les maisons bordent presque une grande route (Eix Transversal). La vieille ville s'est développée autour du château d'Oló, dont il ne reste qu'une partie de la tour ronde, au centre du noyau historique, aujourd'hui intégrée à une maison plus récente. Le village est entouré de forêts et de petits hameaux constitués d'une église ou d'un ermitage et d'une poignée de maisons. L'église romane Sant Feliuet de Terrassola, du XI^e siècle, mérite un détour, de même que Sant Jaume de Vilanova, l'un des plus beaux exemples d'ermitage roman à plan circulaire de Catalogne, qui jouxte le Mas Vilanova. Certaines fermes, comme celles de Ciuró, de Viladessau, du Mas Rocafort et du Mas Rocabrúna, sont de belles maisons fortes.



Calders

Le village de Calders n'est pas très éloigné de l'ancien chemin royal allant de Vic à Manresa. Construit sur une crête, il domine littéralement le paysage à l'entour. L'histoire de Calders est étroitement liée à celle de son château, attesté dès le X^e siècle, dont on peut encore voir des vestiges des murs et de la tour principale au point culminant du bourg. À quelques pas de là, l'église Sant Vicenç de Calders se dresse sur la jolie place du village. Cet imposant ouvrage, roman à l'origine, a été profondément modifié au XVII^e siècle. Seule sa façade donnant vers l'ouest conserve quelques traces de l'église primitive.



Artés



Artés, à l'extrême est de la plaine du Bages, est une commune réputée pour son vin. Le centre historique s'articule autour des murailles d'une ancienne forteresse et du vieux clocher de l'église paroissiale Santa Maria, attestée dès le X^e siècle. Les vestiges de l'abside adossée à la tour mériteraient d'ailleurs d'être mieux conservés. On a trouvé sous cette église les fondations d'une église antérieure ainsi que plusieurs tombes. Les vieilles ruelles étroites et escarpées qui l'entourent sont chargées d'histoire.

Le vignoble d'Artés

Artés a acquis sa renommée grâce à son activité viticole. Pendant la première moitié du XX^e siècle, le développement de la production de vins de table et de mousseux (cavas) en a fait un vignoble reconnu du nord au sud du pays. En 1996, en s'associant à d'autres villages des alentours, Artés a obtenu la dénomination d'origine « Pla de Bages » pour ses vins.

Depuis la vieille ville, perchée sur une colline, on contemple l'est de la plaine du Bages, une riche zone agricole où règnent les vignes.

ITINÉRAIRE : DE L'ESTANY À ARTÉS

km 0 L'Estany

Sortir de L'Estany par le Carrer dels Monjos, une rue piétonne comportant des escaliers. Au bout de la rue, prendre à gauche, puis immédiatement à droite par le Carrer de Sant Pere, lequel grimpe fortement jusqu'à la sortie du village, où commencent les marques du GR. Profitez-en pour admirer les Pyrénées, au nord.

Avancer tout droit sur 300 m, jusqu'au petit col de Sant Pere, où se croisent plusieurs sentiers. Continuer tout droit par le GR-177-1, en direction de Santa Maria d'Oló, par le chemin allant vers Rubís, une belle piste de terre se fauflant entre les chênes rouvres. Deux kilomètres plus loin, un croisement permet de prendre un raccourci vers le château sur la droite. Rester sur le GR reliant L'Estany à Santa Maria d'Oló.

On atteint La Rovirassa - Serrat de Rubís au bout de 2 km. Le chemin partant sur la droite – il y a une porte métallique – revient à L'Estany, il faut donc continuer tout droit jusqu'à Santa Maria. Emprunter ensuite le passage ombragé se fauflant à travers les pins. Au bout d'un kilomètre de piste, on tombe sur les ruines de la ferme et de l'ermitage Sant Miquel. Derrière l'ermitage, un replat offre un joli panorama sur la région. L'ancien sentier menant à Santa Maria part de la ferme. Le chemin, entravé par une clôture à bétail, n'est plus signalé depuis que le panneau a été détérioré. À 1,5 km de La Rodoreda, on tombe sur un croisement avec la route de Santa Maria d'Oló. Pour rallier le village, descendre la route en pente raide et poursuivre sur 2 km.

Prendre à gauche par la route ; soyez extrêmement prudent car il n'y a pas de bas-côté. Les véhicules sont rares, mais vont très vite à cet endroit.

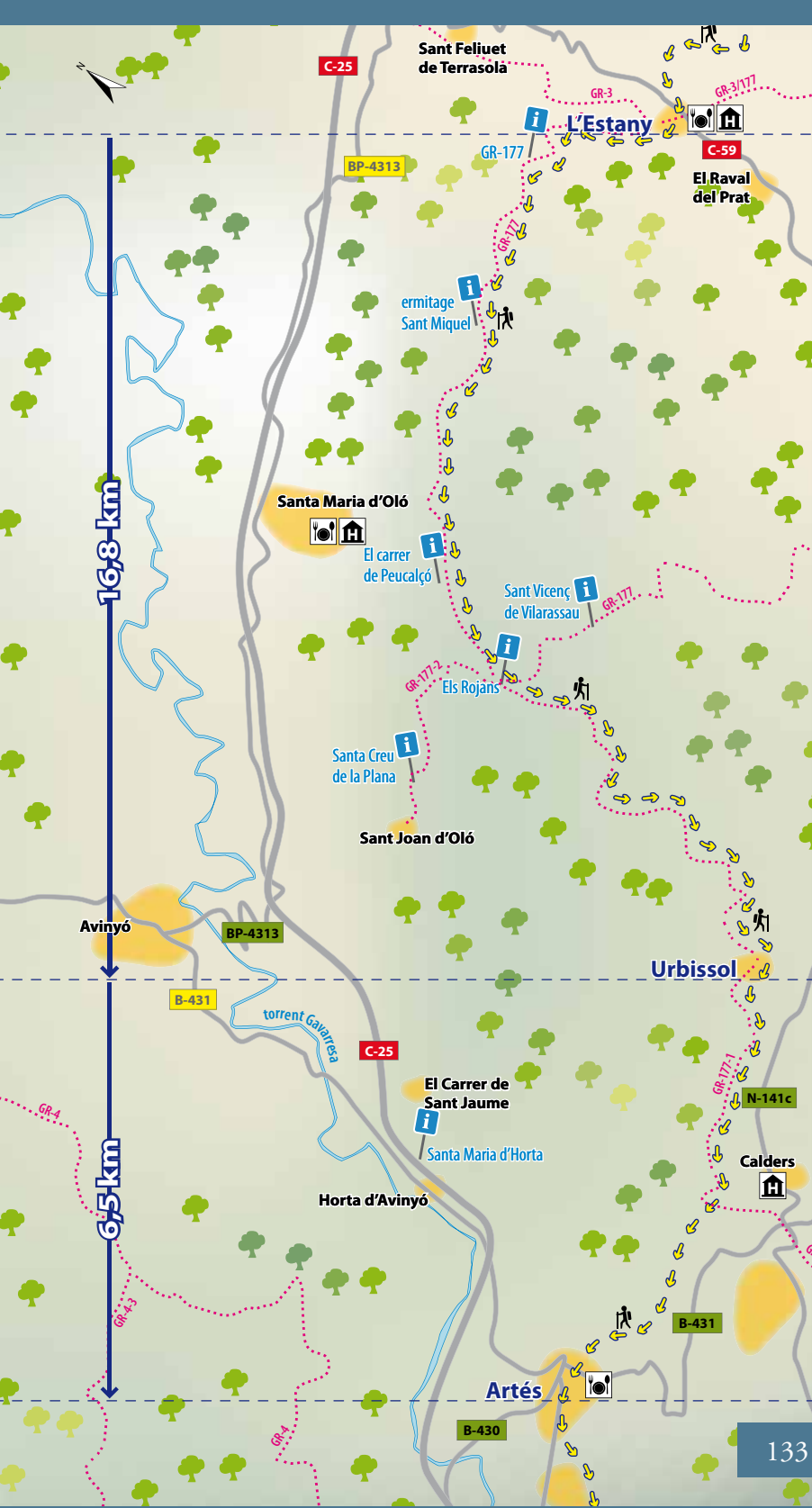
Toutes les précautions s'imposent donc. Passer l'embranchement vers Puigneró et continuer tout droit en restant sur l'asphalte et en suivant les marques du GR.

Parcourir 500 m pour arriver au Carrer de Peucalçó, puis 500 m de plus jusqu'à Els Rojans. Ne pas prendre la bifurcation à gauche vers Sant Vicenç de Vilarasau mais continuer tout droit en suivant les marques du GR, vers la plaine de Les Fites. Après 5 km de piste, entrer dans Urbissol.

km 16,8 Urbissol

Traverser le village et poursuivre la descente sans perdre de vue les marques du GR. L'embranchement vers Calders, sur la gauche, se trouve 2 km plus loin. Quitter le GR menant à Calders pour continuer tout droit en direction d'Artés, qui n'est plus qu'à un kilomètre et demi.

km 23,3 Artés



SERVICES : DE L'ESTANY À ARTÉS

Santa Maria d'Oló

Pension de famille

Santa Maria **

Av. Manuel López, 6-8

Tél. : (+34) 938 385 001

Calders

Gîtes ruraux

Cal Vilaró

Basses Noves, 3

Tél. : (+34) 938 309 040

Les Oliveres

Afores, sans n°

Tél. : (+34) 938 270 526

Mas Arola

Masia Arola

Tél. : (+34) 636 665 300

Masia les Quingles

(L'Alzina ou El Lledoner)

Masia les Quingles,

sans n°

Km 13,05 de la N-141C

Tél. : (+34) 656 959 021

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



D'ARTÉS À MANRESA



20 KM



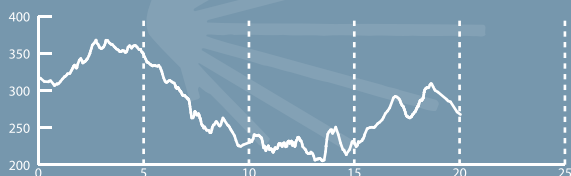
FACILE



5 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Sant Benet de Bages

Le monastère Sant Benet de Bages, l'un des plus beaux de Catalogne, se présente comme un ensemble mystérieux, intime, presque magique, noyé sous une végétation exubérante. Il trouve ses racines dans une histoire de famille puisque le pape autorisa Sal-la et Ricarda, un couple issu de la noblesse de la région du Bages, à ériger un monastère sur ces terres. Mais il n'en resta pas là et leur accorda une faveur spéciale : que tous les abbés soient de leur descendance. Le monastère primitif fut détruit par une razzia musulmane au XI^e siècle. L'église et le cloître actuels ont été construits à la fin du XII^e siècle. L'église comporte une nef, une abside centrale, une crypte et un clocher. On y vénérât les reliques de saint Valentin. Le cloître est le véritable joyau du monastère ; la végétation lui donne un côté mélancolique, confiné, paisible. De taille moyenne, il est presque carré ; six arcs, s'appuyant sur des doubles colonnes peu élevées, parcourent chaque galerie. Certains chapiteaux romans datant d'une période antérieure ont été réutilisés ; on pense qu'ils appartenaient au monastère primitif.

À la suite de la confiscation des biens du clergé, au XVIII^e siècle, le monastère est devenu la propriété du peintre Ramon Casas, qui l'a fait remanier par l'architecte Josep Puig i Cadafalch. En 1931, il fut déclaré « monument national », ce qui n'empêcha pas son abandon temporaire et la détérioration de certaines de ses structures. Racheté ensuite par une banque, il rouvrit ses portes après une restauration intégrale. L'ensemble actuel comporte un hôtel et plusieurs salles de conférence et d'exposition.

Navarcles



Navarcles, dont le territoire communal est le plus petit du Bages, se trouve à la confluence entre le fleuve Llobregat et le torrent de Calders. Situé à 8 km seulement de son chef-lieu de canton, Manresa, ce village peut aujourd'hui être considéré comme en étant une excroissance.

Sa chapelle Sant Bartomeu est une ancienne villa romaine convertie en ermitage. Navarcles est aussi connu pour son parc et son lac, où les habitants de la région viennent s'adonner à des sports aquatiques.

Le tronçon fluvial entre Navarcles et El Pont de Vilomara est l'un des mieux conservés du cours moyen du fleuve. Le travail d'érosion et ses méandres sinueux ont dessiné un paysage spectaculaire de roches escarpées et de falaises recouvertes de la végétation exubérante dont les rives du fleuve se parent (peupliers noirs, peupliers blancs et ormes, entre autres).

Le passage sur les berges du fleuve permet d'admirer quelques trésors d'architecture, à commencer par le vieux pont de Navarcles, de 121 m de long, qu'empruntait le chemin historique reliant le village à Manresa. Sa construction a débuté en 1796, le jour de la Saint-Jacques, et s'est étalée sur huit ans. Détruit pendant la guerre civile, il a été reconstruit en 1946. Le bâtiment rouge que l'on peut voir à côté du pont est une ancienne usine textile, construite au milieu du XIX^e siècle, qui exploitait la force motrice de l'eau pour sa production.

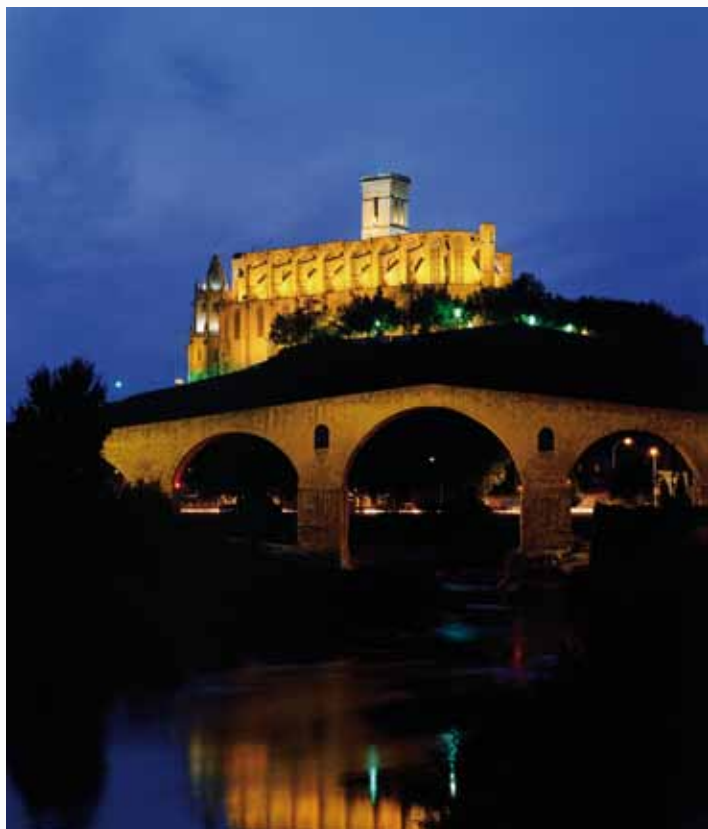


Viladordis



Avant d'arriver à Manresa, on traverse le petit village de Viladordis, au pied de l'autoroute, d'où l'on commence à apercevoir les premières bâtisses du chef-lieu du Bages.

Le sanctuaire de la Salut, un peu à l'écart, comporte une église et un presbytère. L'église d'origine, édifiée au IX^e siècle, a été détruite par Al-Mansour en 999, reconstruite puis à nouveau dévastée en 1114 lors d'une incursion des Almoravides. Elle a ensuite été rénovée au XVI^e siècle. On lui a d'abord adjoint un clocher, puis la chapelle Sant Iscle, et, enfin, la chapelle del Roser. Dans le dernier quart du XX^e siècle, des travaux de restauration et de rénovation ont révélé que la première construction avait été réalisée sur une villa romano-wisigothique. L'église ne comporte qu'une nef, flanquée à l'est d'une abside semi-circulaire. Le portail s'ouvrant aujourd'hui sur le frontispice est beaucoup plus récent. Le portail roman d'origine, lui, donne au sud et fait office de porte d'entrée de la chapelle Sant Crist. L'église abrite une pierre sur laquelle s'agenouillait Ignace de Loyola lorsqu'il venait se recueillir dans ce sanctuaire.



Manresa

La ville de Manresa est depuis toujours à la croisée des chemins entre la Catalogne Nord et la péninsule Ibérique. Elle se trouve à la confluence de deux fleuves majeurs : le Llobregat et le Cardener. On pourrait même dire qu'elle est à un point de rencontre entre la sphère céleste et le monde terrestre si l'on tenait compte du fait que c'est ici qu'Ignace de Loyola reçut l'inspiration divine pour écrire ses fameux *Exercices spirituels*, ouvrage fondateur du mouvement jésuite.

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui pénètre dans Manresa coïncide avec le tracé du chemin de l'abbé Oliba dans la région. Et, comme Manresa est aussi sur la route ignacienne européenne, les pèlerins s'y bousculent presque... En fait, tout le monde s'accorde à le dire : Manresa est à mi-chemin de tout.

Manresa a été marquée par les grands événements de l'histoire de la Catalogne. Peu nombreuses sont les villes catalanes qui peuvent se vanter d'une telle richesse patrimoniale : à Manresa, les ruelles médiévales débouchent sur de

petites places bordées de maisons modernistes (l'Art nouveau catalan) et longent des usines héritées de la première vague d'industrialisation avant de croiser des maisons seigneuriales baroques. Cet héritage, on le vit et on le partage lors de la *Festa de la Llum* (fête de la lumière), organisée chaque année dans le cadre de la *Fira de l'Aixada* (foire de la houe), ou en se plongeant dans le grand nombre de spectacles traditionnels de la *Fira Mediterrània* (foire de la Méditerranée). Plusieurs parcours de visite sont proposés : de l'itinéraire médiéval à la splendeur baroque, en passant par la route ignacienne et l'éclat du Modernisme, pour ne citer que ceux-là. Ces promenades thématiques sont autant d'invitations à arpenter et à découvrir la ville à pied. L'office de tourisme de Manresa propose des guides et même des mises en scènes.

Parmi les attraits patrimoniaux et touristiques de la ville, la basilique Santa Maria de la Seu, la Cova de Sant Ignasi (grotte de saint Ignace), la Plaça de Sant Domènec et le parc de la Sèquia sont à ne pas manquer. La basilique Santa Maria de la Seu est le principal monument de Manresa. L'église gothique que l'on peut désormais visiter a été réalisée sur des plans de Berenguer de Montagut, à qui l'on doit d'autres ouvrages majeurs, comme la basilique Santa Maria del Mar à Barcelone.

Depuis la basilique, on aperçoit l'imposante Cova de Sant Ignasi. De cette grotte l'on jouit d'une très belle vue sur la montagne de Montserrat, où Ignace de Loyola se serait retiré pour méditer et écrire ses *Exercices spirituels*.



La Plaça de Sant Domènec est l'épicentre de la Manresa moderne, fruit de l'expansion de la ville au-delà des remparts médiévaux. Cette place, remodelée il y a quelques années, a été créée en 1936, après la destruction de l'église gothique Sant Pere Màrtir, dont les fondations ont été conservées sous la place.

La Sèquia est un ouvrage de génie civil datant du Moyen-Âge. Ce canal d'irrigation fut si bien conçu qu'aujourd'hui encore, il sert de canal d'approvisionnement en eau de la ville de Manresa. Le parc de la Sèquia est un espace culturel, ludique et éducatif dédié à la mise en valeur du patrimoine.

Manresa est une ville qui s'identifie à son passé et qui, dans le même temps, se tourne vers l'avenir. Elle est accueillante, vivante, ouverte et spirituelle, tout en étant profondément inspiratrice, attrayante et moderne.

ITINÉRAIRE : D'ARTÉS À MANRESA

km 0 ······ Artés

Traverser le village d'est en ouest et sortir du centre ville par la BV-4612. Tourner à gauche vers la zone industrielle Santa Maria d'Artés et, derrière les usines, prendre le chemin de Can Vila. Continuer en direction de la plaine puis du mont de Can Vila. Passé le mont de Can Vila, prendre la piste goudronnée par la gauche pour rallier Navarcles. À 2 km, passer le croisement avec le GR-3 pour continuer tout droit jusqu'à Navarcles.

km 9 ······ Navarcles

Sortir de Navarcles par le vieux pont enjambant le Llobregat. De l'autre côté du fleuve, suivre les marques du GR-4 à gauche, jusqu'au monastère Sant Benet de Bages.

km 10 · Sant Benet de Bages

En sortant du monastère, suivre le marquage du sentier de grande randonnée jusqu'à la rive du fleuve Llobregat, qu'il faut longer sur quelques kilomètres dans un paysage qui semble avoir été conçu pour le plaisir des randonneurs. Le Llobregat se mue en une splendide succession de cascades et de mares. Passer derrière le lotissement Les Brucardes et, au croisement, prendre à droite en s'éloignant du fleuve.

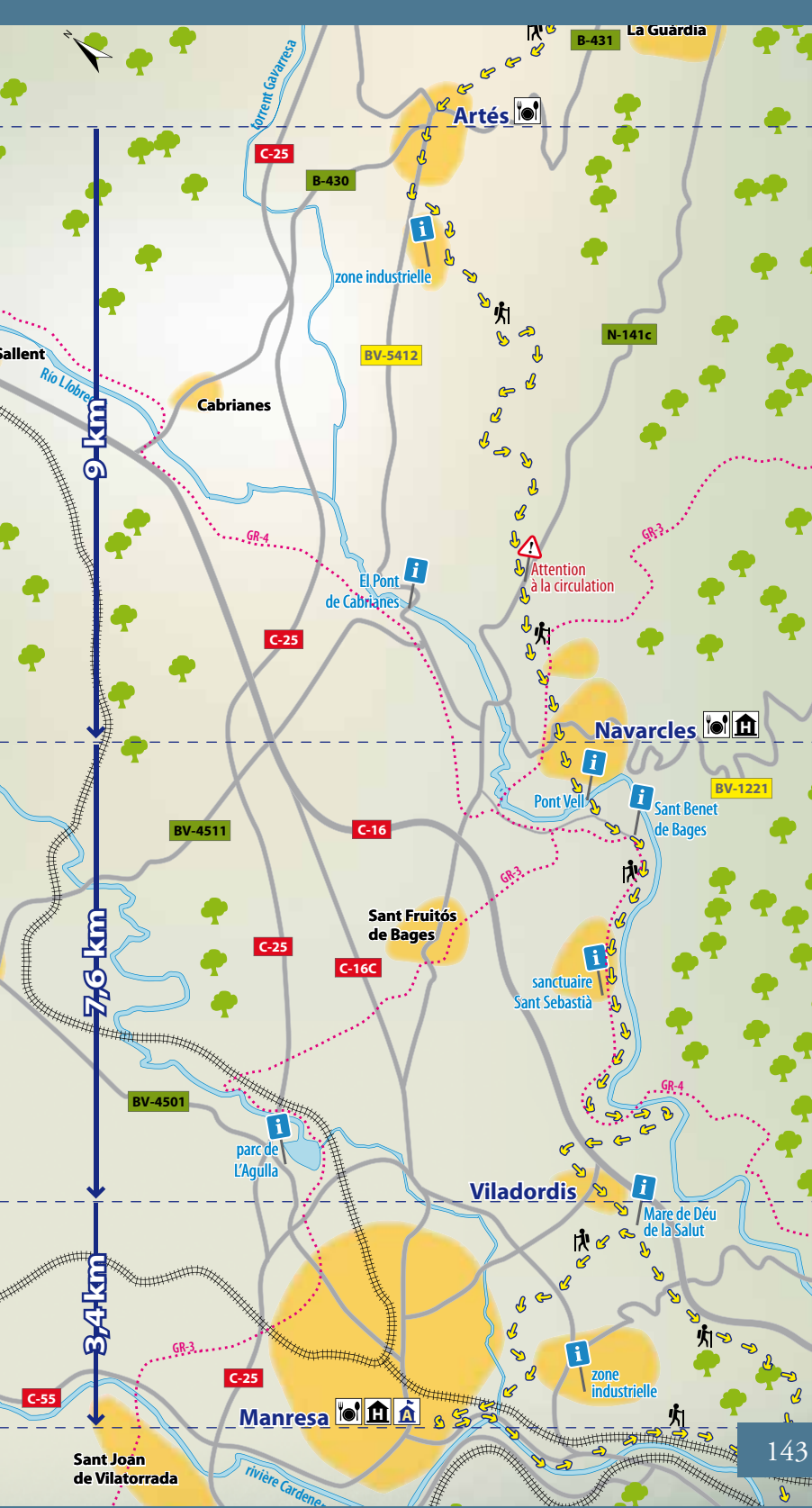
Deux cents mètres plus loin, franchir le pont sur la C-16 et continuer tout droit vers Manresa. Au niveau du grand rond-point assurant la jonction avec la C-16C, continuer tout droit pour aller vers Manresa.

km 16,6 ······ Viladordis

Traverser le village et en sortir en direction du sanctuaire de la Salut. Passer devant l'édifice et continuer tout

droit sur une centaine de mètres jusqu'à la bifurcation vers Manresa.

km 20 ······ Manresa



9 km

7,6 km

3,4 km

Sant Joan de Vilatorrada

SERVICES : D'ARTÉS À MANRESA

Navarclés

Pensions de famille

Muntané **

Fortià Sola, 3

Tél. : (+34) 938 310 440

Nou de Baviera **

Pl. Dr. Fleming, sans n°

Tél. : (+34) 938 310 340

Sant Fruitós de Bages

Hôtel

La Sagrera **

Bertran i Serra, 2

Tél. : (+34) 938 760 942

Pension de famille

Sant Benet *

Ctra. Vic, 101

Tél. : (+34) 938 760 723

Manresa

Auberge

Del Carme

Plaça del Milcentenari de
Manresa, sans n°

Tél. : (+34) 938 750 396

Hôtels

Pere III ***

Muralla de St Francesc, 49

Tél. : (+34) 938 724 000

Els Noguers I **

Variante de Manresa,
km 29, Els Trullols

Tél. : (+34) 938 743 258

Pensions de famille

Els Noguers **

Eix Llobregat C-55, km 29

Tél. : (+34) 938 743 258

La Masia *

Bda. dels Drets, 3, 2n

Tél. : (+34) 938 724 237

Magraner *

Magraner, 7, 1r et 3r

Tél. : (+34) 938 721 012

Manila *

Sant Andreu, 9

Tél. : (+34) 938 725 908

Remei *

Bisbe Comas, 18, 2n

Tél. : (+34) 938 731 073

Camping

Unió Caravanista de

Catalunya

Camí d'En Grau, sans n°

Tél. : (+34) 938 772 947

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



DE MANRESA À MONTSERRAT



25,5 KM



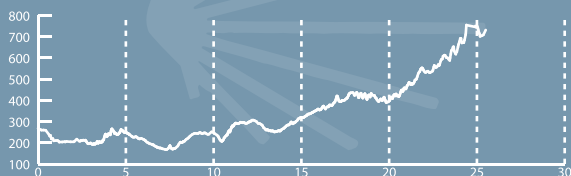
FACILE



6 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Castellgalí



Ce petit village est perché sur une colline dominant la rivière Cardener, non loin de là où s'élevait, autrefois, le château qui lui donna son nom. Il y a encore quelques années de cela, Castellgalí était un bourg dédié à la culture d'une terre fertile, irriguée par de nombreux torrents. Mais avec la proximité de Manresa, ces terres arables se sont vite converties en terrains constructibles. Le château de Castellbell, qui dépend de la commune de Castellbell i el Vilar, est bien visible depuis le village ; gothique, il trône au sommet d'une colline cernée par le Llobregat.

La Torre del Breny, tombeau romain monumental du III^e siècle en forme de temple, se trouve en bordure de Castellgalí, près de la voie ferrée.

Sant Jaume de Castellbell



La chapelle Sant Jaume, non loin de Sant Cristòfol, sur la rive droite du torrent Marganell, est pour la première fois citée en 1102, l'année où ses propriétaires en firent don au monastère Santa Cecília de Montserrat. À la suite de la confiscation des biens du clergé, au XVIII^e siècle, elle devint une chapelle rurale dépendant de Sant Cristòfol. Profanée en 1936, elle fut restaurée en 1958. Elle est aujourd'hui en bon état de conservation.

C'est un bâtiment de taille modeste, simple, avec une nef et une abside semi-circulaire sans fioritures. Le mur de la façade est s'élançant au-dessus du faîte ; il est surmonté d'une petite croix de pierre. Le mur du frontispice est également plus élevé que le toit de tuiles canal. Le clocher à jour qui le couronne est probablement postérieur à la construction romane d'origine. La porte d'entrée du frontispice est surmontée d'un arc en plein cintre à claveaux. Cette même façade comporte, entre la porte et le clocher, une fenêtre cruciforme.

L'ermitage Sant Jaume de Castellbell est voisin de l'ermitage Sant Esteve de Marganell. Attesté dès le XII^e siècle, lorsqu'il fut donné au monastère Santa Cecília de Montserrat, l'ermitage Sant Esteve remonte sans doute au XI^e siècle. Malgré l'état de délabrement dans lequel il se trouve, on peut encore voir une partie relativement importante de sa structure romane d'origine.

ERMITA DE
SANT JAUME
e. romànica s. XII

Le monastère Sant Benet

Situé sur un replat de la montagne de Montserrat, le monastère Sant Benet est une abbaye de sœurs bénédictines issue de la fusion entre les couvents Santa Clara de Barcelone et Sant Benet de Mataró en 1952.

Intégralement construit en briques apparentes, c'est un ouvrage contemporain que surmonte un clocher élancé qui renforce son aspect monumental. La brique se marie à merveille avec la céramique produite par les sœurs elles-mêmes. La communauté actuelle tient des chambres d'hôtes et une boutique monastique où l'on trouve un large choix d'objets en céramique, de croix et de calices fabriqués sur place.

Montserrat

L'abbaye Santa Maria et le massif de Montserrat forment probablement, ensemble, le site le plus emblématique de Catalogne, tant pour sa singularité géologique que comme symbole du catalanisme et comme lieu de pèlerinage. Pour toutes ces raisons, et bien plus encore, nul lieu n'est mieux à même d'incarner le point de départ du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Catalogne.

On ne sait pas exactement de quand ni d'où provient le caractère sacré de la montagne de Montserrat. La première référence écrite remonte à 888 et rend compte de l'existence de quatre chapelles sur la montagne sacrée. On sait aussi que le monastère Santa Cecilia, dont l'église existe toujours, y était déjà érigé au X^e siècle.

Au début du XI^e siècle, et plus précisément en 1025, l'abbé Oliba de Ripoll fonda, sur cette cime, l'abbaye Santa Maria. On peut

encore admirer, dans ses jardins, l'ermitage Sant Iscle, qui appartenait à l'ancien monastère. La majeure partie des constructions visibles aujourd'hui datent des XIX^e et XX^e siècles et présentent un intérêt artistique très limité. L'édifice le plus remarquable est la basilique, de style gothique tardif. Il a été remanié à de multiples reprises (et pour la dernière fois en 1996). Sa façade néobaroque, achevée en 1901, est précédée des vestiges de l'ancien cloître gothique. De l'église bâtie sur le site au début du XII^e siècle, il ne reste que le





portail. C'est aussi de cette époque que date la sculpture en bois de la Vierge de Montserrat et patronne de la Catalogne, affectueusement appelée *la Moreneta* (« la Brunette »), représentée assise sur un trône d'or serti de pierres précieuses. D'après la légende, ce sont des bergers qui l'auraient découverte. On attribue la noirceur de sa peau à la fumée des cierges et lampes à huile qui l'ont illuminée des siècles durant. L'assistance aux offices religieux de la basilique, en l'occurrence à la messe conventuelle et aux vêpres, est permise. Souvent, ces cérémonies liturgiques sont l'occasion d'écouter les cantiques de l'Escolania. Composée d'enfants de 8 à 11 ans, cette manécanterie est l'une des chorales les plus anciennes d'Europe (XII^e siècle).

Le musée de Montserrat, sur la place de l'abbaye, recèle plus de 1 300 œuvres. Il abrite de belles collections de peintures et de sculptures modernes – de Picasso, Dalí, Monet, Rusiñol et Mir, notamment – et de peinture ancienne (le Caravage, le Greco, etc.), ainsi que d'incalculables pièces d'orfèvrerie et d'architecture de l'Orient biblique.

Les boutiques foisonnent autour de l'abbaye. On y vend des pâtisseries catalanes (*coques*, *carquinyolis*, *ametllats*, etc.) aussi bien que des liqueurs à base de plantes du massif de Montserrat ou des articles en céramique. On y trouve également des estampes, gravures, médailles, etc., représentant la Vierge et un CD des chants de l'Escolania et des moines de l'abbaye. Des paysans des environs viennent chaque jour monter des stands pour vendre des produits du terroir, notamment du *mel i mató* (fromage blanc au miel), du fromage ou du pain aux figues.

Il est recommandé de visiter la Santa Cova, qui est la grotte où l'on découvre la statuette de la Vierge. On y accède par un chemin de croix jalonné de douze groupes sculptés modernistes. C'est l'une des excursions incontournables lorsque l'on vient à l'abbaye, l'autre partant de la gare du funiculaire de Sant Joan (d'où le panorama est superbe) vers la chapelle Sant Joan ou la chapelle Sant Jeroni, sur le point culminant du massif. La vue sur la vallée du Llobregat y est spectaculaire.



ITINÉRAIRE : DE MANRESA À MONTSERRAT

km 0 ······ Manresa

Pour sortir de Manresa, prendre la route qui passe sous le Pont Vell en direction de la C-55. Au bout de quelques centaines de mètres, prendre à droite la piste qui longe la rivière Cardener. Ce très joli tronçon ne présente aucune difficulté. Passer ensuite sous la C-55 et monter vers une station de compostage en suivant la signalisation de l'ancien chemin royal reliant Manresa à Terrassa. On arrive ensuite sans encombre à Castellgalí.

km 8,5 ······ Castellgalí

Prendre la bifurcation vers Castellgalí. Monter du côté de la mairie et du dispensaire et, au premier rond-point, continuer tout droit jusqu'au lotissement Mas Planoi. Prendre la rue principale de ce lotissement en direction de Cal Papa et du torrent de Castellet. Une fois les maisons du lotissement derrière soi, descendre le chemin de terre.

Continuer tout droit par la piste principale et, 2 km plus loin, suivre le tracé du GR-4 menant à Sant Jaume de Castellbell, un bel ermitage niché au pied de Montserrat.

Au bout du GR, passer derrière de grands hangars et traverser la route de Marganell.

À 1 km de l'ermitage Sant Jaume, au croisement, quitter le GR conduisant à Santa Cecília pour prendre la piste menant à Sant Cristòfol. Continuer sur 200 m et traverser la route BV-1122. Rester sur la piste longeant cette route montant à Montserrat. La piste mène à La Calzina puis rejoint la route vers Montserrat au niveau de Monistrol. Prendre à droite et continuer sur 200 m jusqu'au monastère Sant Benet.

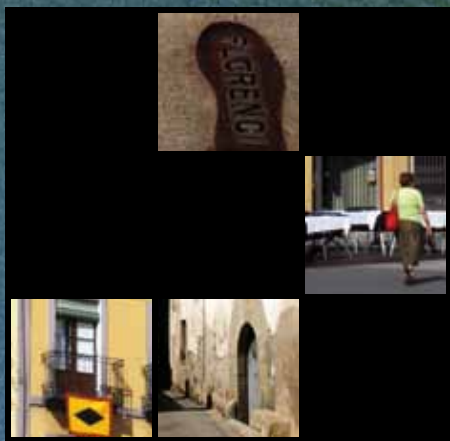
km 22,3 ······ Sant Benet

Pour monter à Montserrat depuis Sant Benet à vélo, il sera sans doute préférable de suivre la route. Sinon, prendre le raccourci parallèle à la route. Le sentier est étroit, mais il conviendra mieux aux marcheurs.

km 25,5 ······ Montserrat







**Variante d'Olot
à Sant Esteve d'en Bas**



D'OLOT À SANT ESTEVE D'EN BAS



7 KM



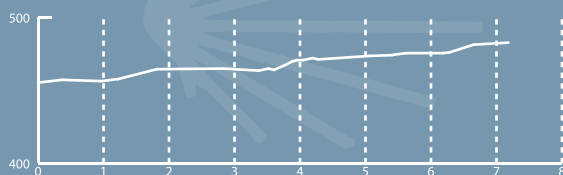
FACILE



2 h



ENTIÈREMENT CYCLABLE



Olot

Olot est la cité des volcans. La ville se trouve à l'intérieur de la zone protégée du parc naturel de la zone volcanique de la Garrotxa, le plus vaste de la péninsule Ibérique et l'un des plus importants d'Europe.

Olot se situe à l'intersection de trois petites vallées creusées par le fleuve Fluvià, à 440 m d'altitude. Elle doit son statut de chef-lieu de la Garrotxa à sa position centrale dans la région, à son activité industrielle et commerciale, à sa vie culturelle et à son histoire.

En d'autres temps, Olot était connue pour ses ateliers d'artisanat spécialisés dans l'imagerie religieuse. Elle était réputée comme source d'inspiration pour de nombreux artistes regroupés autour de l'école paysagiste d'Olot. Ce mouvement artistique a placé les environs au centre de nombreux tableaux et popularisé un style dans lequel la somptuosité des paysages est devenue le thème central de compositions à tendance parfois bucolique. Beaucoup des recoins et sites ayant servi de source d'inspiration aux artistes de l'époque sont restés intacts au fil des ans.

Les lieux les plus incontournables de la ville sont certainement le Carrer Major, la Plaça Major et la Plaça de Clarà, sans oublier le Passeig de Blay, véritable centre névralgique de la cité. On peut y admirer de superbes édifices modernistes, comme la Casa Gaietà Vila et la Casa Solà-Morales (XVIII^e siècle), superbement restaurée par Domènech i Montaner en 1915 et 1916.

Les maisons d'architecture moderniste (mouvement proche de l'Art nouveau) et les promenades arborées sont saisissantes de beauté. Le visiteur en quête d'autres styles architecturaux pourra aussi aller voir le couvent Mare de Deu del Carme (XVII^e siècle) ou l'église Sant Esteve, édifice néoclassique construit au XVIII^e siècle sur l'emplacement d'une église romane du X^e siècle détruite par un tremblement de terre au XV^e siècle. Elle abrite un musée paroissial exceptionnel, abritant notamment une toile d'el Greco.

L'offre culturelle de la ville est diverse et variée. On retiendra le musée cantonal de la Garrotxa et ses archives, sis dans l'Hospici, un bâtiment du XVIII^e siècle doté d'un vaste patio à arcs en plein cintre. Le musée conserve de nombreuses œuvres d'artistes de l'école paysagiste d'Olot.

Les Preses



On arrive à Les Preses une fois passé Boscdetosca, en périphérie d'Olot. Ce village de plaine s'étend des deux côtés de la route C-152.

Les Preses se situe géographiquement dans la même vallée que La Vall d'en Bas, mais c'est néanmoins une commune à part entière. La toute première mention du village remonte à 992. Propriété du monastère Sant Benet de Bages jusqu'au « désamortissement de Mendizábal » (confiscation des biens du clergé de 1836), Les Preses est aujourd'hui une terre de passage pour le pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



ITINÉRAIRE : D'OLOT À SANT ESTEVE D'EN BAS

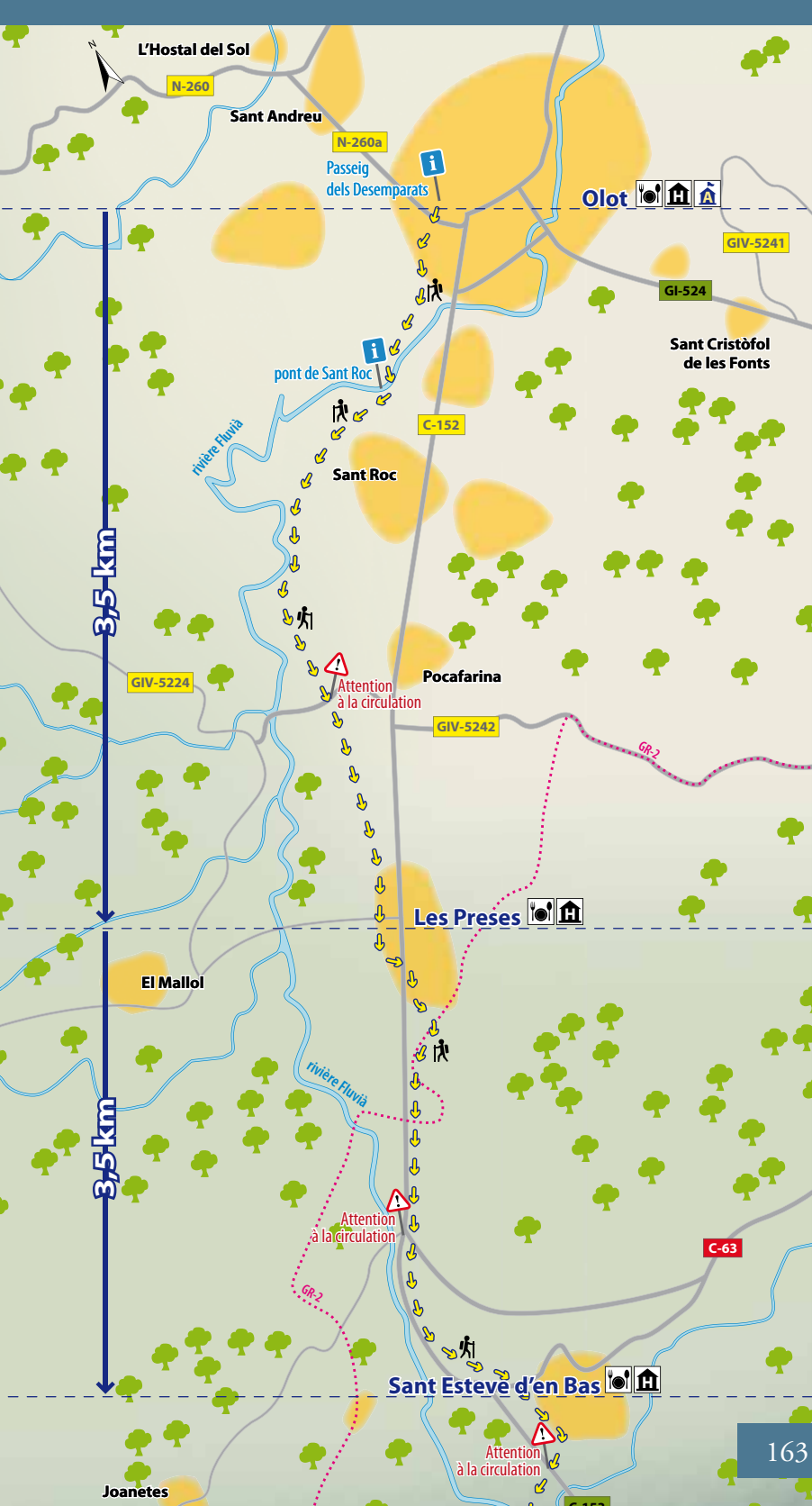
km 0 ······ Olot

Prendre la voie verte (*Via Verda*) au sud-ouest d'Olot. On ne peut pas se perdre sur ce large chemin non asphalté menant à Les Preses.

km 3,5 ······ Les Preses

À partir de Les Preses, la voie verte suit son parcours, parallèle à la route C-152, jusqu'à Sant Esteve d'en Bas.

km 7 ·· Sant Esteve d'en Bas



L'Hostal del Sol

N-260

Sant Andreu

N-260a

Passeig dels Desemparats

Olot

GIV-5241

GI-524

Sant Cristòfol de les Fonts

pont de Sant Roc

rivière Fluvia

C-152

Sant Roc

3,5 km

GIV-5224

Attention à la circulation

Pocafarina

GIV-5242

GR-2

Les Preses

El Mallol

rivière Fluvia

3,5 km

Attention à la circulation

C-63

Sant Esteve d'en Bas

Attention à la circulation

Joanetes

SERVICES : D'OLOT À SANT ESTEVE D'EN BAS

Olot

Auberge

Torre Malagrida

Pg. de Barcelona, 15
Tél. : (+34) 972 264 200
Réservations par
téléphone au
(+34) 934 838 363

Hôtels

Pavellons Les Cols

Mas Les Col
Ctra. de Canya, sans n°
Tél. : (+34) 972 269 209

Amolles

Avet, 33
Tél. : (+34) 972 267 521

Hostal Cal Fuster

Ctra. Santa Pau, 297
Tél. : (+34) 972 271 490

Hostal Pujol

Av. Malatosquer, 9
Tél. : (+34) 972 262 371

La Mallorquina

Ctra. Vella de les
Preses, 30
Tél. : (+34) 972 273 178

La Vila

Sant Roc, 1
Tél. : (+34) 972 269 807

Hostal Sant Bernat

Ctra. Feixes, 29-31
Tél. : (+34) 972 261 919

Borrell

Nònit Escubós, 8
Tél. : (+34) 972 276 161

La Perla

Ctra. Deu, 9
Tél. : (+34) 972 262 326

Riu Olot

Ctra. Santa Pau
Tél. : (+34) 972 269 444

Perla d'Olot

Av. Santa Coloma, 97
Tél. : (+34) 972 262 326

Campings

La Fageda

Ctra. Olot-Santa Pau,
km 3,5
Tél. : (+34) 972 271 239

Les Tries

Av. Pere Badosa, sans n°
Tél. : (+34) 972 262 405

El Maroi

Major, 36
Tél. : (+34) 972 446 116

Gîtes ruraux

Masnou del Corb I

Mas Masnou
Tél. : (+34) 972 693 010

Masnou del Corb II

Mas Masnou
Tél. : (+34) 972 693 010

Masnou del Corb III

Mas Masnou
Tél. : (+34) 972 693 010

Les Preses

Hôtel

Vertisol

Ctra. Santa Coloma, 17
Tél. : (+34) 972 692 148

Camping

Natura

Sector La Boada, sans n°
Tél. : (+34) 972 692 093

Notes



Mairies

Alt Empordà

Bàscara	(+34) 972 560 007
Biure	(+34) 972 529 291
Borrassà (Creixell et Orriols).	(+34) 972 525 185
Figueres	(+34) 972 032 200
La Jonquera . . .	(+34) 972 554 005
Llançà	(+34) 972 380 181
Pau	(+34) 972 530 058
Pedret i Marzà . .	(+34) 972 530 550
Peralada	(+34) 972 538 006
Pont de Molins . .	(+34) 972 529 264
Pontós	(+34) 972 560 228
El Port de la Selva	(+34) 972 387 025
Santa Llogaia . . .	(+34) 972 672 931
Vilabertran	(+34) 972 505 902
Vilajuïga	(+34) 972 530 005

Bages

Artés	(+34) 938 305 001
Avinyó (Urbissol) .	(+34) 938 387 700
Castellgalí	(+34) 938 330 021
L'Estany	(+34) 938 303 000
Manresa	(+34) 938 782 300
Navarces	(+34) 938 310 011
Sant Fruitós de Bages.	(+34) 938 789 700

Baix Llobregat

Collbató	(+34) 937 770 100
--------------------	-------------------

Garrotxa

Les Planes d'Hostoles	(+34) 972 448 006
Sant Feliu de Pallerols.	(+34) 972 444 011
Vall d'en Bas (Bas, Els Hostalets d'en Bas)	(+34) 972 690 225

Gironès

Bescanó	(+34) 972 440 005
Cervià de Ter . . .	(+34) 972 496 101
Gérone	(+34) 972 419 000
Salt	(+34) 972 249 191
Sant Julià de Ramis (Medinyà) . . .	(+34) 972 170 909
Sarrià de Ter . . .	(+34) 972 170 211
Viladasens	(+34) 972 496 150

La Selva

Amer	(+34) 972 431 112
Anglès	(+34) 972 420 058
La Cellera de Ter	(+34) 972 421 902
Sant Julià del Llor et Bonmatí (Bonmatí)	(+34) 972 422 296

Osona

Les Masies de Roda	(+34) 938 540 027
Roda de Ter	(+34) 938 500 075
Santa Eulàlia de Riuprimer	(+34) 938 138 000
Santa Maria de Corcó	(+34) 938 568 000
Vic (Sentfores) . .	(+34) 938 862 100

Pla de l'Estany

Vilademuls (Olives, Terradelles) . .	(+34) 972 560 204
--------------------------------------	-------------------



Offices de tourisme

Figueres

OFFICE DE TOURISME
Pl. del Sol, sans n°
Tél. (+34) 972 503 155

Garrigàs

OFFICE DE TOURISME DE
CATALOGNE EN EMPORDÀ
Autop. AP-7 Àrea de Servei de
l'Empordà, km 35
Tél. (+34) 972 554 642

Gérone

OFFICE DE TOURISME DE CATALOGNE
Joan Maragall, 2
Tél. (+34) 972 427 555

Llançà

OFFICE DE TOURISME DE LLANÇÀ
Camprodon, N° 16-18
Tél. (+34) 972 380 855
OFFICE D'INFORMATION TOURISTIQUE
DU PORT DE LLANÇÀ
Castellar s/n
Tél. (+34) 972 120 944

Manresa

BUREAU D'INFORMATION MUNICIPAL
Via St. Ignasi, 40, baixos
Tél. (+34) 938 784 090

Montserrat

OFFICE DE TOURISME DE
MONTSERRAT – EN FACE DU
FUNICULAIRE
Pl. de la Creu, sans n°

Olot

OFFICE DE TOURISME MUNICIPAL
Hospici, 8
Tél. (+34) 972 260 141
MAISON DES VOLCANS
Av. Sta. Coloma, sans n°
Tél. (+34) 972 268 112

Peralada

OFFICE DE TOURISME DE PERALADA
Pl. Peixateria, 6
Tél. (+34) 972 538 840

Port de la Selva, El

OFFICE DE TOURISME
Mar, 1
Tél. (+34) 972 387 073

Sant Feliu de Pallerols

OFFICE DE TOURISME
Ctra. olot, 43
Tél. (+34) 972 444 474

Vall d'en Bas

OFFICE DE TOURISME
Teixeda, 12
Tél. (+34) 972 692 177

Vic

OFFICE DE TOURISME MUNICIPAL
Ciutat, 4
Tél. (+34) 938 862 091
CENTRE DE TOURISME D'OSONA
Eix Onze de Setembre, 11
Tél. (+34) 938 851 715

Vilobí d'Onyar

OFFICE DE TOURISME DE L'AÉROPORT
DE GÉRONNE
Tél. (+34) 972 186 708



Autres numéros de téléphone utiles

Abbaye Sant Pere de Rodes

Adresse

Camí del Monestir, sans n°

17489 El Port de la Selva (Alt Empordà)

Tél. : (+34) 972 387 559

Tél. bureaux (palais abbatial) : (+34) 972 194 004

Fax : (+34) 972 194 231

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche, jours fériés inclus.

Du 1^{er} octobre au 31 mai : de 10 h 00 à 17 h 30.

Du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10 h 00 à 20 h 00.

Fermé les lundis non fériés, les 25 et 26 décembre ainsi que le 1^{er} et le 6 janvier.

Vente des derniers billets et clôture des portes une demi-heure avant la fermeture.

Le mardi et le jour de la fête patronale, l'entrée est gratuite pour tous.

Centre d'accueil touristique (CAT)

Vilajuïga (Alt Empordà)

Tél. : (+34) 972 530 005

Monastère Santa Maria de Vilabertran

Adresse

Abadia, 4

17760 Vilabertran (Alt Empordà)

Tél. : (+34) 972 508 787

Fax : (+34) 972 508 787

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche, jours fériés inclus.

Du 1^{er} octobre au 31 mai : de 10 h 00 à 13 h 30 et de 15 h 00 à 17 h 30.

Du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10 h 00 à 13 h 30 et de 15 h 00 à 18 h 30.

Fermé les lundis non fériés, les 25 et 26 décembre ainsi que le 1^{er} et le 6 janvier.

Vente des derniers billets et clôture des portes une demi-heure avant la fermeture.

Món Sant Benet

Sant Fruitós de Bages (Bages)

Tél. : (+34) 938 759 404



Index toponymique

A

Amer 89, 90, 92, 98, 100
 Anglès 86, 92
 Artés 128, 131, 132, 134, 142, 144
 Avinyó (voir *Urbissol*)

B

Barcelone 51, 80, 81
 Bàscara 61, 62, 64, 78, 80
 Bescanó 82, 84, 90, 92
 Biure 28, 30
 Bonmatí 85, 90, 92
 Borrassà 56, 57, 62, 64
 Boscdetosca 160

C

Calders 130, 134
 Cantonigròs 106, 108
 Castellgalí 147, 152
 Cervià de Ter 69, 78, 80
 Chemin de Saint-Jacques 1, 2, 9,
 10, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 42, 104,
 111, 129, 140, 149, 160
 Collbató 167
 Credencial 21
 Creixell 58, 62

D

Dalí 51

E

L'Estany 120, 132
 L'Esquirol 104, 106, 108, 116

F

Falgars d'en Bas 102, 104, 106
 Figueres 35, 46, 48, 50, 51, 55, 62,
 64

G

Géronne 64, 74, 75, 76, 78, 80, 90, 92

H

Hostalets d'en Bas (Els) 106

J

La Jonquera 25, 32

L

L'Esquerda 113
 L'Estrada 27
 Llançà 50

M

Manresa 140, 142, 144, 152, 154
 Les Masies de Roda 111, 116
 Medinyà 72, 78
 Molins 29, 30, 32
 Monastère Sant Benet 149
 Montserrat 11, 55, 146, 149, 152,
 154

N

Navarcles 138, 142, 144

Index toponymique

O

Olives 70
Olot 83, 92, 105, 159, 162, 164
Orriols 66, 68, 78

P

El Pasteral 89
Pau 32, 39, 48, 50
Pedret i Marzà 42, 50
Peralada 48, 50
Perpignan 51
Les Planes d'Hostoles 167
Pont de Molins 29, 30, 32
Pontós 59, 62, 64
El Port de la Selva 167

R

Roda de Ter 110, 112, 116, 118

S

Salt 84, 92
Santa Eulàlia de Riuprimer 122
Santa Helena de Rodes 38, 39
Santa Llogaia d'Àlguema 57
Santa Maria de Corcó (*voir L'Esquirol*)
Santa Maria d'Oló 120, 130, 134
Sant Benet de Bages 136, 137, 142
Sant Esteve de Guialbes 70
Sant Esteve d'en Bas 97, 98, 100, 106, 108, 157, 162, 164
Sant Feliu de Pallerols 94, 96, 100
Sant Fruitós de Bages 144
Sant Jaume de Castellbell 148

Sant Jaume de Vilanova
Sant Jaume Sesoliveres 48
Sant Julià de Ramis 72, 80
Sant Pere de Casserres 111
Sant Pere de Rodes 1, 9, 36, 48, 50
Sarrià de Ter 73, 78, 80
Sau 118
Sentfores 121, 124, 126
Susqueda 88

T

Terradelles 70

U

Urbissol 132, 167, 174

V

Vall d'en Bas (*voir Sant Esteve d'en Bas*)
Vic 10, 105, 114, 116, 118, 124, 126, 144
Vilabertran 25, 30, 32, 44, 45, 48, 51
Viladasens 68, 78, 80
Vilademuls 70, 80
Viladordis 139
Vilajuïga 40, 48, 50







XACOBED 2010
Catalunya



Agència Catalana
de Turisme



Govern de Catalunya
Universitat de Colúmbia
Ministère de l'Éducation,
des Universités et de l'Entreprise

